

Leest

Phil.

508

Court Abrégé

de

P H R A S E S

pour faciliter

aux jeunes demoiselles

la conversation française,

principalement

à l'usage des élèves de l'école Elisabeth.

Troisième édition,

soigneusement revue et corrigée.

Berlin 1843.

Chez Th. Chr. Fr. Enslin.



P r é f a c e .

Ce livre ne fut d'abord destiné qu'à l'usage de l'école Élisabeth. Pour ce but nous avions réuni des phrases, roulant sur des sujets de conversation les plus usités dans cet institut. La pratique nous a convaincus, que notre choix subvenait aux besoins, mais nous a en même tems appris qu'il ne contenait pas tout ce qu'il fallait à un livre devant servir dans toutes les classes. Engagés donc, par le débit assez prompt de la première édition, à en publier une seconde, nous l'offrons au public augmentée d'un recueil contenant des conversations faciles destinées à servir de lecture dans l'instruction élémentaire, de petites fables à la portée des enfans, des scènes de théâtre d'un style moderne et naïf, pour ajouter aux moyens de faire parler les élèves.

N'ayant trouvé réunies dans aucun livre destiné à l'enfance ces diverses matières de conversation française, nous espérons mieux réussir et mieux obvier aux besoins de plusieurs instituteurs et institutrices qui ont jugé la première édition digne d'être adoptée pour l'instruction de leurs élèves. Pour contribuer à rendre l'usage de ce petit recueil plus général, l'éditeur a bien voulu l'offrir à un prix très modique.

L'alphabet.

a b c d e f g h i j l
m n o p q r s t u v x
y z.

Voyelles. (Vokale.)

a e i o u y

Diphthongues. (Doppelvokale.)

ai eai ay ei ey au eau eu
â â â â â o o ô

oeu oi eoi oy ou
ô oa oa oa u.

vrai	mais	la baie	je mangeai	la paye
wahr	aber	die Beere	ich aß	der Sold
la reine	la veine	haut	faux	l'eau
die Königin	die Ader	hoch	falsch	das Wasser
le feu	l'oeuf	moi	toi	le trou
das Feuer	das Ei	ich	du	das Loch
laid	la peine	le saule	la peau	bleu
häßlich	die Mühe	die Weide	die Haut	blau
	le boeuf	l'oie	le loup	
	der Ochse	die Gans	der Wolf	

Les accens.

accent aigu; accent grave; accent circonflexe; tréma

e	é	è	ê	et	ed	er	ez
	eh	ä	äh	ä	e	eh	eh

le	ce	je	le blé	le père	le frère
der	dieser	ich	das Getreide	der Vater	der Bruder
la mère		le thème		la crème	le jet
die Mutter		die Aufgabe		die Sahne	der Wurf
le barbet		le pied	donner	prier	tirer parlez
der Pudel		der Fuß	geben	bitten	ziehen sprechen
	lisez	cousez	ouvrez	épelez	
	leset	nähet	öffnet	buchstabiret	

â ô û

le blâme	ta tôle	pâle	dù	l'âme
der Tadel	das Eisenblech	bleich	schuldig	die Seele
	le rôti			
	der Braten			

an am en em

l'an	le champ	l'enfant	le tems	le chant
das Jahr	das Feld	das Kind	die Zeit	der Gesang
le banc	le sens	le vent	l'année	l'ami
die Bank	der Sinn	der Wind	das Jahr	der Freund
	l'ennui	emmener	la femme	
	die Langeweile	wegführen	die Frau	

in im ein ain aim

le vin	le lin	imprimé	impoli	le sein
der Wein	der Flachs	gedruckt	unhöflich	der Schooß
	le pain	la faim	le hain	
	das Brod	der Hunger	das Bad	

la mine	la linotte	à peine	la laine
die Miene	der Hänfling	faum	die Wolle
	le traîneau		
	der Schlitten		

	on	om	un	um
le son	le nom	brun	le rum	
die Kleie	der Name	braun	der Rum	

l'aumône	l'omelette	uni	la prune
das Almosen	der Eierkuchen	eben	die Pflaume
	le rhûme		
	der Schnupfen		

g (j) e i y

le germe	le gilet	le gypse	les gens	le gibier
der Keim	die Weste	der Gyps	die Leute	das Wildpret
le gymnase		mangeons	rangeons	
das Gymnasium		laßt uns essen	laßt uns ordnen	

g (g)

le gant	le godet	le guide	gai
der Handschuh	das Farbennäpfchen	der Führer	lustig
la goutte	le guêt	la grêle	le grill
der Tropfen	der Nachtwächter	der Hagel	der Rost
la glissoire	la garde	le gain	
die Gleitbahn	die Wache	der Verdienst	

c (ß) e i y ç

céleste	les cils	le cyprès	ceux
himmlisch	die Augenwimpern	die Zypresse	diejenigen
	la façon	reçu	il plaça
	die Form	empfangen	er stellte

c (f)

le cadeau	la cause	le conte	le côté
das Geschenk	die Ursach	die Erzählung	die Seite

le cumin	la clef	le cri	le roc
der Kümmel	der Schlüssel	das Geschrei	der Felsen
	l'arc	le parc	
	der Bogen	der Thiergarten	

s (ß)

le sac	le sable	le seau	le séjour
der Sack	der Sand	der Eimer	der Aufenthalt
le soufflet	le siège	le soir	la danse
die Ohrfeige	der Sitz	der Abend	der Tanz
le pinson	la mansarde	le coussin	
der Fink	das Dachzimmer	das Kissen	

z s (ß)

zéro	le zèle	le cousin	le réseau	l'oiseau
Null	der Eifer	die Mücke	das Netz	der Vogel
	les raisins aigres	les rubans étroits		
	die sauren Weintrauben	die bunten Bänder		
	les manches amples			
	die weiten Ärmel			

q qu (f)

le coq	la coque	la queue	le quart
der Hahn	die Schale	der Schwanz	das Viertel
	la querelle		
	der Streit		

ill ouil

la fille	la quille	la lentille	la chenille
die Tochter	der Regel	die Linse	die Raupe
la rouille	le brouillard	la grenouille	
der Rost	der Nebel	der Frosch	

eil

la veille	le réveil	la merveille
der Vorabend	das Erwachen	das Wunder
la treille	pareil	le conseil
die Weinhecke	ähnlich	der Rath

ail

l'ail	l'émail	le corail	la muraille
der Knoblauch	der Schmelz	die Koralle	die Mauer
le tailleur	les haillons	travaillez	
der Schneider	die Lumpen	arbeitet.	

oeil euil

l'oeil	la feuille	le seuil	l'oeillet
das Auge	das Blatt	die Schwelle	die Nelke
le deuil		l'écureuil	
die Trauer		das Eichhorn	

gn (nj)

borgne	digne	l'agneau	le peigne
einäugig	würdig	das Lamm	der Kamm
la poignée	la ligne	l'oignon	la vigne
die Handvoll	die Linie	die Zwiebel	der Weinstock

e es r t z x d ng nc p

la roue	les glaces	le pot	le mot
das Rad	das Eis	der Topf	das Wort
le surtout	écoutez	montez	le verger
der Ueberrock	höret zu	gehet hinauf	der Obstgarten
le berger	la chaux	creux	le gland
der Schäfer	der Kalk	hohl	die Eichel
le bond	le rang	l'étang	le tronc
der Sprung	der Rang	der Teig	der Stamm
	le coup	trop	
	der Schlag	zuviel.	

les airs agréables,
 les hommes irrités,
 tout-à-coup,
 le pied enchainé
 le dard aigu
 montez à cheval
 venez ici,

die angenehmen Melodien.
 die aufgebrachten Menschen.
 plötzlich.
 der gefesselte Fuß.
 der scharfe Pfeil.
 steigt auf's Pferd.
 kommet hieher.

le cavalier armé
 les yeux humides,
 les veaux errants,
 le sang amassé,
 l'étang éloigné.
 le banc est vacant
 le tronc a des branches,

der gewaffnete Reiter.
 die feuchten Augen.
 die irrenden Kälber.
 das gehäufte Blut.
 der entfernte Teich.
 die Bank ist leer.
 der Stamm hat Zweige.

V o c a b u l a i r e.

Substantifs.

Hauptwörter.

le coton, die Baumwolle.
 la laine, die Wolle.
 la soie, die Seide.
 le fil, der Zwirn, der Faden.
 le fil plat, der Glanzzwirn.
 le ruban, das Band.
 la cire, der Wachs.
 la soie torse, die Näh-,
 Strickseide.
 la soie platte, die Stickschleide.
 10. le bas, der Strumpf,
 das untere Ende.
 le talon, die Ferse.
 le bord, der Rand.
 le pied, der Fuß, Füßling.
 la diminution, das Abnehmen.
 l'augmentation, f., das Zunehmen.
 la pointe, die Spitze.
 le bout, das Ende.
 le jeu, das Spiel.
 20. l'aiguille à tricoter, f.,
 die Stricknadel.

Adjectifs et Adverbes.

Eigenschafts- und Umstands- wörter.

mince, dünn.
 fort, e, stark.
 gros, se, dick, grob.
 lisse, glatt, glänzend.
 dur, e, hart, rauh.
 uni, e, eben.
 égal, e, gleich.
 étroit, e, schmal, eng.
 court, e, kurz.
 noueux, se, knotig.
 10. long, ue, lang.
 fin, e, fein.
 large, breit, weit.
 à droit, rechts.
 à l'envers, links.
 tourné, e, verkehrt, gedreht.
 petit, e, klein.
 grand, e, groß.
 pointu, e, spitz.
 manqué, e, verfehlt, verdorben.
 20. sale, schmutzig.
 joli, e, hübsch, niedlich.
 cher, e theuer, lieb.

l'aiguille à coudre, die Näh-
nadel.

l'épingle, f., die Stechnadel.

l'épingle à cheveux, die
Haarnadel.

le dévidoir, die Garnwinde.

le modèle, der Meß-
strumpf.

le point de couture, die
Naht im Strumpf.

le nom, der Name.

le tricotage, das Strick-
zeug.

30. la maille, die Masche.

les affiquets, die Strick-
scheide.

le noeud, der Knoten, die
Schleife.

la méprise, das Versehen.

la tâche, die Aufgabe.

la tache, der Fleck.

la faute, der Fehler.

la bévue, der Fehler aus
Unachtsamkeit.

le coin, der Zwickel, der
Winkel, die Ecke.

la mitaine, der Handschuh
ohne Finger.

40. l'écheveau, m., die
Strähne.

la ligne, die Reihe, die
Linie.

la raie, der Streifen.

le cordon, die Schnur.

la toile, die Leinwand, der
Vorhang im Theater.

l'indienne, f., der Kattun.

le ginguant, der Ging-
ham.

couteux, se, kostbar.

bon marché, wohlfeil.

cassé, e, zerbrochen, zerrissen.

rouillé, e, verrostet.

propre, sauber, eigen.

mal-propre, unsauber.

juste, richtig, gerecht.

faux, sse, falsch.

30. gracieux, se, anmuthig,
geschmackvoll.

dérangé, e, unordentlich.

utile, nützlich.

nécessaire, nöthig.

indispensable, unentbehr-
lich.

vilain, e, garstig.

sot, te, albern, thöricht.

irréparable, unverbesserlich,
unerseßlich.

régulier, e, regelmäßig.

méchant, e, ungezogen, böß.

40. coupable, strafbar, schul-
dig.

informe, unförmlich.

laid, e, häßlich.

bon, ne, gut.

méfait, e, verwachsen.

beau, belle, schön.

droit, e, grade.

en biais, schräg.

de travers, queer.

blanc, che, weiß.

50. noir, e, schwarz.

bigarré, e, buntschecig.

bariolé, e, bunt.

salissant, e, leicht schmutz-
zend.

bleu, e, blau.

jaune, gelb.

- le bas à côte, der gestreifte Strumpf.
 la chemise, das Hemde.
 le linge, die Wäsche.
 50. la taie, der Ueberzug.
 l'oreiller, m., das Kopfkissen.
 le drap de lit, das Bettuch.
 le mouchoir, das Taschentuch, das Halstuch.
 le tablier, die Schürze.
 la robe, das Frauenkleid.
 le fichu, das Halstuch.
 le châle, das Umschlagetuch.
 le voile, der Schleier.
 l'habit, m., das Kleid.
 60. le chiffon, das Lappchen.
 le collet, der Kragen.
 l'agraffe, f., das Häfchen.
 la manche, der Ärmel.
 le porte-agraffe, die Dese.
 le manchon, der Muff.
 le revers, die Klappe am Kleide.
 le parement, der Aufschlag.
 le bouton, der Knopf, die Knospe.
 la boutonnière, das Knopfloch.
 le peigne, der Kamm.
 le pan, das Blatt am Kleide.
 70. le pli, die Falte.
 la coulisse, der Schiebbaum, das Schiebfenster.
 la bande, der Strich.
 la ceinture, der Gürtel.
 la garniture, die Besetzung
- rouge, rnth.
 gris, e, grau.
 brun, e, braun.
 vert, e, grün.
 60. quarré, e, viereckig.
 crépu, e, kraus.
 plat, te, flach.
 décolleté, ausgeschnitten.
 montant, e, hoch hinaufgehend.
 brodé, e, gestickt.
 garni, e, besetzt.
 bouffant, e, bauschig.
 ouaté, e, wattirt.
 ample, weit, reichlich.
 70. coupé, e, beschnitten.
 découpé, e, } ausgeschnitten.
 échancré, e, } ten.
 poli, é, blank, höflich.
 tendre, zärtlich.
 suffisant, e, hinreichend.
 ennuyeux, se, langweilig.
 minutieux, se, mühsam, fleinlich, langwierig.
 pénible, mühsam.
 80. charmant, e, reizend, allerliebste.
 à jour, durchsichtig.
 clair, e, klar, hell.
 lourd, e, schwer (an Gewicht)
 tissu, e, gewebt.
 ambulant, e, beweglich, herumziehend.
 riche, reich.
 léger, e, leicht (an Gewicht) flüchtig.
 difficile, schwierig.
 simple, einfach.
 90. facile, leicht.

l'écharpe, f., die Schärpe.
 l'entre-deux, m., der Zwischenfaß.
 la fraise à deux rangs, die Fraise von zwei Streifen.
 le bonnet, die Haube, die Mütze.
 80. l'aiguiller, m., die Nadelbüchse, der Nadler.
 l'aiguillette, der Schnürsenkel.
 le tapis, die Decke, der Teppich.
 la couverture, die Decke.
 l'alphabet, m., das A-B-C-Muster.
 le marquoir, das Zeichentuch.
 le patron, das Muster (geschnittene) die Musterkarte.
 le modèle, das Muster, das Vorbild.
 la boîte, die Schachtel.
 la cassette, das kleine Kästchen.
 90. la broderie, die Stickerei.
 la broderie au passé, die Durchzieharbeit.
 la broderie au plumetis, die auf Papier geheftete Handstickerei.
 le carton, der Pappkasten.
 le carreau, das Näh-, Fußfissen.
 la bobine, die Rolle, die Spule.
 la pelotte, das Nadelkissen.
 le peloton, der Knäuel.

double, doppelt.
 rougeâtre, röthlich.
 bleuâtre, bläulich.
 verdâtre, grünlich.
 épais, se, dick.
 usé, e abgenutzt.
 passé, e, de mode, unmodisch.
 barbouillé, e, beschmiert.
 fermé, verschlossen.
 100. ouvert, e, offen.
 haut, e, hoch.
 bas, se, niedrig.
 moqueur, se, hämisch, spöttisch.
 adroit, e, geschickt.
 mal-adroit, e, ungeschickt.
 fragile, zerbrechlich.
 durable, dauerhaft.
 passager, e, vergänglich.
 profond, e, tief.
 10. plein, e, voll.
 rempli, e, angefüllt.
 vacant, e, leer.
 effilé, e, ausgefasert.
 vide, leer.
 raide, steif, steil.
 ferme, fest, dicht.
 lâche, lose, feig.
 à merveille, vortrefflich.
 tordu, e, gedreht, frumm.
 20. vite, schnell.
 prompt, e, eilig.
 ponctuel, le, pünktlich.
 tardif, ve, zögernd, spät.
 fatigant, e, ermüdend.
 souillé, e, beschmutzt, befleckt.

le dé, der Fingerhut, der Würfel.
 le poinçon, der Bindlochstecher.
 l'oeillet, m., das Bindloch.
 100. le fuseau, der Klöppel.
 la pelotte à vis, die Näh-schraube.
 l'ourlet, m., der Saum.
 la lisière, die Zeugecke.
 le point, der Stich, der Punkt.
 l'arrière-point, der Hinterstich.
 le point croisé, der Kreuzstich.
 le point de surjet, der überwendliche Stich.
 le point de côté, der Seitenstich.
 la piqure, die Steppnaht.
 10. la couture rabattue, die Rappnaht.
 le poignet, die Pulsbinde, die Handeinfassung am Ärmel.
 le gousset, der Hemdzwickel.
 l'échancrure, f., der Auschnitt.
 l'entournure de la manche, der Ärmelauschnitt.
 l'aune, f., die Elle.
 l'ourlet à jour, der Hohl-saum.
 la couture à jour, die Hohl-naht.
 l'épaulette, f., das Schulterstück.
 le point de dentelles, der Rantenstich.

agréable, angenehm.
 sensible, gefühlvoll, reizbar, fühlbar.
 susceptible, empfindlich, empfänglich.
 gai, e, lustig, fröhlich.
 30. chagrin, e, verdrüsslich.
 sérieux, se, ernst.
 sévère, streng.
 studieux, se, lernbegierig.
 indulgent, e, nachsichtig.
 content, e, zufrieden.
 attentif, ve, aufmerksam.
 distrait, e, zerstreut.
 préoccupé, e, zerstreut, mit andern Dingen beschäftigt.
 prévenant, e, zuvorkommend.
 40. dévoué, e, ergeben.
 affable, freundlich.
 modeste, bescheiden.
 décent, e, anständig.
 poli, e, höflich.
 puéril, e, albern.
 espiègle, schelmisch.
 caressant, e, schmeichelnd, lieblosend.
 paresseux, se, faul, träge.
 stupide, dumm.
 50. ignorant, e, unwissend.
 prudent, e, vorsichtig, klug.
 étourdi, e, wild, unbesonnen.
 franc, che, offenherzig.
 indolent, e, träge.
 sage, artig, klug, weise.
 turbulent, e, lärmend, ungestüm.

la carcasse, das Gestell.
 20. la tapisserie, die Woll-
 stückerie.
 la chaise pliante, der Feld-
 stuhl.
 le cabaret, das Kaffeebrett.
 le sac à ouvrage, der Ar-
 beitsbeutel.
 l'écritoire, f., das Schreib-
 zeug.
 le porte-feuille, die Brief-
 tasche, die Mappe.
 l'étui à épingles, die Steck-
 nadelbüchse.
 l'étui à cigarres, die Ci-
 garrenbüchse.
 l'étui à lunettes, das Bril-
 lenfutteral.
 l'étui à clefs, die Schlüssel-
 tasche.
 30. la momière, die Stroh-
 tasche.
 la corbeille, der Korb.
 le panier, der Henkelkorb.
 le marche-pied, die Fuß-
 bank.
 le pupitre à livre, das Le-
 sepult.
 le cordon de sonnette, die
 Klingelschnur.
 le cordon de pipe, die
 Pfeifenschnur.
 le cordon de montre, die
 Uhrschnur.
 le collier, das Halsband.
 le bracelet, das Armband.
 40. la bourse, die Börse.
 la tabatière, die Tabacks-
 dose.

pétulant, e, heftig, muthwillig.
 gauche, linkisch, links.
 tranquille, ruhig.
 60. silencieux, se, still,
 schweigend.
 inquiet, e, unruhig, besorgt.
 incertain, e, ungewiß.
 sain, e, gesund.
 robuste, kräftig.
 innocent, unschuldig.
 triste, traurig.
 abattu, e, niedergeschlagen.
 affligé, e, betrübt.
 embarrassé, e, verlegen.
 70. surpris, e, erstaunt.
 honteux, se, beschämt.
 confus, e, verwirrt, be-
 schämt.
 rusé, e, listig.
 doux, ce, sanft, süß, mild,
 hold.
 fade, abgeschmact, nüch-
 tern.
 grognon, se, mürrisch.
 vif, ve, lebhaft.
 amer, e, bitter.
 entêté, e, eigensinnig.
 80. opiniâtre, störrisch, wi-
 derseglig.
 désobéissant, e, ungehor-
 sam.
 docile, gefehrig.
 altéré, e, durstig.
 affamé, e, ausgehungert.
 acide, scharf, sauer.
 las, se, müde.
 âpre, herbe.
 fatigué, e, ermüdet.
 vain, e, eitel.

- l'ouverture, f., die Oeffnung.
 la fente, der Spalt, der Schliß.
 le garde-vue, der Augenschirm.
 l'écran, m., der Ofenschirm, Lichtschirm.
 l'écrin, m., das Schmuckkästchen.
 le store, der Rollvorhang.
 le tabouret, der Sessel.
 le fauteuil, der Armsessel.
 le dossier, die Lehne.
 50. le fond, der Grund, der Sitz.
 le sachet, das Räucherfäßen.
 la bordure, die Borte.
 l'extérieur, m., das Aeußere.
 le dehors, das Auswendige.
 l'intérieur, m., das Innere.
 le dedans, das Inwendige.
 les bretelles, f., die Traggebänder.
 les jarretières, f., die Strumpfbänder.
 le coussin de fenêtre, das Fensterkissen.
 60. la bouffette, die Troddel.
 la couronne, der Kranz, die Krone.
 le feston, der Bogen.
 le métier, der Stickrahmen.
 le tréteau, der Tragebock.
 la ficelle, der Binfaden.
 la cheville, der Stöpsel.
 90. frêle, gebrechlich.
 hautain, e, stolz.
 volontaire, freiwillig.
 orgueilleux, se, hochmüthig.
 reconnaissant, e, erkenntlich, dankbar.
 ingrat, e, undankbar.
 pitoyable, mitleidig.
 bienfaisant, e, wohlthätig.
 prodigue, verschwenderisch.
 économe, sparsam.
 100. avare, geizig.
 fluide, flüssig.
 mou, molke, weich.
 convenable, passend, angemessen.
 excellent, e, vortrefflich.
 insuffisant, e, unzureichend.
 insupportable, unerträglich.
 importun, e, lästig.
 faible, schwach.
 liquide, klar, flüssig.
 10. bas, se, niedrig.
 en couleur, farbig.
 teint, e, gefärbt.
 chiffonné, e, zerdrückt.
 gentil, allerliebst, niedlich, artig.
 neuf, ve, neu.
 nouveau, velle, neu.
 vieux, vieille, alt.
 antique, altmodisch.
 ancien, ne, ehemalig, alt.
 20. frais, che, frisch, kühl.
 ombrageux, se, schattig.
 brillant, e, glänzend.
 serein, heiter.

l'étoffe, f., das Zeug.
 le canevas, die Stiefgaze.
 le satin, der Atlas.
 70. le velour, der Sammet.
 la fleur, die Blume, die
 Blüthe.
 le calice, der Kelch.
 la tige, der Stengel.
 la branche, der Zweig.
 la feuille, das Blatt.
 l'étoile, f., der Stern.
 les dents, die Zähne, die
 Spitzen.
 des broussailles, Gebüsch,
 Strauchwerk.
 le feuillage, das Laubwerk.
 80. le paysage, die Land-
 schaft.
 la touche d'arbre, der
 Baumschlag.
 la verdure, das Grüne.
 l'écorce, f., die Rinde.
 le ciel, der Himmel.
 l'air, m., die Luft.
 le nuage, das Gewölk.
 la plante, die Pflanze.
 le bouquet, der Blumen-
 strauß.
 la terre, die Erde.
 90. le sol, der Erdboden.
 le sable, der Sand.
 l'église, f., die Kirche.
 la maison, das Haus.
 le château, das Schloß.
 la tour, der Thurm.
 le palais, der Pallast, der
 Gaumen.
 le berceau, die Laube, die
 Wiege.

sombre, finster.
 obscure, dunkel.
 couvert, e, bedeckt.
 froid, e, kalt.
 chaud, e, warm.
 savoureux, se, schmackhaft.
 30. humide, feucht.
 sec, seche, trocken.
 arrosé, e, benetzt, beseuch-
 tet.
 menaçant, e, drohend.
 embelli, e, verschönt.
 noué, e, gebunden.
 enlacé, e, durchschlungen.
 fertile, fruchtbar.
 semé, e, besät.
 à moitié, halb, zur Hälfte.
 40. sur, auf.
 à côté, neben, zur Seite.
 en dedans, inwendig.
 en dehors, auswendig.
 sous, unter.
 en avant, vor, vorwärts.
 en arrière, rückwärts.
 devant, vorn.
 derrière, hinten.
 tard, spät.
 50. de bonne heure, früh.
 demain, morgen.
 hier, gestern.
 avant-hier, vorgestern.
 après-demain, übermorgen.
 dernièrement, neulich, letzt-
 hin.
 avant-diner, Vormittags.
 après-midi, Nachmittags.
 bientôt, bald.
 ensuite, darauf nachher.
 60. à présent, jetzt.

- la prison, das Gefängniß.
 la fourniture, der Zubehör.
 100. les utensiles, die Geräthschaften.
 la bobine d'or, die Goldrolle.
 le briquet, das Feuerzeug.
 les étagères, f., das Fachwerk.
 le ressort, die Springsfeder, das Fach.
 le paravent, der Bettschirm.
 la partie, der Theil.
 l'éventail, m., der Fächer.
 la boucle, die Locke, die Schnalle.
 le manche, der Stiel, der Griff.
 l'anse, f., der Henkel.
 10. la chaine, die Kette.
 le fermoir, das Schloß, der Bügel an der Börse.
 l'anneau, m., der Reif, der Ring.
 le doigt, der Finger.
 le doigtier, der Fingerling.
 le doigter, die Fingersezung.
 la machine, das Ding, die Maschine.
 le jais, der Schmelz.
 le dessin, die Zeichnung.
 20. la peinture, die Malerei.
 le tableau, das Gemälde.
 l'image, f., das Bild.
 l'estampe, f., der Kupferstich.
 le gant, der Handschuh.
 le soulier, der Schuh.
 la botte, der Stiefel.
 la bottine, der Halbstiefel.
 d'ailleurs, übrigens.
 quelque part, irgendwo.
 nulle part, nirgends.
 plutôt, eher, lieber.
 ici, hier.
 jusqu'ici, bis hierher.
 jusque-là, bis dahin.
 auparavant, vorher.
 l'autre jour, neulich, einst.
 70. un jour, einst, eines Tages.
 déjà, schon.
 alors, damals, darauf.
 à peine, kaum.
 peut-être, vielleicht.
 au lieu, anstatt.
 à l'avenir, künftig.
 probablement, wahrscheinlich.
 certainement, gewißlich.
 rarement, selten.
 80 souvent, oft.
 toujours, immer.
 nuisible, schädlich.
 salubre, heilsam.
 à regret, ungern, mit Widerwillen.
 volontiers, gern.
 à propos, zur gelegenen Zeit.
 mal à propos, zur ungelegenen Zeit.
 malade, krank.
 indisposé, e, unwohl.
 90. précieux, se, kostbar, schätzbar.
 bouclé, e, lockig.
 tressé, e, geflochten.
 roux, sse, roth, (von Haaren).

la chaussette, der Unterzieh-
strumpf.
des chausses, Socken.
la doublure, das Futter.
la fourrure, das Pelzfutter.
le chapeau, der Hut.
l'avance, f. der Borderschirm.
la passe, der ganze Schirm.
le retroussis, die Krempe.
l'armoire, f., der Schrank.
la serrure, das Schloß.
le tiroir, der Schubkasten.
la clef, der Schlüssel.
40. la porte, die Thür.
le loquet, die Klinke.
le verrou, der Riegel.
la barrette, der Riegel am
Knopfloch.
la table, der Tisch.
la planche, die Platte, das
Brett.
le piedestal, das Gestell.
l'an, m., l'année, f., das Jahr.
le mois, der Monat.
le jour, der Tag, das Licht.
50. la journée, der Tag.
das Tagewerk.
le jour de fête, der Festtag.
le jour ouvrier, der Wo-
chentag.
le jour bissextile, der
Schalttag.
la veille de Noël, der Hei-
ligabend.
Noël, Weihnachten.
le nouvel an, das Neujahr.
Mardi gras, Fastnacht.
Mercredi des cendres,
Aschermittwoch.

vermeil, le, roth, (von
Wangen.)
bien fait, e, gut gewachsen,
gut gemacht.
courbé, e, frumm, gebückt.
boiteux, se, hinkend.
borgne, einäugig.
aveugle, blind.
100. terne, trübe.
enflé, e, geschwollen.
mouillé, e, naß, durchnäßt.
distinct, e, deutlich.
visible, sichtbar.
correcte, richtig (v. Sprache
und Schrift.)
peu, wenig.
beaucoup, viel.
assez, genug.
tant, soviel.
10. plus, mehr.
moins, weniger.
nu, e, bloß, nackt.
rond, e, rund.
tremblant, e, zitternd.
mal assuré, e, unsicher.
hardi, e, dreist, kühn.
timide, blöde, scheu.
craintif, ve, furchtsam.
misérable, elend.
20. éclairé, e, gebildet, er-
leuchtet, hell.
en ordre, in Ordnung.
en désordre, in Unordnung.
lisible, leserlich.
vulgaire, platt, gemein.
lentement, langsam.
coulant, e, fließend.
trainant, e, schleppend.
commode, bequem.

Dimanche des rameaux,
 Palmsonntag.
 60. Vendredi saint, Char-
 freitag.
 Jeudi saint, Gründonner-
 stag.
 Pâques, Ostern
 l'Ascension, Himmelfahrt.
 Pentecôte, Pfingsten.
 Saint Jean, Johannis.
 les canicules, die Hundst-
 age.
 Saint-Michel, Michaelis.
 Dimanche, Sonntag.
 Lundi, Montag.
 70. Mardi, Dienstag.
 Mercredi, Mittwoch.
 Jeudi, Donnerstag.
 Vendredi, Freitag.
 Samedi, Sonnabend.
 les vacances, die Ferien.
 la récréation, die Erholung.
 le loisir, die Muße.
 l'heure, f., die Stunde.
 le tems, die Zeit, das
 Wetter.
 80. le matin, la matinée,
 der Morgen.
 le midi, der Mittag.
 le soir, der Abend.
 la soirée, die Abendzeit, die
 Abendgesellschaft.
 la nuit, die Nacht.
 le déjeuner, das Frühstück.
 le diner, das Mittagbrod.
 le souper, das Abendbrod.
 le corps, der Körper.
 le membre, das Glied.
 90. les cheveux, m., die Haare.

terrible, schrecklich.
 30. épouvantable, entsetzlich.
 uni, e, eben, gleich.
 nébuleux, se, nebligt.
 tranchant, e, schneidend,
 scharf.
 émoussé, e, stumpf.
 inintelligible, unverständ-
 lich.
 instructif, ve, lehrreich.

Verbes. Zeitwörter.

avancer, hinaufkommen,
 versetzt werden.
 donner, geben, schenken.
 prier, bitten, beten.
 demander, fragen, bitten.
 prêter, leihen, verleihen.
 laisser, lassen.
 tomber, fallen.
 gâter, verderben.
 conserver, bewahren, ere-
 halten.
 aller, gehen.
 10. chercher, suchen.
 casser, zerreißen, zerbrechen.
 user, verderben, verbrau-
 chen.
 couper, abschneiden, be-
 schneiden.
 tailler, zuschneiden.
 découper, ausschneiden.
 entourer, umgeben.
 tracer, umziehen, hinzeichnen.
 laver, waschen.
 essuyer, abtrocknen.
 20. tremper, nassen, eintauch-
 en.

la chevelure, der Haar-
 wuchs, das Haupthaar.
 le poil, das Haar der
 Thiere.
 la peau, die Haut.
 le crin, das Pferdehaar.
 le teint, die Hautfarbe.
 la chair, das Fleisch.
 l'os, m., der Knochen.
 le sang, das Blut.
 la sueur, der Schweiß.
 la tresse, } die Flechte.
 la natte, }
 100. le front, die Stirn.
 la face, das Antlitz.
 la figure, } das Gesicht.
 le visage }
 la joue, die Wange.
 le nez, die Nase.
 l'oeil, m., das Auge.
 les yeux, m., die Augen.
 le menton, das Kinn.
 la bouche, der Mund.
 10. les lèvres, f., die Lippen.
 la langue, die Zunge, die
 Sprache.
 la tempe, die Schläfe.
 l'oreille, f., das Ohr.
 le dos, der Rücken.
 la poitrine, die Brust.
 l'épaule, f., die Schulter.
 le bras, der Arm.
 le coude, der Ellbogen.
 le pouce, der Daumen.
 20. l'ongle, m., der Nagel.
 la jointure, das Gelenk.
 la taille, der Wuchs.
 le ventre, der Leib.
 la hanche, die Hüfte.

secouer, erschüttern, schüt-
 teln.
 enfiler, einfädeln.
 attacher, anheften, befesti-
 gen.
 broder, sticken.
 tricoter, stricken.
 quereller, zanken.
 jouer, spielen.
 dessiner, zeichnen.
 effacer, auslöschen, verwi-
 schen.
 30. disputer, streiten.
 jeter, werfen.
 froter, reiben.
 chauffer, heizen, erwärmen.
 échauffer, erhitzen.
 biffer, durchstreichen.
 commencer, anfangen.
 continuer, fortfahren.
 effiler, ausfasern.
 40. renter, anstrichen.
 tirer, ziehen.
 accélérer, aufhalten, ver-
 zögern.
 hâter, beeilen.
 serrer, fest ziehen, schlie-
 ßen, schnüren.
 chausser, Schuhe und
 Strümpfe anziehen.
 ramasser, aufnehmen.
 passer, reisen, vorbei-,
 durchkommen.
 envelopper, einhüllen, ein-
 wickeln.
 plier, falten, zusammenle-
 gen.
 50. badiner, scherzen, tän-
 deln.

- la jambe, das Bein.
 le genou, das Knie.
 la plante du pied, die Fuß-
 sohle.
 la plante de la main, die
 flache Hand.
 le coude - pied, die Fuß-
 biege.
30. la ville, die Stadt.
 la rue, die Straße.
 le pavé, das Pflaster.
 la pierre, der Stein.
 la boue, der Schmutz.
 l'ordure, f., der Unrath.
 le côté, die Seite.
 le milieu, die Mitte.
 la moitié, die Hälfte.
 le juste milieu, die Mittel-
 straße.
40. le ruisseau, die Rinne,
 der Bach.
 la rivière, der Fluß.
 le pont, die Brücke.
 le sentier, der Steg.
 le chemin, der Weg.
 la course, der Lauf, der
 Weg.
 le trajet, die Ueberfahrt,
 der Weg.
 le train, der Zug, das Ge-
 treibe.
 le trottoir, der Bürgersteig.
 la porte latérale, die Sei-
 tenthür.
50. la porte cochère, die
 große Hausthür.
 le seuil, die Schwelle.
 le perron, die Treppe am
 Hause.
- racommoder, stopfen, aus-
 bessern.
 amasser, aufhäufen, auf-
 sammeln.
 parler, sprechen.
 raconter, conter, erzählen.
 boudier, schmolzen.
 fâcher, erzürnen.
 agacer, irriter, necken.
 frapper, stoßen, schlagen.
60. balancer, schaukeln,
 wanken.
 souffler, blasen, vorsagen.
 poser, legen, stellen.
 placer, stellen, Platz an-
 weisen.
 cesser, aufhören.
 céder, weichen, nachgeben.
 nommer, nennen.
 appeler, rufen.
 trembler, tressaillir, zit-
 tern.
 monter, steigen, hinaufge-
 hen.
70. grimper, klettern.
 ramper, kriechen.
 ménager, schonen, sparen.
 avouer, eingestehen.
 entrer, eintreten.
 sembler, scheinen.
 sauter, springen.
 prouver, beweisen.
 éprouver, empfinden, prü-
 fen.
 essayer, versuchen.
80. rapporter, angeben, Be-
 richt geben.
 aimer, lieben, gern haben.
 récompenser, belohnen.

l'escalier, m., die Treppe.
 la marche, die Stufe.
 l'échelle, f., die Leiter.
 l'échelon, m., die Leiter-
 sprosse.
 la balustrade, das Ge-
 länder.
 l'entrée, f., der Eingang,
 der Eintritt.
 l'issue, f., der Ausgang.
 l'avenue, f., der Zugang, der
 Lustgang von Bäumen.
 le vestibule, der Hausflur.
 le corridor, der schmale
 Flur zwischen Zimmern.
 60. la mansarde, das Dach-
 zimmer.
 le toit, das Dach.
 la lucarne, das Dachfenster.
 le grenier, der Boden.
 le plancher, der Fußboden,
 die Diele.
 le plafond, die Decke im
 Zimmer.
 le parquet, der getäfelte
 Fußboden.
 la paroi, die Wand im
 Zimmer.
 la muraille, die Mauer, die
 Wand.
 la cave, der Keller.
 70. la cour, der Hof.
 la pompe, der Brunnen.
 le puits, der Schöpfbrunnen.
 la cheminée, der Schorn-
 stein.
 la chambre, das Zimmer.
 l'appartement, m., das
 Gemach.

croiser, kreuzen.
 traverser, durchkreuzen,
 durchschneiden.
 biaiser, schrägen, schräg ge-
 hen.
 longer, entlang gehen.
 saigner, bluten.
 s'altérer, durstig werden.
 désaltérer, Durst löschen.
 tromper, täuschen, betrü-
 gen.
 commander, befehlen, be-
 stellen.
 90. louer, loben.
 presser, drängen.
 dépenser, ausgeben.
 rembourser, wieder bezah-
 len.
 avancer, fortschreiten, vor-
 rücken.
 acheter, kaufen.
 achever, vollenden.
 procurer, verschaffen.
 pleurer, weinen.
 100. crier, schreien.
 reculer, rücken.
 croquer, hastig verschlingen.
 knarpen.
 avaler, verschlucken.
 chiffonner, zerfüttern.
 barbouiller, beschmieren.
 griffonner, frizeln.
 finir, endigen, fertig machen.
 assujettir, verfestigen.
 choisir, wählen.
 120. fleurir, blühen.
 flétrir, welken.
 réussir, gelingen, Glück
 machen.

le cabinet, die Kammer.
 la cloison, der Verschlag.
 le bureau, der Schreibtisch.
 80. le fourneau, der Kochofen.
 le cadenas, das Vorlegeschloß.
 la fenêtre, } das Fenster.
 la croisée, }
 la vitre, die Glasscheibe.
 la glace, der Spiegel, das Spiegelglas, das Eis.
 le contre-chassis, das Vorfenster.
 le chassis, das Gesimse, die Fenstereinfassung.
 la porte vitrée, die Glashür.
 l'embrasure, f., der Fensterbogen.
 le contre-vent, der Fensterladen.
 90. le volet, der Fensterladen, der Taubenschlag.
 le rideau, der Vorhang, die Gardine.
 l'estrade, f., der Fenstertritt.
 la persienne, der gegitterte Fensterladen.
 la double-porte, die Doppelthür.
 le foyer, der Feuerheerd.
 le loyer, die Mieth.
 le propriétaire, der Hauswirth.
 le locataire, der Miether.
 l'hôte, m. der Wirth, der Gast.
 100. l'hôtesse, f., die Wirthin.
 la table pliante, der Klappstisch.

recevoir, empfangen.
 pourvoir, versehen.
 voir, sehen.
 savoir, wissen, verstehen.
 apercevoir, bemerken.
 pouvoir, können.
 devoir, sollen, müssen.
 croire, glauben.
 boire, trinken.
 rendre, wiedergeben.
 vendre, verkaufen.
 prendre, nehmen.
 120. faire, machen, lassen, thun.
 descendre, hinuntersteigen.
 craindre, fürchten.
 mettre, legen, stellen.
 teindre, färben.
 peindre, malen.
 défaire, aufmachen, zurückmachen.
 remettre, übergeben, wiederherstellen.
 sentir, riechen, fühlen.
 pâlir, erbleichen.
 130. rougir, erröthen.
 flairer, riechen (an etwas riechen.)
 pendre, hängen.
 suspendre, aufhängen.

Substantifs.

Hauptwörter.

la table à ouvrage, der Nähtisch.
 la demeure, } die Wohnung.
 le logis, }
 le prix, der Preis, der Werth

la somme, die Summe.
 l'étage, m., das Stockwerk.
 le rez de chaussée, das untere Stockwerk.
 le second, das zweite Stockwerk.
 le troisième, das dritte Stockwerk.
 le souterrain, die Kellerwohnung.
 110. le soupirail, das Luftloch.
 la voix, die Stimme.
 le cri, das Geschrei.
 le bruit, das Geräusch.
 l'éclat de rire, das übermäßige Lachen.
 le tapage, das Gelärme.
 les pleurs, m., die Thränen, das Weinen.
 la larme, die Thräne.
 le voisinage, die Nachbarschaft.
 les environs, m., die Umgebungen.
 120. le lointain, die Ferne.
 la cruche, der Krug.
 le gobelet, der Becher.
 le lavoir, der Waschnapf.
 l'essuie - main, m., das Handtuch.
 le verre, das Trinkglas.
 l'eau, f., das Wasser.
 le savon, die Seife.
 l'éponge, f., der Schwamm.
 le cahier, das Heft.
 130. le papier brouillard, das Löschblatt.
 la page, die Seite.

la marge, der Rand.
 le livre, das Buch.
 la lecture, das Lesen.
 l'alinéa, m., der Absatz.
 la pièce, das Stück.
 l'ardoise, f., die Schiefer-tafel, der Schiefer.
 la plume, die Feder.
 140. la craie, die Kreide.
 le crayon, der Zeichenstift.
 le plein, der Grundstrich.
 le délié, der Haarstrich.
 le canif, das Federmesser.
 le couteau, das Messer.
 la fourchette, die Gabel.
 la cuiller, der Löffel.
 le tranchant, die Schneide.
 le crochet, der Hafen.
 les ciseaux, m., die Scheere.
 le morceau, das Stück, der Bissen.
 150. la pelisse, der Pelz.
 la fourrure, das Pelzfutter.
 l'échantillon, m., die Probe, das Stückchen.
 le torchon, das Wischtuch.
 l'humidité, f., die Feuchtigkeit.
 la poussière, der Staub.
 la fin, das Ende.
 le commencement, der Anfang.
 la souscription, die Unterschrift.
 le signet, das Buchzeichen.
 160. la suscription, die Ueberschrift.
 la table des matières, der Inhaltsanzeiger.

le parchemin, das Pergament.

le poème, das Gedicht.

le but, die Absicht, der Zweck.

le conte, das Märchen.

l'histoire, f., die Geschichte.

le passage, die Stelle, der Weg.

la traduction, die Uebersetzung.

170 l'écriture, f., die Schrift.

la règle, das Lineal, die Regel.

l'impression, f., der Druck, der Eindruck.

la gomme, der Gummi.

la faute d'impression, der Druckfehler.

le griffonnage, die Krigelei.

la paperasse, der Papier-schnitzel.

l'enfantillage, m., die Kinderei.

la bouteille, die Flasche.

une bagatelle, eine Kleinigkeit.

180. l'attache, f., der Anhängsel.

le badinage, das Getändel.

la tape, der Klap.

le soufflet, die Ohrseige, der Blasebalg.

l'égide, f., der Nähring.

le pain, das Brodt.

le bisquit, der Zwieback.

le gâteau, der Kuchen.

le pain blanc, das Milchbrot.

la mie, die Krume.

190. la croûte, die Kruste.

la chapelure, die abgeriebene Brotrinde.

la tartine,) das Butter-

la beurrée,) brod.

la friandise, die Nascherei.

la nourriture, die Nahrung.

les vivres, m,) die Lebens-

les denrées, f.,) mittel.

la poison, das Gift.

la viande, das Fleisch (zum Essen.

200. les viandes, die Speisen.

les mets, m, die Gerichte.

la boisson, das Getränk.

une bouchée, eine Mundvoll.

une poignée, eine Handvoll.

un coup, ein Zug, ein Trunk, ein Schlag.

une cuillerée, ein Löffel voll.

de l'eau sucrée, Zuckerwasser.

des confitures, Zuckerwerk.

210. des dragées, kleines Zuckerwerk.

des glaces, Eis vom Konditor.

le croquet, der harte Pfefferkuchen.

le pain d'épices, der Pfefferkuchen.

le massepain, der Marzipan.

l'odeur, f., der Wohlgeruch.

la senteur, der Geruch.
 la puanteur, der Gestank.
 la saveur, der Wohlgeschmack, die Schmachtfähigkeit.

220. le jus, der Saft.
 la coque, die Schale.
 l'écorce, f., die Rinde.
 la pelure, die Schale von Früchten.

le noyau, der Steinf Kern.
 le pepin, der Obst Kern.
 le grain, das Korn.
 le conseil, der Rath.
 la réponse, die Antwort.
 le gain, der Verdienst.

230. le mérite, das Verdienst.

le profit, der Vortheil.
 la réprimande, der Verweis.

le châtement, die Züchtigung.

l'adresse, f., die Geschicklichkeit.

la maladresse, die Ungeschicklichkeit.

l'insouciance, f., die Sorglosigkeit.

la nonchalance, die Nachlässigkeit.

le dépit, der Unwille.

240. la malice, die Bosheit.

la hardiesse, die Kühnheit.

l'estime, f., die Achtung.

la prudence, die Vorsicht.

la raison, die Vernunft, die Ursach.

l'esprit, m., der Geist, der Verstand.

la faculté, die Fähigkeit.

la disposition, die Anlage.

l'application, f., der Fleiß.

la diligence, die Emsigkeit, die Fahrpost.

250. la vertu, die Tugend.

la piété, die Frömmigkeit.

la complaisance, die Gefälligkeit.

la pitié, das Mitleid.

la peur, die Furcht.

l'effroi, m., der Schreck.

la gaucherie, der dumme Streich, das linksche Wesen.

la modestie, die Bescheidenheit.

l'opiniâtreté, f., die Widerseßlichkeit.

la douceur, die Sanftmuth, die Süßigkeit.

260. la froideur, die Kälte.

la tiédeur, die Lauigkeit.

le bruit, das Geräusch.

le calme, die Stille.

le repos, die Ruhe.

la tempérance, die Mäßigkeit.

la suffisance, die Selbstzufriedenheit.

l'inquiétude, f., die Unruhe, die Besorgniß.

l'angoisse, f., die Angst.

la timidité, die Blödigkeit.

270. l'avancement die Versezung, die Standeserhöhung.

le retard, die Verzögerung.

le départ, die Abreise, der
Abgang.
l'assiduité, f., der Fleiß.
le retour, die Rückkehr.
la surprise, die Ueberra-
schung.

le dommage, der Schaden.
l'exposition, f., die Ausstel-
lung.

Locutions.

1. Si fait.
2. C'est dommage.
3. Tout de suite.
4. Tout à la fois.
5. A l'instant.
6. Sur le champ.
7. Pas du tout.
8. Pas beaucoup.
9. Moi pas,
10. Ni moi non plus.
11. Tout à fait.
12. Me voilà.
13. En voilà.
14. Voilà qu'on sonne.
15. C'est-à-dire.
16. N'est-ce pas?
17. Mille grâces.
18. Pour ainsi dire.
19. C'est à savoir.
20. Bien obligé, e.
21. Il n'y a pas de quoi.
22. Dans quinze jours.
23. Aujourd'hui en huit.
24. Il y a six mois.
25. J'y vois
26. Plait-il?

Nebensarten.

Freilich.
Das ist schade.
Sogleich.
Alles auf ein Mal, mit ei-
nem Male.
Im Augenblick.
Auf der Stelle.
Durchaus nicht, ganz und
gar nicht.
Nicht viel.
Ich nicht.
Ich auch nicht.
Ganz und gar.
Da bin ich.
Da ist etwas.
Da läutet es.
Das heißt.
Nicht wahr?
Tausend Dank.
So zu sagen.
Es fragt sich.
Sehr verbunden (danke schön.)
Nicht Ursach.
Ueber vierzehn Tage.
Heut über acht Tage.
Vor einem halben Jahre.
Ich kann sehen.
Wie beliebt? — Wie sagen
Sie?

- | | |
|------------------------------|---|
| 27. De deux à trois fois. | Zwei bis drei Mal. |
| 28. De deux jours l'un. | Einen Tag um den andern. |
| 29. Tout autour. | Kings herum. |
| 30. Sans doute. | Ohne Zweifel — ganz gewiß. |
| 31. Ni l'un, ni l'autre. | Weder das Eine noch das Andere. |
| 32. Prenez garde. | Nehmt euch in Acht. |
| 33. A tort et à travers. | Krumm und schief. (Ganz verkehrt) |
| 34. Pêle-mêle. | Bunt unter einander. |
| 35. A peu près. | Beinahe. |
| 36. D'un bout à l'autre. | Von einem Ende zum andern. |
| 37. Avant peu. | Vor Kurzem. |
| 38. Cela va sans dire. | Das versteht sich. |
| 39. A quoi bon. | Wozu nützt das? |
| 40. Au contraire. | Im Gegentheil. |
| 41. Y pensez-vous? | Was fällt euch ein? |
| 42. Pour le coup. | Für jetzt. |
| 43. Tant mieux. | Desto besser. |
| 44. N'importe. | Das macht nichts aus — das schadet nicht. |
| 45. Tant pis. | Desto schlimmer. |
| 46. Peu m'importe. | Daran liegt mir wenig. |
| 47. Pas encore. | Noch nicht. |
| 48. De plus en plus. | Mehr und mehr. |
| 49. Peu à peu. | Nach und nach. |
| 50. Bien vous fasse. | Wohl bekomme es Ihnen. |
| 51. Je ne sache. | Daß ich nicht wüßte. |
| 52. Qu'est ce qu'il y a? | Was giebt es? |
| 53. Qu'est ce que c'est? | Was ist das? |
| 54. C'est pour cela. | Eben deswegen. |
| 55. Voilà le mal. | Das ist eben das Schlimme. |
| 56. A la bonne heure. | Meinetwegen — immerhin. |
| 57. Cela se peut. | Das kann sein. |
| 58. Je m'en souviens. | Ich erinnere mich. |
| 59. J'ai fait des emplettes. | Ich habe eingekauft. |
| 60. Cela me fait mal. | Das thut mir wehe. |

P h r a s e s.

Sätze, Redensarten.

- | | |
|---|--|
| 1. Je n'ai pas encore reçu mon ouvrage. | Ich habe meine Arbeit noch nicht bekommen. |
| 2. Mon ouvrage ne se trouve nulle part. | Meine Arbeit findet sich nirgend. |
| 3. Combien dois-je faire de... | Wieviel soll ich machen... |
| 4. Voulez-vous bien me donner ma tâche? | Wollen Sie mir gütigst eine Aufgabe geben? |
| 5. Où me mettrai-je? | Wohin werde ich mich setzen? |
| 6. Louise s'est assise à ma place. | Luiſe hat ſich auf meinen Platz geſetzt. |
| 7. Ayez la bonté de commencer. | Haben Sie die Güte anzufangen. |
| 8. Je transpire des mains, puis-je les laver? | Ich ſchwiße ſo ſehr an den Händen, darf ich ſie mir waſchen? |
| 9. Permettez-vous que je sorte? | Erlauben Sie mir, daß ich hinausgehe? |
| 10. Je saigne du nez. | Wir blutet die Naſe. |
| 11. J'ai oublié mon ouvrage, | Ich habe meine Arbeit vergeſſen, |
| 12. puis-je l'aller chercher? | kann ich ſie holen? |
| 13. Je demeure dans le voisinage. | Ich wohne in der Nähe. |
| 14. Permettez, que je retourne chez moi. | Erlauben Sie, daß ich nach Hauſe zurückkehre. |
| 15. Feron-nous une lecture aujourd'hui? | Werden wir heute vorleſen? |
| 16. Marie vient sans cesse me déranger. | Marie hält mich immer von der Arbeit ab. |
| 17. On a tant chiffonné mon ouvrage, | Es hat jemand meine Arbeit ſo zerſnittert, |
| 18. pendant que j'ai été dehors. | während ich draußen geweſen bin. |
| 19. Puis-je boire? | Darf ich wohl trinken? |
| 20. Je suis très altérée. | Ich habe ſo großen Durſt. |

21. Il n'y a pas d'eau dans la cruche, Es ist kein Wasser im Krüge.
22. dois-je descendre pour en demander. Soll ich hinunter gehen und welches bestellen?
23. Où est le gobelet? Wo ist der Becher?
24. On a oublié l'essuie-main. Das Handtuch ist vergessen worden.
25. L'essuie-main est trop mouillé, Das Handtuch ist zu naß,
26. pour s'essuyer les mains. um die Hände daran abzutrocknen.
27. Il fait si chaud ici, Es ist hier so warm,
28. je n'y tiens plus. ich kann es nicht mehr ertragen.
20. Voulez-vous que j'ouvre la fenêtre? Soll ich das Fenster öffnen?
30. J'ai perdu la clef de ma cassette, Ich habe den Schlüssel von meinem Kästchen verloren,
31. où se trouvent mes fournitures. worin der Zubehör zu meiner Arbeit ist.
32. Dois-je distribuer les ouvrages? Soll ich die Arbeiten vertheilen?
33. C'est à mon tour. An mir ist die Reihe.
34. Ayez la bonté de me donner la clef du tiroir. Haben Sie die Güte mir den Schlüssel vom Tischkasten zu geben.
35. Il manque une pelotte à vis, Es fehlt eine Nähsschraube,
36. j'ai cherché partout, ich habe überall gesucht,
37. mais ne l'ai trouvée nulle part. sie aber nirgends gefunden.
38. Quelle heure avez-vous? Wie ist es an der Zeit nach Ihrer Uhr?
39. Permettez-vous que je m'en aille avant midi? Erlauben Sie, daß ich vor 12 Uhr gehe?
40. Finirai-je encore? Werde ich noch fertig werden?
41. Je n'en viendrai jamais à bout. Ich komme damit nicht zu Stande.

- | | |
|--|--|
| 42. Ah, voilà déjà onze heures qui sonnent. | Ach, da schlägt es schon 11 Uhr. |
| 43. J'ai des engelures aux mains, | Ich habe Frost an den Händen, |
| 44. n'exigez pas que je travaille autant qu'à l'ordinaire. | bitte, geben Sie mir nicht so viel als gewöhnlich auf. |
| 45. Marie a les mains gercées. | Der Marie sind die Hände aufgesprungen. |
| 46. J'ai froid aux mains, | Ich habe sehr kalte Hände, |
| 47. permettez que je les frotte. | erlauben Sie, daß ich sie reibe. |
-
- | | |
|--|---|
| 1. Soyez donc plus tranquilles. | Seid doch ruhiger. |
| 2. Ne faites pas un tel tapage. | Macht nicht so argen Lärm. |
| 3. Vous êtes bien turbulentes et étourdies. | Ihr seid sehr unruhig und kindisch. |
| 4. Tenez-vous droites, mes enfans! | Sitzt gerade Kinder! |
| 5. Regardez N. une pareille attitude sied mal. | Seht N. an, eine solche Haltung kleidet schlecht. |
| 6. Petite bavarde que tu es. | Du bist doch eine kleine Plauderin. |
| 7. Tu paraïs boudier, mon amie, | Du scheinst zu schmollen. |
| 8. Cela n'est pas bien. | das ist nicht artig. |
| 9. De quoi pleures-tu? | Worüber weinst du? |
| 10. N'avancez pas vers le poêle. | Nückt dem Ofen nicht so nahe. |
| 11. Tu t'éloignes de plus en plus de moi. | Du entfernst dich immer mehr von mir. |
| 12. Vous êtes toutes voûtées. | Ihr sitzt ganz frumm. |
| 13. Ne vous courbez pas tant, | Haltet den Rücken nicht so frumm, |
| 14. vous vous faites mal à la poitrine. | ihr schadet eurer Brust. |
| 15. Approchez-vous de moi. | Kommt näher zu mir, |

16. et regardez-moi faire. und seht, wie ich's mache.
17. Tu promènes tes regards dans la chambre, Du siehst dich im Zimmer umher,
18. en ayant les mains croisées. und hältst dabei die Hände still.
19. J'ai beau te montrer, Da mag ich dir noch so viel zeigen,
20. Tu y mets de la mauvaise volonté, Du hast bösen Willen,
21. et tu ne fais pas attention. und bist durchaus nicht aufmerksam.
22. Tu te tiens mal. Du hast eine unpassende Haltung.
23. Marchez donc les pieds en dehors. Geht doch auswärts mit den Füßen.
24. Tu marches tout-à-fait les pieds en dedans. Du hast die Füße ganz nach innen gekehrt.
25. Reste auprès de moi. Bleibe bei mir.
26. Ne bouge pas d'ici. Rücke dich nicht weg von hier.
27. Voila une vilaine tache. Hier ist ein häßlicher Fleck.
28. Evitez les taches d'encre, Nehmt euch vor den Tinten-
29. elles s'effacent difficilement. flecken in Acht, sie gehen schwer aus.
30. En vérité, tu mets ma patience à l'épreuve. Wahrlich, du stellst meine Geduld auf die Probe.
31. Ne salis pas ton ouvrage. Beschmutze deine Arbeit nicht.
32. Comme tu es puérile. Wie albern du bist.
33. Eh quoi! tu ne peux pas trouver ton ouvrage. Was! du kannst deine Arbeit nicht finden?
34. Quelle négligence! Welch eine Nachlässigkeit!
35. Tu m'obligeras de te punir. Du wirst mich zwingen dich zu strafen.
36. Il ne convient pas de rire aux éclats. Es paßt sich nicht, laut aufzulachen.
37. Il est vilain de se donner des airs. Es ist häßlich, sich zu zieren.

- | | |
|--|---|
| 38. Quels petits airs! | Was ist das für eine Ziererei! |
| 39. Tu fais toujours la rapporteuse. | Du bist immer die Angeberin. |
| 40. As-tu oublié, qu'il vous est défendu de rapporter? | Hast du vergessen, daß es euch verboten ist anzuzeigen? |
| 41. Tu es trop distraite pour bien faire. | Du bist zu unstät, um ordentlich zu arbeiten. |
| 42. De cette manière tu ne finiras pas. | Auf diese Weise wirst du nicht fertig werden. |
| 43. Cela suffit pour le moment. | Das ist für jetzt genug. |
| 44. Tu n'es jamais prête, | Du bist niemals bereit, |
| 45. quand on t'appelle. | wenn man dich ruft. |
| 46. Il me tarde bien de voir achever cet ouvrage. | Ich möchte wohl endlich diese Arbeit fertig sehen. |
| 47. Comme cela est mal-propre. | Wie unsauber das ist! |
| 48. Manquant d'ouvrage, | Da du keine Handarbeit hast, |
| 49. tu te mettras à ton écriture. | mußt du dich mit Schreiben beschäftigen. |
| 50. Le cahier est trop de travers. | Das Schreibebuch liegt zu schräg. |
| 51. Ta place ne te convient pas, | Du hast keinen angemessenen Platz, |
| 52. tu ne sais où poser ton bras droit. | du kannst ja den rechten Arm nicht auflegen. |
| 53. Vas t'asseoir au haut de la table, | Setz dich ans obere Ende des Tisches, |
| 54. il n'y a personne. | es sitzt niemand da. |
| 55. Ta plume va-t-elle bien? | Ist deine Feder gut? |
| 56. Donne-la moi, pour que je la taille. | Gieb sie mir, damit ich sie dir schneide. |
| 57. N'y-a-t-il pas de canif ici? | Ist kein Federmesser da? |
| 58. Celui-ci est émoussé, | Dieses ist stumpf, |

59. il faut le faire repasser. du mußt es schleifen lassen.
60. A quoi en es-tu? Wie weit bist du?
61. Passe-moi ton cahier à écrire. Reiche mir dein Schreibebuch her.
62. Quel griffonnage! Was für ein Gefrigel!
63. et comme les marges sont barbouillées! und wie der Rand beschmiert ist!
64. Tu mettras ceci au net. Du mußt dies in's Reine schreiben.
65. Ces lignes sont trop fortes. Die Linien sind zu stark.
66. Ton crayon doit marquer bien mal, Deine Bleifeder muß sehr schlecht zeichnen,
67. il faudra le tailler. sie wird gespitzt werden müssen.
68. Que fais-tu là? Was machst du da?
69. Où vas-tu? Wohin gehst du?
70. Tu ne viendra pas à bout de ton ouvrage. Du wirst mit deiner Arbeit nicht zu Stande kommen.
71. Ma place est occupée, Mein Platz ist besetzt,
72. laquelle prendrai-je? welchen werde ich nun nehmen?
73. Il fait un courant d'air, Es giebt einen Zugwind,
74. parce que la croisée est entre-ouverte. weil das Fenster halb offen ist.
75. Dois-je tâcher de fermer la fenêtre? Soll ich versuchen das Fenster zuzumachen?
76. il entre tant d'humidité. es kommt so viel Feuchtigkeit herein.
77. Le chassis est tout mouillé. Das Fensterbrett ist ganz naß.
78. N'ayant pas fait grand' chose aujourd'hui, Da ich heute nicht viel gemacht habe;
79. permettez que j'emporte mon ouvrage. so erlauben Sie mir wol meine Arbeit mitzunehmen.
80. J'ai de bons yeux, Ich habe gute Augen,
81. qui ne m'empêchent pas, die mich nicht verhindern bei
- de travailler à la lumière. Lichte zu arbeiten.

- | | |
|--|--|
| 82. Je n'ai osé vous montrer plutôt... | Ich habe nicht eher gewagt Ihnen zu zeigen, |
| 83. Vous étiez entourée de tous côtés. | Sie waren von allen Seiten umgeben. |
| 84. Puis-je serrer tout cela? | Darf ich diese Sachen einschließen? |
| 85. Les tréteaux sont enfermés dans l'armoire. | Die Gestelle sind im Schrank eingeschlossen. |

Dialogues.

Gespräche.

- | | |
|---|--|
| 1. Bon jour, Mademoiselle. | Guten Tag, guten Morgen. |
| 2. Ah te voilà! Tu n'es pas venue depuis quelques jours, | Ei da bist du! Du bist seit einigen Tagen nicht gekommen; |
| 3. qui t'en a empêchée? | was hat dich verhindert? |
| 4. J'ai été indisposée, | Ich bin unwohl gewesen; |
| 5. voici mon billet d'excuse. | hier ist mein Entschuldigungszettel. |
| 6. C'est bon, ma chère. | Gut meine Liebe. |
| 7. Vas ôter ton manteau et ton chapeau, | Nimm deinen Mantel und deinen Hut ab, |
| 8. et mets tes gants dans ton portefeuille. | und stecke die Handschuhe in deine Mappe. |
| 9. Prends garde à mon chapeau, il est tout neuf et si joli. | Nimm meinen Hut in Acht, er ist ganz neu und auch so hübsch. |
| 10. Noue les rubans, je le suspendrai par là, | Binde die Bänder zusammen, ich werde ihn daran aufhängen, |
| 11. afin qu'il ne soit pas gâté, | damit er nicht Schaden leide. |
| 12. Tiens, voilà ma palatine, | Da, nimm meinen Pelztragen, |
| 13. il fait assez chaud ici. | es ist ziemlich heiß hier. |
| 14. Aussi nous est-il défendu de la garder dans la classe. | Auch ist es uns verboten, ihn in der Klasse zu tragen. |

15. Eh! pourquoi? j'ai souvent gardé la mienne.
16. Mademoiselle dit, qu'il est nuisible à la santé de se couvrir tant,
17. on se rend trop sensible aux injures du tems.
18. Viens, mon amie, asseyons-nous,
19. la leçon va commencer.
20. Attends, je ne veux que mettre mes gants dans ma poche.
21. Quelle sera ma place,
22. puisque j'ai manqué?
23. Demandons à Mademoiselle,
24. et prions-la de t'accorder ton ancienne.
25. Mademoiselle, me serait-il permis de reprendre ma place?
26. Je serai bien sage,
27. et j'ai fait tous mes thèmes, les voici.
28. Je le veux bien,
29. pourvu que les autres y consentent.
30. Oh, de très bon coeur.
31. Eh bien! préparez-vous!
32. Ah! voila qu'on sonne!
33. Louise dira la prière.
34. Pardonnez-moi Mlle. de venir si tard;
35. notre pendule retarde;
- Ei warum denn? ich habe oft den meinigen umbehalten.
- Mlle. sagt, daß es der Gesundheit nachtheilig ist, sich so warm zu halten,
- man macht sich zu empfindlich gegen die Einwirkung der Luft.
- Komm, Liebe, wir wollen uns hinsetzen,
- der Unterricht wird gleich anfangen.
- Warte, ich will nur erst meine Handschuhe in die Tasche stecken.
- Welcher wird mein Platz sein, da ich gefehlt habe?
- Wir wollen Mlle. fragen,
- und sie bitten, dir deinen alten zu bewilligen.
- Mlle. ist es mir wohl erlaubt, meinen Platz wieder zu nehmen?
- Ich werde recht artig sein, und ich habe alle Aufgaben ausgearbeitet; hier sind sie.
- Ich bin es zufrieden, wosfern die Andern darein willigen.
- O, sehr gern.
- Nun denn, macht rasch! bereitet euch,
- Ei! da läutet es.
- Luisse wird das Gebet sprechen.
- Verzeihen sie, daß ich so spät komme.
- unsere Uhe geht nach;

36. Maman l'enverra chez l'horloger. Mutter wird sie zum Uhrmacher schicken.
37. Vite, débarrasse-toi, Entfleide dich rasch,
38. et mets-toi à ton ouvrage; und geh an die Arbeit;
39. si tu es diligente, wenn du fleißig bist,
40. tu répareras le tems perdu. wirst du das Verlorne nachholen.
41. Oh silence, mes enfans, O stille, Kinder,
42. il ne convient qu'aux garçons, es steht höchstens Knaben an,
43. de faire un tel tapage. einen solchen Lärm zu machen.
44. Ne babille pas. Plaudere nicht.
45. Mlle. ce n'était pas moi, Mlle. ich war es nicht.
46. Marie vient de me dire, Marie hat mir so eben gesagt,
47. qu'elle n'a plus d'épingles. sie hätte keine Stecknadeln mehr.
48. Il faut vous adresser à moi, Ihr müßt es mir sagen,
49. quand vous manquez de quelque chose. wann euch etwas fehlt.
50. Mais tu avais une si grande quantité d'épingles; Aber du hattest eine solche Menge Stecknadeln;
51. que sont-elles devenues? wo sind sie geblieben?
52. Mlle. je les ai toutes employées à mon ouvrage. Mlle. ich habe sie alle zu meiner Arbeit angewandt.
53. Déjà? est-il possible? Schon? ist das möglich?
54. Montre-le moi. Zeige sie mir.
55. Oh, tu as bien fait, O, das hast du gut gemacht,
56. je n'en demande pas davantage; mehr verlange ich nicht;
57. mais ne dérange pas une autre. aber störe keine andre.
58. Dois-je envelopper cela? Soll ich dies Ding einwickeln.

59. Oui, mon enfant; mais tiens, tu vas manquer de ruban;
 60. n'oublie pas d'en apporter pour la leçon prochaine.
 61. Je n'y vois pas bien, Mademoiselle,
 62. puis-je m'approcher du jour?
 63. Oui, prends ce tabouret vacant,
 64. près de la fenêtre à gauche.
 65. Ici, Mlle., à côté de Marie?
 66. Non mon ange, tu confonds la droite et la gauche.
 67. Montre - moi ta main gauche et ta main droite.
 68. Tu t'y connais fort bien.
 69. Pardon je n'y pensais pas d'abord.
 70. Ne clignote pas toujours des yeux.
 71. Je ne puis m'en empêcher.
 72. C'est une habitude, ma bonne amie;
 73. penses-y souvent, et tu t'en débarrasseras.
 74. Tu as contracté de très-mauvaises habitudes.
 75. Je vous promets de me corriger.
 76. Mlle. je ne sais où m'asseoir.
- Ja, mein Kind; aber halte einmal, dein Band geht zu Ende;
 vergiß nicht, zur nächsten Stunde welches mitzubringen.
 Ich kann hier nicht mehr sehen,
 darf ich dem Lichte näher rücken?
 Ja, nimm diesen leeren Sessel,
 da bei dem linken Fenster.
 Hier neben Marien?
 Nein, mein Engel, du verwechselst rechts und links.
 Zeige mir deine linke und deine rechte Hand.
 Du verstehst dich sehr gut darauf.
 Entschuldigen Sie, ich dachte nicht gleich daran.
 Blinzele nicht immer mit den Augen.
 Ich kann es nicht lassen.
 Das ist Angewohnheit, mein liebes Kind,
 Denke oft daran, und du wirst dich davon befreien.
 Du hast sehr häßliche Gewohnheiten angenommen.
 Ich verspreche Ihnen, mich zu bessern.
 Ich weiß nicht, wo ich mich niedersetzen soll.

77. Assieds-toi où bon te semble,
 78. pourvu que personne n'y soit.
 79. Quelle heure est-il?
 80. Eh, mon amie, applique-toi toujours;
 81. le tems s'écoule rapidement,
 82. à force de travailler on ne s'en soucie guère.
 83. Il me serait fort agréable,
 84. qu'il fût encore de bonne heure.
 85. Tu n'as plus qu'un quart d'heure.
 86. Quel dommage!
 87. Quel jour sommes-nous?
 88. Compte, mardi nous étions le trois.
 89. Alors je finirai bien jusqu'à la fête de papa.
 90. Quand est l'anniversaire de sa naissance?
 91. C'est le 21. Mars, le commencement du printemps;
 92. mais celui de maman est au fort de l'été,
 93. et le mien au coeur de l'hiver.
 94. C'est fort drôle;
 95. mais petite babillarde, en m'avertissant de cela,
- Setze dich wo es dir gefällt,
 vorausgesetzt, daß niemand da sitzt.
 Wie ist es an der Zeit?
 O, liebe Seele, sei nur immer fleißig;
 die Zeit vergeht sehr schnell,
 je eifriger man arbeitet, desto weniger bekümmert man sich darum.
 Es würde mir sehr angenehm sein,
 wenn es noch früh wäre.
 Du hast nur noch eine Viertelstunde.
 Wie schade!
 Welchen Datum haben wir?
 Rechne aus: am Dienstag hatten wir den dritten.
 Dann werde ich wol bis zu des Vaters Geburtstag fertig werden.
 Wann ist sein Geburtstag?
 Er ist am 21. März, am Frühlingsanfang;
 aber der meiner Mutter ist mitten im Sommer,
 und der meinige mitten im Winter.
 Das ist sehr spaßhaft;
 aber du kleine Plauderin, indem du mir das mittheilst,

96. tu laisses-là ton ouvrage. läßt du deine Arbeit ruhen.
 97. Je me sens un peu indisposée. Es fängt an mir unwohl zu werden,
 98. permettez que je prenne un peu l'air. erlauben Sie, daß ich ein wenig an die frische Luft gehe.
 99. Sors, si tu en as besoin. Thue das, wenn es dir nöthig ist.
 100. Mais qu'as tu? Aber was fehlt dir?
 101. est-ce qu'on doit t'accompagner? soll dich etwa jemand begleiten?
 102. Je vous remercie, ce n'est pas nécessaire. Ich danke, das ist nicht nöthig.
 103. Me voilà rétablie, Nun bin ich wieder munter,
 104. cela m'a fait du bien: das hat mir wohl gethan:
 105. la chaleur m'avait montée à la tête. die Hitze war mir zu Kopf gestiegen.
 106. C'est que tu t'approches trop du poêle. Das kommt daher, weil du immer dem Ofen zu nahe r ückst.
 107. Profite de la leçon. Benutze jetzt deine Erfahrung.
 108. Mon dieu! voilà une tache de graisse sur ma robe. O weh! da ist ein Fettfleck auf meinem Kleide,
 109. et encore sur cette étoffe. und auch auf diesem Zeuge.
 110. Oh, que je serai grondée! Ach, wie werde ich gescholten werden?
 111. Vois-tu? c'est la suite de ta désobéissance: Siehst du? das ist die Folge deines Ungehorsams:
 112. ne t'ai-je pas défendu, de manger ta beurrée avant de faire ta tapisserie? Habe ich dir nicht untersagt dein Butterbrod zu essen ehe du stichst?
 113. et même tu parais venir de manger, und du scheinst gar eben gegessen zu haben,
 114. n'est-ce pas? parle! nicht wahr? sprich!
 115. Tu es confuse. Du bist beschämt.
 116. Je ne le ferai plus. Ich werde es nie wieder thun.

117. Quant à cette tache,
 118. c'est assez heureux,
 119. elle sera justement
 masquée par ces feuilles
 120. que tu vas broder.
 121. A l'avenir je n'appor-
 terai plus de beurrée,
 122. je me ferai donner
 du pain sec ou du bis-
 cuit.
 123. Tu feras très-bien.

 124. Montre - moi un peu
 l'intérieur de ton porte-
 feuille.
 125. Mlle. elle a des frian-
 dises dedans,
 126. je l'ai vu.
 127. Quel désordre ici de-
 dans!
 128. tout pêle-mêle;
 129. et que de paperasses!
 130. Ah, voila des dragées!
 131. C'est donc ce que tu
 as mâché sans cesse,
 132. et ce dont tu as été
 préoccupée.
 133. J'ai eu tort,
 134. je vous demande par-
 don.
 135. Eh bien! je te fais grâce
 d'une juste punition.
 136. Mes enfans, je vous
 répète,
 137. de ne jamais rappor-
 ter de ces grains de pa-
 vot ou de tournesol,
 138. ni du gâteau ni des con-
 fitures et d'autres joujoux,

Was diesen Fleck betrifft,
 das geht noch ziemlich gut,
 er wird gerade verdeckt wer-
 den durch dies Laubwerk
 was du jetzt sticken wirst.

Künftig werde ich kein But-
 terbrod wieder mitbringen,
 ich werde mir trocknes Brod
 oder Zwieback geben las-
 sen.

Daran wirst du sehr wohl
 thun.

Zeige einmal das Inwendige
 deiner Mappe.

Mlle. sie hat Näscherlein
 drin,

ich habe es gesehn.

Welche Unordnung ist hier
 inwendig!

alles bunt unter einander;
 und was für Papierschnitzel!
 Aha, da ist Zuckerwerk!

Das ist es also, was du
 unaufhörlich gekaut hast,
 und weshalb du so zerstreut
 gewesen bist.

Ich habe Unrecht gethan,
 vergeben Sie mir.

Nun wol! ich erlasse dir eine
 gerechte Strafe.

Ich wiederhole euch, Kinder,

niemals wieder solche Mohn-
 oder Sonnenblumenkörner
 mitzubringen,

noch Kuchen, Zuckerwerk und
 anderes Spielwerk,

139. ce n'est point ici l'endroit convenable. hier ist durchaus nicht der rechte Ort dazu.
140. A la première découverte. Bei der ersten Entdeckung
141. vous serez obligées de tout me remettre en vue de vos compagnes, werdet ihr alles abgeben müssen Angesichts eurer Gefährtinnen,
142. et vous serez pointées. und man wird euch im Tagebuche aufzeichnen.

1. Voudriez-vous me donner ma tâche? Wollen Sie mir gütigst eine Aufgabe geben?
2. Je n'ai pas encore ma tâche. Ich habe noch keine Aufgabe.
3. Faut-il faire la couture? Muß die Naht gemacht werden?
4. Mon coton est fini, Meine Baumwolle ist zu Ende,
5. dois-je en dévider? soll ich welche abwickeln?
6. J'ai perdu mon aiguille à tricoter. Ich habe meine Stricknadel verloren,
7. permettez, que j'en emprunte une? erlauben Sie, daß ich mir eine borge?
8. A quoi travailleras-tu? Woran wirst du arbeiten?
9. J'ai apporté du coton, Ich habe Baumwolle mitgebracht,
10. pour tricoter des bas. um Strümpfe zu stricken.
11. Voici deux écheveaux: Hier sind zwei Gebinde:
12. l'un à quatre brins et l'autre à cinq, eins vierdräthig, das andere fünfdräthig,
- 13, et puis j'ai deux jeux d'aiguilles de différente sorte; und dann habe ich zwei Spiel Stricknadeln von verschiedener Größe;
14. ayez la bonté d'en choisir les plus convenables. haben Sie die Güte, die passendsten davon zu wählen.
15. Prends-en les plus fortes et le coton en cinq. Nimm die stärksten und die fünfdräthige Baumwolle.

16. Où trouverai-je un dé-
vidoir,
17. pour dévider un éche-
veau?
18. Dans ce coin là.
19. Dois-je commencer moi-
même?
20. Sais tu monter des
mailles?
21. Oui, combien en faut-
il par aiguille.
22. Montre le modèle.
23. Je n'en ai point,
24. car je tricote cette paire
de bas pour moi.
25. Eh bien! mets-en trente
par aiguille.
26. Feras-tu un bord à
jour,
27. ou tout simple,
28. une maille à l'endroit
et une à l'envers?
29. J'aimerais faire un bord
à jour,
30. et bien large, si vous
permettez.
31. Tiens, voilà des modè-
les,
32. choisis.
33. Celui-ci me plait.
34. Tâche de le copier.
35. Voici une faute, que je
ne saurais réparer,
36. Tu t'y prends si gau-
chement.
37. Tiens le bas à rebours,
- Finde ich wol eine Ga n-
winde,
um ein Gebiude abzuwif-
feln?
Da in der Ecke.
Soll ich selbst anfangen?
Kannst du Maschen aufle-
gen?
Ja, wieviel gehören auf jede
Nadel?
Zeige den Meßstrumpf.
Ich habe keinen,
denn ich will dies Paar
Strümpfe für mich strif-
fen.
Ach so! Lege dreißig auf je-
der Nadel auf.
Wirst du einen durchbroche-
nen Rand machen,
oder ganz einfach,
eine Masche rechts und eine
links?
Ich möchte gern einen Lö-
cherrand machen,
und recht breit, wenn's Ih-
nen recht ist.
Da hast du Muster,
wähle davon.
Dieses gefällt mir.
Versuche es nachzuarbeiten.
Hier ist ein Fehler, den ich
nicht verbessern kann.
Du stellst dich so linkisch an.
Nimm den Strumpf links,

38. et fais tomber cette maille, und wirf diese Masche ab.
39. Est-ce que j'ai bien fait? Habe ich es wol gut gemacht?
40. Au contraire tu as mal fait: Im Gegentheil, du hast es schlecht gemacht;
41. voici une demi-maille, hier ist eine halbe Masche,
42. et puis tu as fait un mécompte. und dann hast du falsch gezählt.
43. Ah pardon, je vais recommencer. Ach verzeihen Sie, ich will von vorn anfangen.
44. Vous avez bien voulu nous faire réciter notre leçon, Sie wollten so gütig sein, uns unsre Lektion aussagen zu lassen,
45. est-ce que je dois commencer? soll ich anfangen?
46. Eh bien, récite. Gut, trage vor.
47. Ne te lève pas pour cela, Stehe darum nicht auf,
48. mais continue ton ouvrage. sondern fahre fort an deiner Arbeit.
49. Maintenant c'est à ton tour. Jetzt ist an dir die Reihe.
50. Une indisposition m'a empêchée d'apprendre, Eine Unpäßlichkeit hat mich am Lernen verhindert;
51. Je rattrapperai cela. ich werde es nachholen.
52. C'est bien. Es mag drum sein.
53. A toi. Nun du.
54. Ce n'est pas à mon tour. An mir ist die Reihe nicht.
55. Cela dépend de moi, Das hängt von mir ab,
56. je pense. denke ich.
57. Pourquoi es-tu si déconcertée? réponds! Warum bist du so verlegen?
58. J'ai été hier au bal, Ich bin gestern auf dem Ball gewesen,
59. C'est pourquoi je ne sais pas ma leçon. und deshalb kann ich meine Lektion nicht.
60. C'est là le mal; Das ist das Schlimme;

61. jamais tu ne t'appliques à propos: niemals befließigst du dich bei Zeiten:
62. il ne faut pas différer ses affaires. man muß seine Geschäfte nicht aufschieben.
63. Les jours précédents An den vorhergehenden Tagen
64. je n'avais pas non plus hatte ich auch nicht Zeit:
- le tems,
65. car j'ai été en société, entweder bin ich in Gesellschaft gewesen,
66. ou nous avons eu du oder wir hatten Besuch.
- monde.
67. Tu passes d'un amusement à l'autre, Du gehst von einem Vergnügen zum andern,
68. Cela n'est point profitable à tes études. das ist deinen wissenschaftlichen Beschäftigungen durchaus nicht ersprießlich.
69. Questionnez-moi, s'il vous plaît! Ach bitte, fragen Sie mich!
70. Je ne trouve pas que cela soit bien; Ich finde nicht, daß es so gut geht;
71. il faut encore souvent du mußt deine Aufgabe noch repasser cela. oft wieder durchnehmen.
72. Ayant manqué, je n'ai Da ich gefehlt habe, so konnte ich nicht die rechte Aufgabe bekommen,
- pu savoir ce que j'avais à faire, und so habe ich mir erlaubt, nach Willführ eine zu wählen.
73. ainsi j'ai pris la liberté d'en choisir à mon gré.
74. Que d'excuses! Was für Entschuldigungen!
75. quand finirez-vous? wann werdet ihr aufhören?
76. Allons! Nun?
77. A merveille! Je reconnais ton zèle. Vortrefflich ich erkenne deinen Eifer.
78. Mais un peu plus de Aber etwas mehr Freimüthigkeit
- franchise und weniger Blödigkeit!
79. et moins de timidité!
80. Oh ne précipite pas D sprich nicht so übertrieben les mots. schnell.

81. Parle avec mesure, et plus distinctement,
 82. tu écorches le français. Sprich mit Maaß, und sprich deutlicher, du radbrechst das Französische.
 83. Depuis peu tu as pris un maintien gauche. Seit kurzem hast du eine hässliche linkische Haltung angenommen.
 84. Mlle. votre épingle à cheveux va tomber. Mlle. Ihre Haarnadel wird gleich herunterfallen,
 85. Point d'interruption, Keine Abweichung,
 86. c'est fort indifférent. das ist sehr gleichgültig.
 87. Eh quoi! tu t'arrêtes! Was! du stockst!
 88. Je ne sais pas la fin. Ich weiß den Schluß nicht.
 89. Voilà ton étourderie: Da ist wieder deine Flüchtigkeit!
 90. tu fais tout à demi. Du machst alles halb.
 91. Ah, j'ai fait tous mes efforts: Ach, ich habe mich so angestrengt,
 92. et je savais fort bien, und ich konnte sehr gut,
 93. mais j'oublie tout de suite. aber ich vergesse gleich wieder.
 94. Tu as l'air mal assuré, Du siehst gar zu schüchtern aus,
 95. ma petite, écoutons! Kleine, laß hören.
 96. Cela va bien, Das geht gut,
 97. mais tu prononces toujours mal. aber du fehlst immer gegen die gute Aussprache,
 98. et pourtant tu as l'organe flexible. und du hast doch 'ein gutes Organ.
 99. Cela ne tient pas à cela, Das liegt nicht daran,
 100. C'est que je fais mais dents de sept ans, sondern kommt davon, daß ich die Zähne wechsle.
 101. celles du devant sont déjà tombées. und daß ich die vorderen verloren habe.
 102. Tu fais la mine? Du machst ein böses Gesicht? was ist dir?
 103. Je me suis piquée le doigt. Ich habe mich in den Finger gestochen.

104. C'est peu de chose; Das hat nicht viel auf sich;
 105. s'il n'y a que cela. wenn weiter nichts ist.
 106. Cela me fait mal, Es thut mir weh,
 107. et ma belle chemi- und mein schönes Oberhemd
 sette a une tache de hat einen Blutfleck bekom-
 sang. men.
 108. Elle s'effacera au pre- Der wird in der ersten Wä-
 mier blanchissage, sche ausgehen,
 109. et la blessure sera und die Wunde wird nicht
 légère. eben bedenklich sein.
 110. De quoi ris-tu? Worüber lachst du?
 111. Marie a embrouillé son Marie hat ihre Strähne
 écheveau de soie, Seide zerzaust,
 112. en voulant le dénouer. als sie sie auflösen wollte.
 113. C'est mal à toi, Es ist unrecht von dir,
 114. de t'égayer aux dés dich auf Anderer Unkosten
 pens d'autrui. zu belustigen.
 115. Emilie vous fait dire, Emilie läßt Ihnen sagen,
 116. qu'elle n'a pas ap- daß sie die Einfassung zu ih-
 porté le ruban(galon)pour ren Strumpfbändern nicht
 border ses jarretières. mitgebracht hat.
 117. Ne faites pas les rap- Macht nicht immer die An-
 porteuses et les messa- geberinnen und Botinnen.
 gères.
 118. Emilie parle toi-même. Emilie sprich selbst.
 119. Elle n'ose pas, Sie wagt es nicht,
 120. elle a peur. sie fürchtet sich.
 121. C'est singulier. Das ist sonderbar.
 122. Pourquoi te caches-tu Warum bedeckst du das Ge-
 le visage avec les mains? sicht mit den Händen?
 123. Sois franche. Sei freimüthig!
 124. Mlle. je me suis levée Mlle. ich bin etwas spät auf-
 un peu tard; gestanden,
 125. alors je n'avais pas le da hatte ich nicht Zeit selbst
 tems de préparer moi- meine Mappe zu packen.
 même le porte-feuille.
 126. Cécile n'est pas venue, Cécilie ist nicht hier,
 127. puis-je faire quelque kann ich ihre Geschäfte ver-
 chose pour elle? richten?

128. Par exemple?
 129. Il faut rassembler les cahiers des thèmes français,
 130. les nouer ensembles,
 131. et vous les envoyer.
 132. Fais cela et pointe celles qui n'ont pas les leurs.
 133. Louise s'excuse de n'avoir pas fait ses devoirs,
 134. ayant manqué.
 135. C'est toujours sa faute:
 136. il faut s'en informer auprès des autres.
 137. Julie a écrit sur une feuille de papier,
 138. elle n'a pu avoir de cahier,
 139. puisque son père était sorti hier soir.
 140. Jeannette a fait une méprise;
 141. son cahier ressemble fort à celui de sa soeur.
 142. Ainsi ton nom n'est pas dessus,
 143. ou tu n'y a pas regardé?
 144. Anne a perdu son brouillon,
 145. où étaient ses thèmes
 146. Vous vous trompez toujours;
 147. parce que vous remettez tout au dernier moment.
- Nun welche?
 Ich muß die Hefte der französischen Arbeiten einsammeln, sie zusammen binden, und sie Ihnen schicken.
 Thue das und schreibe diejenigen auf, welche die ihrigen nicht haben.
 Luise entschuldigt sich, weil sie die Aufgabe nicht gewußt hat, da sie gefehlt hat.
 Das ist immer ihre Schuld: man muß sich bei den Andern erkundigen.
 Julie hat auf einem Bogen Papier geschrieben, sie hat kein Buch bekommen können, weil ihr Vater gestern Abend ausgegangen ist.
 Johanne hat sich versehen; ihr Heft gleicht dem ihrer Schwester sehr.
 Dein Name steht also wieder nicht darauf, oder du hast nicht danach gesehen?
 Anna hat ihr Diarium verloren, worin ihre Aufgaben standen.
 Euch fehlt beständig etwas, das kommt daher, weil ihr alles bis zum letzten Augenblick verschiebet.

- | | |
|---|--|
| 148. Ce n'est pas ton propre ouvrage. | Das ist nicht deine eigene Arbeit. |
| 149. Qui te l'a fait? | Wer hat sie dir gemacht? |
| 150. Ma soeur; | Meine Schwester, Mlle. |
| 151. elle trouvait cela trop difficile pour moi. | sie fand dies zu schwer für mich. |
| 152. Ce n'est pas à ta soeur que je donne des leçons. | Ich gebe ja deiner Schwester nicht Unterricht. |
| 153. Du reste je connais bien des dispositions, | Uebrigens kenne ich deine Anlagen sehr gut, |
| 154. et je ne te demande que ce qui est à ta portée. | und ich gebe dir nur das auf, was deinen Fähigkeiten angemessen ist. |
| 155. Voyons Marie ce que tu as fait. | Laß sehen Marie, was du gemacht hast. |
| 156. Je vous avais prié de me dispenser de cela. | Sie hatten es mir erlassen auf meine Bitte. |
-

- | | |
|--|---|
| 1. Est-ce que je dois commencer le point de couture? | Soll ich das Nähnäthchen anfangen? |
| 2. Quand le bord sera achevé, | Wenn der Rand fertig ist, |
| 3. je tricoterai le nom et le numéro. | werde ich den Namen und die Nummer stricken. |
| 4. Il faut auparavant que tu tricotes trois doubles points de couture. | Du mußt erst noch drei Doppelnähnchen stricken. |
| 5. Tu as bien sali ton ouvrage. | Du hast deine Arbeit sehr beschmutzt. |
| 6. C'est que j'ai souvent les mains humides. | Weil ich so oft feuchte Hände habe. |
| 7. Ayez la complaisance de mesurer, | Haben Sie die Gefälligkeit, zu messen, |
| 8. si je puis commencer à diminuer. | ob ich anfangen kann abzunehmen. |

9. Ce coton est trop tordu. Diese Baumwolle ist zu stark gedreht,
 10. cela rend le tricot si raide. das macht die Sticerei so steif.
 11. As-tu compté les mailles tout au tour? Hast du die Maschen rings herum gezählt?
 12. Je les ai déjà partagées. Ich habe sie schon eingetheilt,
 13. pour commencer le talon. um den Hacken anzufangen.
 14. Si elles sont inégales, Wann sie ungleich sind,
 15. prends - en vingt pour le coude-pied. so nimm 20 zur Fußbiege,
 16. et dix neuf pour le talon. und 19 zum Hacken.
 17. Après avoir fait seize points de couture. Nachdem du sechszehn Näth-
 18. tu pourras le fermer en coeur. chen gemacht hast,
 19. Le voilà fini, kannst du ihn herzförmig zu-
 20. dois-je relever les mailles? machen.
 21. Oui, mais il faut tourner les mailles, Der ist fertig;
 22. et compter si tu en as soll ich die Maschen aufneh-
 23. Faut il diminuer à men?
 24. chaque tour, Ja, aber du mußt die Ma-
 25. ou à tous les deux tours? schen verkehrt aufnehmen,
 26. Premièrement à chaque, und zählen, ob du eben so
 27. puis à deux et enfin à viel auf der einen, als auf
 28. tous les quatre tours. der andern Seite hast.
 29. Le pied est assez long, Muß ich bei jeder Tour ab-
 30. n'est il pas vrai? nehmen,
 31. Oui, fais la pointe, oder bei zwei Touren?
 32. Voici des bas que je Zuerst bei jeder
 33. dois renter. dann bei zweien und endlich
 34. alle vier Touren.
 35. Der Fuß ist lang genug,
 36. n'est il pas vrai? nicht wahr?
 37. Ja mache die Spitze.
 38. Diese Strümpfe soll ich an-
 39. stricken.

- | | |
|---|---|
| 31. Viens que je te montre à démailler. | Komm, damit ich dir das Abmaschen zeige. |
| 32. Il faut un peu relâcher le coton. | Du mußt ein wenig loser stricken. |
| 33. Mais alors je tricoterai inégalement. | Dann werde ich ungleich stricken. |
| 34. Essaie une aiguille, | Versuche eine Nadel, |
| 35. ensuite je verrai. | dann werde ich sehen. |
| 36. Voilà ce qui est fait. | Damit bin ich fertig. |
| 37. C'est très mal, | Das ist sehr schlecht, |
| 38. Défais-le. | stricke gleich wieder zurück. |
| 39. Mlle. ces mailles vont si drôlement, | Mlle. die Maschen gehen so wunderbarlich, |
| 40. je ne sais comment m'y prendre. | ich weiß mich nicht darein zu finden. |
| 41. C'est que tu les as tournées. | Weil du sie verdreht hast. |
| 42. Comme tu allonges ton doigt! | Wie hoch du den Finger hältst! |
| 43. Je tricote trop serré, | Ich stricke zu fest, |
| 44. en tenant le fil plus court. | wenn ich den Faden kürzer halte. |
| 45. J'ai fait de mon mieux, | Ich habe mein Möglichstes gethan, |
| 46. mais je n'ai pu achever ma tâche. | aber ich habe meine Aufgabe nicht vollenden können. |
| 47. Mon bas est si grand et si fin. | Mein Strumpf ist so weit und so fein. |
| 48. Avec un peu plus d'application | Bei etwas mehr Fleiß |
| 49. tu aurais bien fini. | wärst du wohl fertig geworden. |

1. Permettez-moi de tricoter aujourd'hui;

2. maman n'a pas eu le tems d'acheter la toile,

Erlauben Sie, daß ich heut stricken darf;

Mutter hat heut nicht Zeit gehabt, die Leinwand zu kaufen,

3. dont je manque pour la dernière chemise.
 4. Si cela est ainsi, je n'ai rien à objecter.
 5. Au fond je n'aime pas que vous suspendiez des ouvrages commencés.
 6. Je n'ai pas apporté ma broderie,
 7. ayant oublié qu'on nous donnât aujourd'hui des leçons d'ouvrages de femmes.
 8. Tu ne resteras pourtant pas desoeuvrée?
 9. Si vous le permettez,
 10. j'aiderai Julie à son ouvrage,
 11. elle a encore un bon bout de fond.
 12. Faut-il coudre à l'endroit et en points piqués cette couture,
 13. ou la ferais-je tout simplement à l'envers?
 14. Oui, mais alors il faut y passer un fil.
 15. Je dois faire une coulisse,
 16. au bas de cette chemisette.
 17. Donne-la moi, je commencerai de la remployer.
 18. Voyez, la coulisse est si étroite, que je ne puis y passer ce ruban.
 19. C'est que tu l'as rétrécie peu à peu.
- die mir zu dem letzten Hemde fehlt.
- Wenn das ist, darf ich nichts einwenden.
- Eigentlich habe ich es nicht gern, wenn ihr angefangene Arbeiten unterbrecht.
- Ich habe meine Sticferei nicht mitgebracht,
- da ich vergessen hatte, daß wir heut Handarbeitsstunde hätten.
- Du wirst doch nicht müßig bleiben?
- Wenn Sie erlauben,
- werde ich Julien an ihrer Arbeit helfen,
- sie hat noch ein gutes Stück auszufüllen.
- Wird diese Naht auf der rechten Seite und mit Steppstichen genäht,
- oder soll ich sie ganz einfach auf der linken Seite machen?
- Ja, aber nachher mußt du sie überstechen.
- Ich soll einen Schiebfaum machen,
- unten an diesem Kragentuch.
- Gieb es mir, ich will anfangen umzuschlagen.
- Sehen Sie, der Saum ist so schmal, daß ich dies Band nicht durchziehen kann.
- Das kommt daher, weil du ihn nach und nach enger gemacht hast.

20. J'avais fait une bonne enveloppe à mon ouvrage;
 21. je ne sais qui me l'a ôtée.
 22. C'est que tu as l'habitude de l'attacher très légèrement.
 23. Ayez la bonté de réparer cette faute.
 24. Je te l'apprendrai,
 25. mais c'est à toi de le faire.
 26. L'ourlet est-il bien fait?
 27. Oui, si tu ne l'avais pas élargi petit-à-petit.
 28. Je ne sais pas bien assujettir l'aiguillée.

Ich hatte einen guten Umschlag um meine Arbeit gemacht;

ich weiß nicht, wer ihn abgenommen hat.

Ob du befestigst ihn gewöhnlich sehr lose.

Sein Sie so gütig, diesen Fehler zu verbessern.

Ich will es dich lehren, aber es ist deine Sache, es zu thun.

Ist der Saum gut?

Wenn du ihn nicht nach und nach breiter gemacht hättest.

Ich kann den Faden nicht recht verfestigen.

1. En attendant je puis monter l'étoffe sur le métier,

2. n'est-ce pas?

3. Je pense que tu le feras à la main.

4. Comme vous voudrez.

5. Fais d'abord des demi-points,

6. cela te sera plus facile.

7. Puis, je ferai l'autre moitié de même,

8. et en biais, n'est-ce pas?

9. Oui, et du même côté.

10. Pour sauter ces points, comment ferai-je?

Unterdessen kann ich dies Zeug in den Rahmen spannen.

nicht wahr?

Ich denke, du wirst auf der Hand sticken.

Wie es ihnen gefällt.

Zuerst mache die Stiche nur halb,

um dir die Sache zu erleichtern.

Dann mache ich die andere Seite eben so,

immer schräg?

Ja, und nach derselben Seite.

Wie muß ich es machen, um diese Stiche auszulassen?

11. Pique l'aiguille à l'envers et saute deux fois autant de fils qu'il y a de points.
12. Je ne réussis pas à ce point.
13. Il faut se donner un peu de peine.
14. Voulez vous avoir la complaisance de me montrer un joli point de tapisserie?
15. Voici mon patron,
16. il en contient une quantité de la dernière mode.
17. Comment trouvez-vous ces nuances?
18. Elles ne sont pas complètes,
19. cependant elles me plaisent;
20. le plus foncé et une couleur moyenne manquent.
21. Serait-ce cette couleur?
22. Du tout! elle tire trop sur le bleu.
23. Si j'en avais seulement un échantillon.
24. Regardez celui-ci.
25. Oh il tranche trop sur les autres couleurs?
26. Que pensez-vous de ces deux nuances?
27. Elles s'accordent très bien,
28. cela fera un joli effet.
29. Et le fond, comment le feras-tu?
- Stich mit der Nadel nach hinten, und lasse zwei Mal soviel Fäden aus, als Stiche da sind.
- Der Stich gelingt mir nicht.
- Du mußt dir ein wenig Mühe geben.
- Wollen Sie die Güte haben, mir einen hübschen Tapisserie-Stich zu zeigen?
- Hier ist meine Musterkarte, sie enthält eine Menge der neuesten.
- Wie finden Sie diese Schattirungen?
- Sie sind nicht vollständig, übrigens gefallen sie mir; das Dunkelfste und eine Mittelfarbe fehlen.
- Sollte es diese Farbe sein? Keinesweges! sie fällt zu sehr ins Blaue.
- Wenn ich nur ein Probchen hätte.
- Sehen Sie dies an.
- O, das sticht zu sehr gegen die andern Farben ab.
- Was meinen Sie von diesen beiden Schattirungen?
- Sie passen sehr gut zusammen, das wird allerliebste aussehen.
- Wie wirst du aber den Grund machen?

30. De cette laine que voilà. Mit der Wolle, die da liegt.
31. Quel mauvais goût! Wie geschmacklos!
32. Y-a-t-il rien de plus bigarré? Gibt es etwas Geschmackloseres?
33. Ce modèle vous plaît-il? Gefällt Ihnen dieses Muster?
34. Il est bien joli. Es ist sehr hübsch.
35. Tu peux t'en servir pour un oreiller. Du kannst es zum Ohrkissen anwenden.
36. C'est ce que je voulais; Das wünschte ich;
37. je ne savais pas seulement, ich mußte nur nicht,
38. si la grandeur du bouquet ob die Größe des Blumenstraußes
39. convenait à celle du canevas. mit der Gaze stimmte.
40. Si tu veux travailler Wenn du mit dem Doppelstich arbeiten willst,
41. je crains moi-même so fürchte ich selbst,
42. que le modèle n'ait plus daß das Muster mehr Stiche als die Gaze hat.
43. Comptons le haut et le large. Wir wollen Höhe und Breite zählen.
44. J'ai compté les points Ich habe sowohl von dem et du modèle et de l'étoffe; Muster als von dem Zeuge die Stiche gezählt;
45. ils s'accordent parfaitement. sie stimmen glücklicher Weise.
46. Y-a-t-il quelques points Auf der Gaze sind doch einige de réserve pour le bord? Ueberstiche zum Saum?
47. Maintenant je coudrai Jetzt werde ich Band um die du ruban autour du canevas. Gaze nähen.
48. Mais ni trop serré ni Aber weder zu fest, noch zu trop lâche. lose.
49. Voyez, s'il est bien Sehen Sie, ob es recht straff tendu. ist.
50. Non, il cède trop, Nein, es giebt zu sehr nach,

51. il faut qu'il soit tendu es muß so straff wie eine
comme un tambour. Trommel sein.
52. Serre la ficelle davan- Ziehe den Binfaden mehr
tage. an.
53. J'ai marqué le milieu, Ich habe die Mitte bezeich-
net,
54. puis-je commencer par kann ich von da anfangen?
là?
55. ma laine s'embrouille Meine Wolle verschleißt sich
souvent, elle est si tor- oft, sie ist so gedreht.
due.
56. Cela arrive à force de So wird sie, je mehr man
travailler; arbeitet;
57. il faut retordre de man muß sie von Zeit zu
temps en temps. Zeit aufdrehen.
58. Tu serres tant le fil; Du ziehst den Faden zu sehr
an;
59. tu devrais le relâcher du solltest ihn etwas looser
un peu, halten,
60. car il suse aisément. denn er nutzt sich leicht ab.
61. Quelle couleur choisi- Was für Farbe würden Sie
riez-vous pour le fond? zu der Ausfüllung wählen?
62. J'aime les couleurs in- Ich mag die unbestimmten
décises en gris et en Farben gern, in grau und
vert; grün;
63. aussi sont elles à la auch sind sie in der Mode.
mode.
64. Ce paysage est-il de Ist diese Landschaft nach Ih-
votre goût? rem Geschmack?
65. Oh oui, mais qu'en vou- O ja, aber wozu?
lez-vous faire?
66. Je devais le broder au Ich sollte sie mit kleinem
petit point, Stich sticken,
67. et on le ferait mettre und man wollte sie dann
ensuite sous une glace, unter Glas setzen lassen,
68. en guise de tableau. anstatt eines Gemäldes.
69. En général je n'aime Im Allgemeinen liebe ich
pas les tableaux en ta- die Tapissérie - Gemälde
pisserie. nicht.

71. Je me suis donné bien de la peine,
 72. et pourtant mes points n'ont pas l'air aussi unis que les vôtres.
 73. A quoi cela tient-il?
 74. A ce que tu as tourné quelque fois les points,
 75. et que par là ils n'ont pas la même direction.
 76. Ah j'y suis à présent:
 77. ils tournent tantôt à gauche tantôt à droite.
 78. Oui, et si cela reste,
 79. tout l'ouvrage est défiguré,
 80. Hélas, Mlle., en voulant défaire,
 81. j'ai déchiré le canevas.
 82. Que c'est vilain!
 83. Que faire pour le raccommoder?
 84. J'en suis bien fachée,
 85. mai je vous assure
 86. que ce n'est pas ma faute.
 87. Oh cela ne se fait pas,
 88. quand on y fait attention.
- Ich habe mir recht viel Mühe gegeben,
 und dennoch haben meine Stiche nicht ein so ebnes Ansehen als die Ihrigen.
 Woran liegt das?
 Daran, daß du manchmal die Stiche umgedreht hast,
 und daß sie nun nicht dieselbe Richtung haben.
 Ach jetzt habe ich's:
 sie gehen bald rechts bald links.
 Ja, und wenn das bleibt,
 so ist die ganze Arbeit entstellt.
 Ach, Mlle., als ich wieder aufmachen wollte,
 habe ich den Kannava zerissen.
 Wie häßlich das ist!
 Was ist nun zu thun, um es wieder auszubessern?
 Es thut mir sehr leid,
 aber ich versichere Sie,
 daß ich nicht dafür kann.
 O so etwas geschieht nicht,
 wenn man recht aufmerksam ist.

1. Commençons le dit ouvrage!
 2. Je vous prie de monter ce tulle sur le dessin,
 3. je voudrais le broder au passé.
 4. Je trouverais plus joli
- Laß uns die bewußte Arbeit anfangen!
 Ich bitte, heften Sie mir diesen Tüll auf dies Muster,
 ich möchte ihn durchziehen.
 Ich würde es hübscher finden,

5. de broder cette bande à points comptés. diesen Strich nach abgezählten Stichen zu durchziehen.
6. Maman trouve ces festons si gracieux, Mutter findet diese Languetten so hübsch,
7. elle dit que les dents sont déjà passées de mode. sie sagt die Spitzen wären schon außer Mode.
8. Je le veux bien. Mir ist's recht.
9. Trace les fleurs bien exactement. Ziehe die Blumen recht genau vor,
10. et commence les feuilles par en bas. und fange die Blätter von unten an.
11. Je dois faire différents points de dentelles, Ich soll verschiedene Kantestiche machen.
12. dans chaque fleur un autre, in jeder Blume einen andern,
13. s'il est possible. wenn es möglich ist.
14. Ayez la bonté de marquer, Sein sie so gütig mir anzuzeigen,
15. où je dois commencer l'étoile. wo ich den Stern anfangen soll.
16. Il faut toujours compter les trous. Du mußt immer die Löcher zählen.
17. Je vous demande un joli point quelconque, Ich bitte Sie um irgend einen hübschen Stich,
18. pour faire le plein dans ce bonnet. zum Plein in dieser Haube.
19. Voici des échantillons de différents points, Hier sind Proben von verschiedenen Stichen,
20. qui sont faciles à copier. die leicht abzunähen sind.
21. Celui-ci est fort joli. Dieser hier ist sehr hübsch.
22. Pas assez pour la peine qu'il donne; Nicht genug für die Mühe, die er macht;
23. il est trop minutieux. er ist zu langwierig.
24. Auriez-vous la complaisance Hätten sie wohl die Gefälligkeit,
25. de me faire dessiner ce bonnet? mir die Haube zeichnen zu lassen.
26. Avec bien du plaisir. Mit vielem Vergnügen.

27. Puis-je prendre la première façon venue? Kann ich die erste beste Form nehmen?
28. La façon que vous avez choisie va très-bien à ma tante. Die Form, welche sie gewählt haben, kleidet meiner Tante sehr gut.
29. J'en suis bien charmée. Das freut mich.

1. De quelle manière ferai-je cette pelotte? Wie soll ich dies Nadelfissen zurecht machen?
2. Tu rempliras un petit sac de son, Du stopfst einen kleinen Beutel mit Kleie,
3. ou plutôt de sable, oder lieber mit Sand,
4. cela la rendra plus lourde, der schwerer macht,
5. et puis tu mettras un dessus de soie. und dann nähst du einen Ueberzug von Seide darüber.
6. En couleur? Farbige?
7. Non blanc; Nein, weiß;
8. et pour le reste, tu le sais. und das Uebrige weißt du.
9. Comment la garnirai-je? Wie soll ich's besetzen?
10. Maman ne veut pas que je prenne quelque chose de salissant. Mutter will nicht, daß ich etwas dazu nehme, was leicht schmutzt.
11. Fais un entourage de cordon en or. Mache einen Besatz von Goldschnur.
12. Je veux faire une bourse. Ich will eine Börse machen;
13. dois-je la tricoter ou la faire au crochet? soll ich sie stricken oder häkeln?
14. La soie est trop torse pour le tricot. Die Seide ist zu sehr gedreht zum Stricken;
15. il vaudra mieux la faire au crochet. du wirst besser thun zu häkeln.
16. Le crochet est trop tranchant. Der Hafen ist zu scharf;
17. mon doigt est déjà tout percé. mein Finger ist schon ganz zerstoichen.

18. C'est qu'il est neuf;
 19. l'usage l'émoussera.
 20. Le crochet n'est pas bien placé.
 21. Tu le dévisses si souvent;
 22. ce n'est pas nécessaire,
 23. car voilà pourquoi il y-a un étui.
 21. Je ne puis rien faire
 25. le crochet s'est courbé.
 26. On pourra le redresser.
 27. Feras-tu une bourse longue, ou une bourse à fermoir?
 28. Non simplement avec une coulisse.
 29. Je viens vous consulter.
 30. quelle nuance je dois prendre l'olive ou la brune?
 31. Toutes les deux me paraissent trop sombres.
 32. As-tu apporté une chemise pour modèle?
 33. Non, je vous prierai de tailler cette demie douzaine à votre gré.
 34. Quand j'en aurai préparée une,
 36. tu sauras faire les autres, j'espère.
 36. Est-ce que vous les taillerez d'une pièce?
 37. Non, je les préfère avec des pointes.
- Er ist noch so neu;
 der Gebrauch stumpft ihn ab.
 Der Hafen steckt nicht gehörig.
 Du schraubst ihn zu oft ab,
 das ist nie nöthig,
 denn dazu ist das Futteral.
 Ich kann nichts thun,
 der Hafen hat sich frumm gebogen.
 Man kann ihn vielleicht zurückbiegen.
 Willst du eine Bügelbörse machen oder eine lange?
 Nein bloß zum Zuziehen.
 Ich wollte Sie fragen,
 welche Schattirung ich nehmen soll, olivengrün oder braun?
 Alle beide scheinen mir zu finster zu sein.
 Hast du ein Hemd zum Muster mitgebracht?
 Nein, ich werde Sie bitten,
 das halbe Duzend nach ihrem Belieben zuzuschneiden.
 Wann ich eins eingerichtet haben werde,
 so wirst du, hoffe ich, die andern machen können.
 Werden Sie sie aus einem Stück schneiden?
 Nein, ich liebe sie mehr mit Keilen.

38. Ces deux lisières sont cousues à surjet. Die beiden Ecken werden überwendlich zusammenge-
näht.
39. Ensuite il faut bien aplatir la couture avec le pouce ou avec le dé. Dann mußt du gut nieder-
streichen mit dem Daumen oder Fingerhut.
40. Les pointes sont préparées. Die Keile sind angenäht.
41. Voyez, cette couture rabattue n'est pas comme la vôtre. Sehen Sie, diese Kappnaht
ist nicht wie die Ihrige.
42. Il faut que tu retiennes le biais, Du mußt das Schräge an-
halten,
43. car tu n'a pas rendu assez petits les points. auch haßt du die Stiche nicht
klein genug gemacht.
44. L'ourlet est-il bien fait? Ist der Saum gut gemacht?
45. Non il faut le défaire; Nein, du mußt ihn aufma-
chen;
46. tu as négligé de couper la toile à droit fil. du haßt versäumt, die Lein-
wand gerade zu schneiden.
47. La couture se rouvre toujours. Die Naht geht immer wie-
der auf.
48. Il faut passer le fil plusieurs fois. Man muß den Faden meh-
rere Mal durchziehn.
49. Comme ça? Puis-je couper maintenant? So? kann ich nun abschnei-
den?
50. J'ai mal au doigt Mademoiselle, Ich habe einen schlimmen
Finger,
51. Cela m'incommode en cousant. das hindert mich beim Nä-
hen.
52. Si tu le penses et que tu couses lentement, Wenn du ihn verbindest und
langsam nähest,
53. tu y tiendras bien. wirst du es wohl aushalten.
54. Je ne puis marquer mon mouchoir, Ich kann mein Tuch nicht
zeichnen,
55. ayant oublié mon marquoir. da ich mein Zeichentuch ver-
gessen habe.

56. Il y a encore deux cotés à ourler,
 57. à ce que je vois.
 58. Ah je ne savais pas qu'il fallût ourler la lisière.
 59. Ourlerai-je ce collet avant de le broder?
 60. C'est à savoir de quelle manière tu le broderas.
 61. J'avais l'intention de le broder au plumetis.
 62. La chemise est achevée jusqu'à l'échancrure.
 63. Maman souhaite que j'y fasse un ourlet à jour.
 64. Comme elle est ronde,
 65. tu ne peux faire qu'un ourlet à points piqués.
 66. Ce fil est-il assez fin pour cela?
 67. Presque trop;
 68. Il faut au moins le cirer.
 69. Je dois encore faire une chemise d'homme,
 70. est-ce que je finirai à temps?
 71. Bien à ton aise,
 72. si rien ne t'interrompt.
 73. Ce fil ne vaut rien,
 74. il casse à tout moment.
 75. Il s'use parce que tu prends l'aiguillée trop longue.
 76. Dois-je coudre les goussets aux manches?
- Zwei Seiten sind noch nicht gesäumt,
 wie ich sehe.
 Ach ich wußte nicht, daß ich die Ecke säumen müßte.
 Soll ich diesen Kragen säumen, ehe ich ihn stifte?
 Es fragt sich, auf welche Art du ihn stiften willst.
 Ich dachte ihn auf dem Muster in der Hand zu stiften.
 Das Hemd ist bis auf den Ausschnitt fertig.
 Mutter wünscht, daß ich ihn mit einem Hohlsaum mache.
 Da er rund ist.
 so kannst du nur einen Steppsaum machen.
 Ist dieser Zwirn fein genug?
 Beinahe zu sehr;
 wenigstens mußt du ihn wischen.
 Ich soll noch ein Mannsheimde nähen,
 werde ich wohl zur rechten Zeit fertig werden?
 Sehr gemächlich,
 wenn dich nichts unterbricht.
 Dieser Zwirn taugt nichts,
 er reißt in jedem Augenblick.
 Er nutzt sich ab, weil du den Faden zu lang nimmst.
 Soll ich die Keilschen an die Ärmel nähen?

77. Oui, ils sont coupés au fil droit? Ja; sie sind doch grade geschnitten?
78. Je crois que oui. Ich glaube, ja.
79. Tu n'as qu'à tirer un fil pour te convaincre. Du brauchst nur einen Faden ausziehen, um dich zu überzeugen.
80. Quand on fait du linge, il ne faut jamais faire un noeud au fil. Wenn man Wäsche näht, muß man niemals einen Knoten am Zwirn machen.
81. L'entournure de la manche n'est-elle pas un peu trop grande? Ist der Ärmelausschnitt nicht ein bißchen zu weit?
82. Tu as bien piqué les poignets, Du hast die Ärmel gut gesteppt,
83. mais aux épaulettes les points sont trop grands, trop visibles. aber an den Schulterstücken sind die Stiche zu groß, zu sichtbar.
84. Dois-je plisser le corps de la chemise pour mettre le collet? Soll ich den Rumpf einfalten, um den Kragen aufzusetzen?
85. Il vaut mieux le froncer. Es ist besser, du ziehst ihn auf.
86. Tu sais donc lisser les plis? Du kannst doch die Falten ausstreichen?
87. Les petits goussets aux épaulettes manquent encore, Die kleinen Keilchen an den Schulterstücken fehlen noch,
88. aussi n'as-tu pas fait les piqûres du collet. Auch hast du die Kragenssteperei nicht gemacht.
89. Il est si difficile de tirer les fils. Es ist so schwer, die Fäden ausziehen.
90. Il faut auparavant frotter la toile, Man muß die Leinwand vorher reiben,
91. l'apprêt la rend raide. die Appretur macht sie steif.
92. Voulez-vous faufiler le collet au corps? Wollen Sie vielleicht den Kragen auf den Rumpf aufheften?
93. Oh oui, c'est plus sûr. O ja, das ist viel sicherer.

94. La fente et trop longue.

95. Ferai-je le point de dentelles en bas?

96. Je n'ai maintenant qu'à monter les manches;

87. le ferai-je en surjet ou en couture rabattue?

98. Veux-tu broder la chiffre et le numéro?

99. Non, maman veut que je le fasse à point croisé.

190. As-tu du coton à marquer?

101. Il me reste encore à mettre les boutons,

102. et à faire les boutonnières.

103. Je dois faire un tablier à plis de cette indienne.

104. Mais si tu veux faire la bordure de la même étoffe, il ne suffira pas.

105. Maman vous fait demander, si je puis faire un ouvrage en tapisserie?

106. Oh oui, j'espère que tu seras assez adroite pour cela.

107. Mais il faut que tu aies un modèle facile, du canevas ferme et de la laine convenable.

108. Nous n'avons pas voulu acheter ces choses-là,

109. sans vous consulter.

Der Schliß ist zu lang.

Soll ich unten den Kantens-
stich machen?

Jetzt brauche ich nur noch die
Ärmel einzusetzen;

soll ich sie überwendlich oder
mit einer Kappnath ein-
setzen?

Willst du den Namen und
die Nummer einsticken?

Nein, Mutter will daß ich
sie mit dem Kreuzstich
mache.

Hast du Zeichen-Garn?

Nun habe ich nur noch die
Knöpfe anzunähen,
und die Knopflöcher zu ma-
chen.

Ich soll von diesem Rattun
eine Faltenschürze machen.

Aber wenn du die Einfassung
von demselben Zeuge ma-
chen willst, wird es nicht
genug sein.

Mutter läßt fragen, ob ich
wohl eine Tapissérie-Arbeit
machen könnte?

O ja, ich hoffe du wirst ge-
schickt genug sein.

Aber du mußt ein leichtes
Muster haben, festen Can-
nava und passende Wolle.

Wir wollten diese Sachen
nicht kaufen,
ohne Sie um Rath zu fragen.

110. Peut-être ta maman pourrait - elle m'envoyer quelques modèles, Vielleicht könnte mir deine Mutter einige Muster schicken,
111. pour en choisir à ta portée; damit ich ein für dich passendes wähle,
112. ou veut-elle, que j'en achète un? oder will sie, daß ich eins kaufe?
113. Ah si j'osais vous en prier, Ach wenn ich Sie darum bitten dürfte;
114. elle s'en rapporte entièrement à votre goût. sie vertraut ganz Ihrem Geschmack.
115. As-tu fait tes emplettes? Hast du deine Einkäufe gemacht?
116. Oui, Mlle, mais j'ai couru toutes les boutiques, Ja, aber ich bin nach allen Läden umhergegangen,
117. sans trouver celle que vous m'aviez indiquée. ohne den zu finden, den Sie mir bezeichnet hatten.
118. Ainsi il faut encore te passer de ce gris d'argent? So mußt du dich also noch ohne dies Silbergrau behelfen?
119. Malheureusement oui. Ja, leider.
120. Monsieur N. a ordinairement un fort bel assortiment de laine, Herr N. hat gewöhnlich eine schöne Auswahl von Wolle,
121. est-ce que tu as été chez lui? bist du bei ihm gewesen?
122. On dit qu'il est extrêmement cher. Man sagt, er sei so sehr theuer.
123. C'est exagéré; Das ist übertrieben;
124. il ne vend pas trop cher. er verkauft zum Mittelpreis,
125. ne surfait jamais, schlägt niemals vor,
126. et ses marchandises sont toujours des meilleures. und seine Waaren sind stets die besten.
127. Il y a des personnes qui ne veulent pas les prix fixes, Einige wollen die festen Preise nicht,

128. elles aiment à marchander. sie mögen gern handeln.
129. Quelquefois pourtant il rabat du prix. Zuweilen läßt er dennoch ab.
130. Est-ce qu'il a aussi des perles? Hat er auch Perlen?
131. Je ne sais, Ich weiß nicht.
132. Je ne lui en ai jamais demandé; Ich habe ihn nie darnach gefragt.
133. mais il est possible. Es kann indeß sein.
134. Je voudrais faire un ouvrage en perles, Ich möchte gern eine Perlarbeit machen,
135. parce que c'est si durable, weil sie so dauerhaft ist.
136. Vrais, mais on ne peut pas beaucoup varier en cela. Wohl wahr, aber man kann nicht viel Abwechselungen darin anbringen.
137. Il n'y a que certaines nuances qui s'employent, Es giebt nur gewisse Schattirungen, die sich brauchen lassen,
138. et c'est pour cela qu'on est toujours embarrassé pour les modèles. und deshalb ist man immer in Hinsicht der Muster beschränkt.
139. J'imagine de faire un long cordon de montre, Ich denke ein langes Uhrband zu machen,
140. avec des étoiles en or dans un fond de perles bleues mit Goldsternen in einem blauen Perlgrunde.
141. O, c'est charmant. O das ist herrlich;
142. Le tricoteras-tu? du wirst es doch stricken?
143. Je le ferai de manière que les perles soient des deux côtés. Ich meine so, daß man die Perlen auf beiden Seiten steht;
144. et il faut qu'il n'y ait pas d'envers. es muß keine linke Seite da sein.
145. Comme vous voudrez. Wie Sie wollen.
146. Je n'ai pas encore tricoté en perles, Ich habe noch nicht mit Perlen gestrickt,

147. est-ce que cela diffère beaucoup de la manière ordinaire de tricoter?

148. Un peu, on n'avance pas autant, car il faut toujours tourner la maille.

149. Ces perles ne vont pas bien ensemble,

150. et pourtant je ne sais pas la différence.

151. Ouvrez les yeux:

152. Celles-ci sont transparentes,

153. et les autres sont mates,

154. C'est par là que les couleurs mêmes font un tout autre effet.

155. D'où vient que ces perles en or sont plus chères que celles-là?

156. C'est parce qu'elles sont polies,

157. et celles-là unies.

158. Voulez-vous peut-être faire les premiers tours?

159. Oui, passe-moi tout.

160. Regarde, en faisant une maille,

161. je passe une perle,

162. et pour qu'elle ne puisse sortir, je tourne la maille.

163. J'entends fort bien,

164. permettez que j'essaie.

165. Mais on ne voit les perles que de ce côté,

unterscheidet sich das sehr von der gewöhnlichen Art zu stricken?

Ein wenig, man kommt nicht so rasch vorwärts, denn man muß die Masche umdrehen.

Diese Perlen passen nicht gut zusammen,

und doch weiß ich den rechten Unterschied nicht.

Thue die Augen auf:

diese hier sind durchsichtig,

und die andern sind stumpf.

Daher kommt es, daß die Farben selbst ganz anders erscheinen.

Woher kommt es, daß diese Goldperlen theurer sind, als jene?

Weil sie geschliffen sind,

und diese glatt.

Wollen Sie vielleicht die ersten Reihen machen?

Ja, reiche mir alles her.

Sieh, indem ich eine Masche mache,

ziehe ich eine Perle durch, und damit diese nicht durchgehe, verkehre ich die Masche.

Ich verstehe sehr wohl, erlauben Sie, daß ich es versuche.

Aber man sieht die Perlen nur von dieser Seite,

166. comment faire pour qu'elles se voyent aussi de l'autre? wie wird es gemacht, daß sie auch auf der andern zu sehen sind?
167. Quand on fait une bourse, on tricote un tour simple par dessus les perles; Wenn man eine Börse macht, strickt man eine schlichte Reihe über die Perlreihe;
168. au lieu de cela on tourne maintenant le ruban, statt dessen dreht man jetzt das Band um,
169. et l'on passe en tricotant les perles de manière qu'elles se voyent de ce côté, und schlingt beim Stricken so die Perlen durch, daß sie auf dieser Seite gesehen werden.
170. Je comprends, puis toujours la même chose? Ich verstehe, nachher immer dasselbe?
171. En travaillant au crochet, Wenn man häfelt,
172. est-ce qu'on fait aussi de deux tours l'un avec des perles? macht man da auch eine Reihe um die andre mit Perlen?
173. Non, les perles se succèdent immédiatement. Nein, die Perlen folgen unmittelbar auf einander.
174. Ne faut-il pas une assez grande adresse pour faire un ouvrage au crochet en perles? Bedarf es nicht einer großen Geläufigkeit, um mit Perlen zu häfeln?
175. Oui, car l'essentiel est de ne pas travailler trop ferme, Ja, denn die Hauptsache ist, daß man nicht zu fest arbeitet,
176. sans cela l'ouvrage est raide est casse bientôt, sonst ist die Arbeit steif und bricht leicht.
177. Pour broder en perles, est-ce qu'on s'y prend comme à la tapisserie? Um mit Perlen zu sticken, muß man es eben so machen, wie bei Tapissierarbeit?

178. Avec la seule différence, qu'on ne croise pas les points,
 179. bien qu'on les fasse sur deux fils.
 180. Mais je me souviens d'un ouvrage, qui n'était ni brodé ni crocheté.
 181. On l'aura fait en mosaïque.
 182. Qu'est ce que c'est que cela?
 183. Une espèce de tissure qu'on fait en métier.
 184. Je serais curieuse de la voir.
 185. Voilà Agnès qui y travaille.
 186. Cette ceinture ne sera-t-elle pas plus longue que cela?
 187. Sans doute, j'ai raccourci les fils en passant les bouts autour du métier.
 188. Pour quelle raison?
 189. Afin qu'ils ne me gênent pas.
 190. Ayant fait cette partie, je détache et je monte le reste.
 191. Je ne conçois pas, comment ils se fait, que ces perles ne bougent pas.
- Nur mit dem Unterschiede, daß man nicht über's Kreuz sticht,
 obgleich man über zwei Fäden sticht.
 Aber ich erinnere mich einer Arbeit, die weder gestickt noch gehäkelt war.
 Es wird Mosaik gewesen sein.
 Was heißt das?
 Eine Art von Gewebe, das man im Rahmen macht.
 Ich wäre neugierig, es zu sehen.
 Agnes dort arbeitet daran.
 Wird dieser Gürtel nicht länger, als er hier ist?
 Natürlich, ich habe die Fäden verkürzt, indem ich die Enden um den Rahmen geschlungen habe.
 Aus welchem Grunde?
 Damit sie mich nicht hindern.
 Nachdem ich diesen Theil gemacht habe, löse ich den übrigen ab, und spanne ihn auf.
 Ich begreife nur nicht, wie es kommt, daß diese Perlen sich nicht von der Stelle rücken.

492. Regarde: j'enfile mes perles d'après le modèle, et les applique sous ces fils,
 493. en sorte qu'entre deux il se glisse toujours une perle;
 494. et comme ils sont bien tendus,
 495. et que je serre le fil,
 496. cela se fait de soi-même.
 497. Cela doit se défaire, facilement.
 498. Pas du tout.
 499. Je tiens de ce côté une aiguillée sans perles,
 200. que j'enfile dans celles-ci par dessus les fils
 201. et les voilà serrées par en haut et par en bas.
 202. J'ai vu quelque part une tapisserie d'un tout nouveau genre pour moi.
 203. Et de quel genre?
 204. Elle était faite de manière, que les fleurs du dessin s'élevaient en relief,
 205. et ressemblaient au velours.
 206. C'est fort beau cet ouvrage-là,
 207. mais assez couteux.
- Sieh her, ich ziehe meine Perlen nach dem Muster auf, und lege sie unter diese Fäden,
 so daß zwischen zwei sich immer eine Perle schiebt;
 und da sie straff gespannt sind,
 und ich den Faden anziehe,
 so geschieht das von selbst.
 Das muß ja leicht aufgehen.
 Keinesweges.
 Ich halte auf dieser Seite einen Faden ohne Perlen,
 den ich über den Fäden durch diese hier ziehe,
 und so werden sie unten und oben fest gehalten.
 Ich habe irgendwo eine Tapisserie = Arbeit von einer für mich ganz neuen Art gesehen
 Und von welcher;
 Sie waren so gemacht, daß die Blumen der Zeichnung erhaben hervorstanden,
 und dem Sammet glichen.
 Das ist eine sehr schöne Arbeit,
 aber ziemlich kostbar.

208. Ce qui m'a surpris, c'est que les fils étaient effilés. Was mich verwundert hat, ist, daß die Fäden rauh waren.
209. On fait cela sur une côte étroite de baleine. Man arbeitet das über einer schmalen Fischbeinstange;
210. Quand tout est fini, l'on colle l'ouvrage à l'envers, Wenn alles fertig ist, leimt man die Arbeit auf der linken Seite,
211. et alors on le fait ciseler. und dann läßt man sie scheeren.
212. Permettriez-vous que je fisse une tapisserie à points plats? Würden Sie wohl erlauben, daß ich eine Tapissierarbeit mit Plattsch machte?
213. Puisque tu as fait tant de progrès en dessin, Da du soviel Fortschritte im Zeichnen gemacht hast,
214. et que tu as même déjà coloré des fleurs, und du sogar schon Blumen getuscht hast,
215. je crois bien que tu y réussiras. so glaube ich, daß es wohl gehen wird.
216. Je serais charmée que vous voulussiez acheter le modèle. Ich würde mich sehr freuen, wenn sie das Muster kaufen wollten.
217. J'en ai un moi-même avec un bel oiseau Ich habe selbst eins mit einem schönen Vogel,
218. qui est fort propre à cet ouvrage. der sich zu dieser Arbeit sehr eignet.
219. O, qu'il est gentil! O, wie allerliebste ist der!
220. Qui le dessinera sur l'étoffe? Wer wird ihn aber auf das Zeug zeichnen?
221. Je me charge de le faire. Ich will es übernehmen.
222. Vous êtes trop bonne. Sie sind zu gütig.
223. Voici, Mademoiselle, le modèle que vous m'avez prêté, Hier ist das Muster wieder, das sie mir geliehen haben.

224. j'espère que vous ne le trouverez pas gâté. Ich hoffe, daß Sie es nicht verdorben finden werden.
225. Au contraire, il est mieux qu'auparavant Im Gegentheil, es hat gewonnen.
226. Je te sais bon gré, de l'avoir fait monter sur du carton. Ich weiß dir vielen Dank, daß du es hast auf Pappe ziehen lassen.
227. Ta broderie à la blonde est-elle bien avancée? Ist deine Blondenstickerei hübsch vorgerückt?
228. Beaucoup; mais elle ne sera pourtant pas assez propre, pour se passer de blanchissage. Sehr, aber sie wird doch nicht sauber genug sein, um der Wäsche entbehren zu können.
229. O, le bel ouvrage! il va perdre son beau lustre. Schade um die schöne Arbeit, sie wird ihren schönen Glanz verlieren.
230. Que n'y as-tu mis plus de précaution? Warum hast du nicht mehr Sorgfalt angewandt?
231. Je n'ai cependant jamais manqué de l'envelopper le mieux possible. Ich habe ja niemals unterlassen, sie so viel als möglich gut einzuwickeln;
232. mais comment prévenir cette poussière pénétrante, Wie soll man aber diesem durchdringenden Staub vorbeugen,
233. qui salit aussitôt? der gleich so schmutzig macht?
234. Je conviens qu'on ne peut pas l'éviter entièrement. Ich gebe zu, daß man ihn nicht ganz vermeiden kann,
235. mais ce n'est pas là le pis: aber das ist nicht das Uergste:
236. tu as souvent laissé trainer l'ouvrage malgré mes exhortations du hast oft die Arbeit herumtreiben lassen, ungeachtet meiner Warnungen.
237. Vous m'accusez à tort, Mlle. Sie thun mir Unrecht, Mlle.
238. il faut vous en prendre à ma soeur; meine Schwester müssen Sie darum tadeln;

239. souvent à mon insu elle a travaillé et a fait des fautes. oft ohne mein Wissen hat sie daran gearbeitet, und mir Fehler gemacht.
240. Ce petit habit d'enfant devient charmant en vérité. Dies Kinderkleidchen wird in der That allerliebft.
241. J'aime de préférence cette broderie en laine pour les robes, Ich mag vorzüglich gern die Wollstickerei zu Kleidern leiden,
- 242 si le dessin n'est pas surchargé. wenn das Muster nicht überladen ist.
243. A bien prendre on ne porte plus de garniture. Eigentlich trägt man keine Besätze mehr:
244. les robes sont tout unies. die Kleider sind ganz glatt.
245. Voilà une mode digne d'imitation; Das ist eine nachahmenswerthe Mode;
246. je m'y tiendrai toujours. ich werde immer dabei bleiben,
247. La nouvelle manière de se coiffer, à la grecque, Die neue Art sich zu frisiren, griechisch,
248. les cheveux arrangés sur la nuque, die Haare ganz nach hinten geordnet,
249. vous plait-elle? gefällt die ihnen?
250. Cette coiffure ne te regarde pas. Was geht dich diese Haartracht an?
251. Pour vous autres enfans il n'y a pas de modes. Für euch Kinder sind die Moden nicht da.
252. La simplicité, la modestie en tout, Einfachheit und Bescheidenheit in allem,
253. voilà ce qui vous sied. das steht euch an.
254. Soigner les ajustemens de votre poupée, Euren Puppenputz besorgen,
255. c'est de votre âge, Das kommt eurem Alter zu,
256. et sa parure vous doit intéresser. und ihr Schmuck mag euch beschäftigen.
257. Vous approuvez donc que nous jouions encore à la poupée? Sie billigen also, daß wir noch mit der Puppe spielen?

258. nous ne sommes pas encore trop grandes pour cela ?
259. Mais non ! et si vous êtes grandes, vous n'êtes pourtant pas encore raisonnable.
260. Hier en sortant de chez ma maîtresse de musique, j'ai vu un bonnet d'enfants fort gentil :
261. c'était un tricot demi à jour, et demi fermé,
262. c'est à dire rayé.
263. L'as-tu vu dans une boutique ?
264. Oui, dans la montre.
265. Je n'ai pas retenu au juste où ;
266. c'était dans quelque carrefour.
267. Si tu pouvais l'avoir par hasard,
268. je te serais obligée.
269. J'aimerais avoir de nouvelles choses dans ce genre d'ouvrages.
270. Les boutiques offrent maintenant une grande variété de belles choses,
271. surtout en broderie ;
272. on en voit étalées des plus belles,
273. et pour la plupart elles sont vendues à si bon marché,
- wir sind noch nicht zu groß dazu ?
- Ei nein ! und seid ihr auch groß, so seid ihr doch noch nicht erwachsen.
- Gestern als ich von meiner Musiklehrerin kam, sah ich ein sehr niedliches Kindermützchen :
- es war eine halb durchsichtige, halb feste Strickerei, so gestreift.
- Hast du es in einem Laden gesehen ?
- Ja, am Fenster aushängend.
- Ich habe nicht recht behalten wo ?
- es war an irgend einer Gassen-Ecke.
- Wenn du es zufällig bekommen könntest,
- würde ich dir dankbar sein.
- Ich möchte gern neue Erfindungen für diese Art von Arbeiten haben.
- Die Läden bieten jetzt eine große Mannigfaltigkeit schöner Sachen dar, besonders an Stickereien ; man sieht die schönsten ausgelegt,
- und größtentheils werden sie so billig verkauft,

274. que votre propre ouvrage vous revient beaucoup plus cher. Daß einem die eigene Arbeit beinahe theurer kommt.
275. Malheur à celles qui devraient gagner leur vie par ce travail! Die Unglücklichen, die ihren Unterhalt durch diese Arbeit erwerben müßten!
276. Le gain est trop petit, Der Gewinn ist zu gering,
277. on n'y peut trouver son compte. man kann seine Rechnung nicht dabei finden.
278. La plupart de ces ouvrières, sont des demoiselles de qualité, Die meisten dieser Arbeiterinnen sind angesehene Mädchen,
279. qui ont beaucoup de loisir, die viel Muße haben,
280. et qui cherchent ces ouvrages pour s'amuser, diese Arbeiten suchen zu ihrem Vergnügen,
281. et pour avoir quelque chose pour leurs menus plaisirs. und um etwas zum Nadelgelde zu haben.
282. Quand es-tu rentrée hier soir? Wann bist du gestern Abend nach Hause zurückgekommen?
283. Il était plus tard que je ne croyais. Es war später, als ich erwartete.
284. Je croyais, n'avoir qu'une petite course, Ich glaubte, nur einen kleinen Gang zu haben,
285. mais puis c'était un assez bon bout de chemin, aber dann war es ein ziemliches Stück Weges,
286. et une fois en route, je ne ménageais plus le tems: und einmal im Gange, sparte ich die Zeit nicht mehr:
287. j'allais de côté et d'autre faire des emplettes. ich ging hier- und dahin einzukaufen.
288. Quel quartier de la ville as-tu donc parcouru? Welches Stadtviertel hast du denn durchlaufen?
289. J'en ignore le nom, Ich weiß den Namen nicht,

290. c'est celui où demeure
ce fameux dessinateur,
qui nous fournit nos mo-
dèles. es ist das, wo der berühmte
Zeichner wohnt, der uns
unsere Muster besorgt.
291. Je n'y ai jamais été,
292. je suis tout à fait no-
vice dans ce quartier-là. Ich bin niemals da gewesen,
ich bin ganz und gar fremd
in jenem Stadttheil.
293. Où passe-t-on pour y
aller? Wie geht man von hier
aus?
294. On tourne le premier
coin; Man geht um die erste Ecke
herum;
295. puis on va tout droit
jusqu'à la rue de tra-
verse, dann geht man grade aus
bis zur QuerstraÙe,
296. d'où l'on peut biaiser,
pour prendre le plus
court. von wo man durchschrägen
kann, um den kürzesten
Weg zu nehmen.
297. Allons, mes enfans,
profitez de ces dernières
leçons, Hurtig, Kinderchen, benutzt
die letzten Stunden,
298. alors vous goûterez
mieux les vacances, dann werden euch die Ferien
desto besser schmecken.
299. Est-ce que nous au-
rons beaucoup de thè-
mes? Werden wir viel Aufgaben
bekommen?
300. Assez pour occuper
quelques heures chaque
jour, Genug, um täglich einige
Stunden damit zu beset-
zen,
301. si vous employez bien
votre tems. wenn ihr eure Zeit recht an-
wendet.
302. Quelques-unes de vous
sont encore beaucoup en
retard Einige von euch sind noch
sehr zurück
303. avec leurs ouvrages
pour l'exposition. mit ihren Arbeiten zur Aus-
stellung.
304. O, nous finirions tou-
tes à tems, vous verrez. O, wir werden alle zur rechten
Zeit fertig, Sie sollen sehen.

305. Vous me ferez grand plaisir.
 306. Si vous avez besoin de conseil,
 307. venez chez-moi;
 308. avant diner vous me trouverez toujours.
 309. Quel jour et à quelle heure faut-il apporter les ouvrages?
 310. Ce n'est pas encore décidé, on vous l'annoncera.
 311. Ne manquez pas d'attacher des étiquettes avec votre nom.
 312. Faut-il aussi marquer notre âge?
 313. Non, seulement la classe où vous êtes.
 314. Je doute que tu achèves ce que tu t'es proposé.
 315. A l'aide de ma soeur cela me sera possible.
 316. Y penses-tu?
 317. Voudrais-tu faire accroire, que l'ouvrage de ta soeur fût le tien?
 318. Elle ne ferait pas tout.
 319. Et toi non plus.
 320. Il est vrai,
 321. mais que faire?
 322. Tu aurais dû y penser plus tôt,
 323. et redoubler d'application et d'empressement.
- Ihr werdet mir große Freude machen.
 Wenn ihr Rath's bedürft,
 kommt zu mir nach meiner Wohnung,
 Vormittag werdet ihr mich immer finden.
 An welchem Tage und zu welcher Stunde müssen wir die Sachen bringen?
 Das ist noch nicht bestimmt, es wird euch angekündigt werden.
 Vergesst nicht kleine Zettelchen mit eurem Namen anzustecken.
 Muß auch das Alter bemerkt werden?
 Nein, nur die Klasse, in der ihr seid.
 Ich zweifle, daß du noch vollendest, was du dir vorgenommen hast.
 Mit Hülfe meiner Schwester wird es mir möglich sein.
 Was fällt dir ein?
 Wolltest du uns weiß machen, deiner Schwester Arbeit wäre die deinige?
 Sie würde ja nicht alles machen.
 Und du auch nicht.
 Es ist wohl wahr,
 aber was soll ich thun?
 Du hättest früher daran denken sollen,
 und Fleiß und Emsigkeit verdoppeln.

324. Je travaillerai bien assidûment,
 325. et je me lèverai de meilleure heure que d'ordinaire.
 326. Voilà un heureux projet.
 327. Mais cela me coutera un peu.
 328. Oh, tu en prendras bientôt l'habitude.
 329. Ah, nous voilà arrivées à la dernière leçon de ce semestre.
 330. T'en réjouis-tu beaucoup?
 331. Sous quelques rapports:
 332. j'ai l'espérance d'avancer,
 333. et quelques jours de liberté me feront aussi du bien.
 334. Comment les passeras-tu?
 335. Premièrement à faire mes thèmes,
 336. et puis à m'amuser,
 337. soit à jouer, soit à nous promener.
 338. Moi, je ferai un petit voyage à ma ville natale.
 339. Tu nous en conteras tous les événemens, n'est ce pas?
 340. Il n'en arrivera guère.
 341. Eh bien, mes enfans,
- Ich werde recht fleißig arbeiten,
 und ich werde früher aufstehen, als gewöhnlich.
 Das ist noch ein guter Vorschlag.
 Aber es wird mir etwas sauer werden.
 O, du wirst bald in Gewohnheit kommen.
 Ei, nun haben wir die letzte Stunde dieses Halbjahres erreicht.
 Freust du dich sehr darüber?
 In einigen Beziehungen:
 ich habe die Hoffnung gesetzt zu werden,
 und einige Frei-Zage werden mir auch wohl thun.
 Womit wirst du sie hinbringen?
 Zuerst damit, meine Aufgaben zu machen,
 und dann mich zu belustigen, entweder durch Spiele oder durch Spaziergänge.
 Ich werde eine kleine Reise machen nach meiner Geburtsstadt.
 Du erzählst uns alle Begebenheiten davon, nicht wahr?
 Es werden sich eben keine ereignen.
 Nun, lieben Kinder, werden

- nous allons nous séparer pour quelque tems.
342. Soyez sages, profitez du tems et pour le travail et pour le plaisir.
343. Revenez sain et sauf,
344. et recommencez vos études avec de nouvelles forces.
345. Portez-vous bien.
346. Dieu vous soit en aide.
347. Dieu vous garde.
348. Adieu, je vous souhaite toutes sortes de bien,
349. la santé avant tout.
350. Dis bien des choses à ta mamam.
351. Fais bien des compliments de ma part à tes parens.
352. Je n'y manquerai pas.
353. Ne viendrez-vous pas nous voir ces jours-ci?
354. Je ne sais,
355. mon tems est fort occupé,
356. mais je viendrai vous prendre un jour pour la promenade.
357. Je vous salue.
- wir uns auf einige Zeit trennen.
- Seid artig, wendet die Zeit sowohl zur Arbeit als zum Vergnügen an.
- Rehrt gesund und munter zurück,
- und fangt eure Beschäftigungen hier mit neuen Kräften an.
- Lebet wohl.
- Gott geleite euch; Gott behüte euch.
- Leben Sie wohl, ich wünsche Ihnen recht viel Gutes, vor allem die Gesundheit.
- Grüße deine Mutter vielmals.
- Bringe deinen Eltern viele Grüße von mir.
- Ich werde es nicht unterlassen.
- Werden Sie uns nicht in diesen Tagen besuchen?
- Ich weiß nicht, meine Zeit ist sehr besetzt,
- aber ich werde euch einmal zum Spaziergange abholen.
- Lebt wohl (ich grüße euch).

Supplément.

Le papier vélin, das Velin-
Papier.
la tranche d'orée, der ver-
goldete Schnitt.
la reliure, der Einband.
rogner le papier, das Pa-
pier beschneiden.
le papier boit, das Papier
fließt.
la plume crache, die Feder
spritzt.
le plioir, das Falzbein.
le grattoir, das Radirmes-
ser.
la poudre, der Streusand.
10. un astérisque, ein
Sternchen (Zeichen im
Buche.)
f. l'enveloppe de la lettre,
der Umschlag des Briefes.
le porte-feuille à compar-
timens, die Briestafche mit
Abtheilungen.
peindre à l'huile, in Del
malen.
peindre à la gouache, in
Wasserfarben malen.
peindre au pastel, in Pa-
steli malen.
laver un dessin, tuschen.

Nachtrag.

le lavis, das Tuschen.
le pinceau au lavis, der
Tuschpinsel.
la hampe de pinceau, der
Pinsel-Stiel.
20. f., l'encre de la Chine,
die Tusche.
la pierre noire, die schwarze
Kreide.
le porte-crayon, die Reiß-
feder.
affûter le crayon, den Blei-
stift spizen.
le tire-ligne, die Linien-
Feder.
la table à dessiner, das
Reißbrett.
le chevalet, die Staffeley.
m. l'appui-main, der Mal-
stock.
la palette, das Farbenbrett.
f., l'amassette, der Spatel.
30, la pierre à broyer, der
Reißstein.
le pastel, der Farbestift.
la coquille à couleurs, die
Farbenmuschel.
f., de vessies à couleurs,
Blasen mit Farben.
le vernis, der Firniß.

le vernis gras, der Delfirniß.

f. l'estompe, der Wischer.

le cadre, der Rahmen.

encadrer, einrahmen.

le manequin, die Gliederpuppe.

40. la gamme, die Tonleiter.

accorder, stimmen.

m. l'accordoir, der Stimmhammer.

la mesure, der Tact.

battre la mesure, den Tact schlagen.

la patte, das Nostril.

la ronde, die ganze Note.

la blanche, die halbe Note.

la noire, die viertel Note.

une croche, ein Achtel.

50. un double croche, ein Sechszehnthheil.

le soupir, die Viertelpause.

le demi soupir, die Achtelpause.

le quart de soupir, die Sechszehntelpause.

le point d'orgue, der Ruhepunkt.

la note diatonique, der Vorschlag.

la barre, der Tactstrich.

le tremblement, der Triller.

le frédon, der Triller beim Singen.

le dièse, das Kreuz.

60. la note est diésée, es steht ein Kreuz vor der Note.

dièses, mit einem Kreuz bezeichnen.

le bécarre, das Auflösungszeichen.

m. l'accessoire, die Nebensache.

le dessus, der Obertheil.

le quartier, der Hintertheil.

la hausse, der Absatz, vom Schuh.

la savate, der abgetragene Schuh.

le garde manche, der Ueberarmel.

le troussis, der Umschlag, (der Aufnäher am Kleide.)

70. trousser, aufschürzen.

le rempli, der Einschlag.

remplir, einschlagen.

la jambette, das Einlegemesser.

la serpe, das Gartenmesser.

m. l'accroc, der Riß im Kleide.

la carafe, die Wasserflasche.

rincer les verres, die Gläser ausspülen.

le crachoir, der Spucknapf.

la targette, der Fensterriegel.

80. le tesson, die Scherbe.

la porte à clair-voie, die Gitterthür,

la pompe à feu, die Feuerpritze.

le cadran solaire, die Sonnenuhr.

la tue-mouches, die Fliegenklappe.

coller, leimen.

ébrécher, schartig machen.

souder, löthen.

dissimuler, verfehlen, sich verstellen.

calquer, durchzeichnen.

90. décalquer, abdrucken.

(lithographiren.)

la lettre initiale, der Anfangsbuchstabe.

le noeud coulant, die Schlinge.

la cantille, die Cantille,

le brodequin, der Halbstiefel.

f. l'entaille, der Einschnitt.

f. l'encognure, der Eckschrank.

le placard, der Wandschrank.

le palier, der Absatz auf der Treppe.

le perceoir, der Bohrer.

100. la guêtre, die Kamasche.

le ganglion, das Ueberbein.

l'écharpe, der kleine Schwal.

f. l'ombrelle, der kleine Sonnenschirm.

le quai, die Straße am Wasser.

la déchiqueture, das zackig Ausgeschnittene.

déchiqueter, auszacken.

surnois, vorlaut, naseweis.

singer, nachmachen, äffen.

entortillé, verschränkt.

10. factice, gefünstelt.

gauffrer, Zeug mit einem heißen Eisen brennen.

la housse, der Ueberzug eines Stuhls 2c.

la réglure, die gezogenen Linien.

rapiecer, anstücken, ausbessern.

la reprise, die Stopfe.

le rond de serviette, der Servietten-Ring.

la bavette, der Laß an der Schürze, der Schutzlaß für kleine Kinder.

la brassière, das Kinder-Nacht-Jäckchen.

POÈMES.

L'enfant et le miroir.

Un enfant élevé dans un pauvre village
 Revint chez ses parens, et fut surpris d'y voir un miroir.
 D'abord il aima son image;
 Et puis, par un travers bien digne d'un enfant
 Et même d'un être plus grand,
 Il veut outrager ce qu'il aime,
 Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
 Alors son dépit est extrême;
 Il lui montre un poing menaçant,
 Et se voit menacé de même.
 Notre marmot fâché s'en vient en frémissant
 Battre cette image insolente,
 Il se fait mal aux mains, sa colère en augmente,
 Et furieux, au désespoir,
 Le voilà devant ce miroir,
 Criant, pleurant, frappant la glace.
 Sa mère qui survient, le console, l'embrasse,
 Tarit ses pleurs, et doucement lui dit:
 N'as-tu pas commencé par faire la grimace
 A ce méchant enfant qui cause ton dépit?
 — Oui. — Regarde à présent: tu souris, il sourit;
 Tu tends vers lui les bras, il te les tends de même;
 Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
 De la société tu vois ici l'emblème;
 Le bien, le mal, nous sont rendu.

Le travers der närrische Einfall, le poing die Faust, outrager beschimpfen, le dépit der Aerger, marmot fleiner Balg, l'emblème f., das Sinnbild.

La petite mendiante.

C'est la petite mendiante
 Qui vous demande un peu de pain;
 Donnez à la pauvre innocente,
 Donnez, donnez, car elle a faim.

Ne rejetez pas ma prière !

Votre coeur vous dira pourquoi.
J'ai six ans, je n'ai plus de mère,
J'ai faim, ayez pitié de moi.

Hier, c'était fête au village,

A moi personne n'a songé :
Chacun dansait sous le feuillage,
Hélas ! et je n'ai pas mangé.

Pardonnez-moi si je demande,
Je ne demande que du pain ;
Du pain ! je ne suis pas gourmande ;
Ah ! ne me grondez pas, j'ai faim.

N'allez pas croire que j'ignore
Que dans ce monde il faut souffrir ;
Mais je suis si petite encore !
Ah ! ne me laissez pas mourir.

Donnez à la pauvre petite,
Et pour vous comme elle priera !
Elle a faim, donnez, donnez vite,
Donnez, quelqu'un vous le rendra.

Si ma plainte vous importune,
Eh bien ! je vais rire et chanter :
De l'aspect de mon infortune,
Je ne dois pas vous attrister.
Quand je pleure l'on me rejette,
Chacun me dit : Eloigne-toi.
Écoutez donc ma chansonnette,
Je chante ! — ayez pitié de moi.

La mendicante die Bettlerin, gourmand genäschig, importuner be-
lästigen, l'aspect der Anblick, la chansonnette das Liedchen.

Le nid de fauvettes.

Je le tiens, ce nid de fauvettes :
Ils sont deux, trois, quatre petits !
Depuis bien long-temps je vous guette ;
Pauvres oiseaux, vous voilà pris.

Criez, sifflez, petits rebelles,
Débattez-vous, oh ! c'est en vain.
Vous n'avez pas encore vos ailes ;
Comment vous sauser de ma main ?

Mais quoi, n'entends-je pas leur mère
 Qui pousse des cris douloureux?
 Oui, je la vois, oui c'est leur père
 Qui vient voltiger autour deux.

Et c'est moi qui cause leur peine,
 Moi qui l'été, dans ces vallons,
 Venais m'endormir sous un chêne,
 Au bruit de leurs douces chansons!

Hélas! si du sein de ma mère
 Un méchant venait me ravir,
 Je le sens bien, dans sa misère
 Elle n'aurait plus qu'a mourir.

Quoi, je serais assez barbare
 Pour vous arracher vos enfans?
 Non, non, que rien ne vous sépare!
 Non, les voici, je vous les rends.

Apprenez-leur dans ce bocage
 A voltiger auprès de vous!
 Qu'ils écoutent votre ramage,
 Pour former des sons aussi doux.

Et moi, dans la saison prochaine
 Je reviendrai dans ces vallons
 Dormir quelquefois sous un chêne
 Au son de leur jeunes chansons.

Guetter au flanc.

L'enfant et le petit écu.

Possesseur d'un petit écu,
 Un enfant se croyait le plus riche du monde.
 Le voilà qui fait voir ce trésor à la ronde,
 En criant gaîment: „j'ai bien lu!“ —
 „A merveille!“ lui dit un sage;
 „C'est le prix du savoir que vous avez reçu,
 „(Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge).
 „Mais voulez-vous encore être heureux davantage?
 „Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu.
 „Vous l'aurez quand des biens vous saurez faire usage.“
 L'enfant entendit ce langage.
 L'écu d'après son coeur sensible et bien né,

A rapporter le double est soudain destiné:
Avec le pauvre il le partage.

Le possesseur der Besizer, le petit écu der halbe Thaler, davantage mehr, aspirer à quelque chose nach etwas streben, soudain plöglich.

L'oreiller d'une petite fille.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plumes choisies, et blanc et fait pour moi,
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfans pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont j'amaïs d'oreiller pour dormir.
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère!
Maman, douce maman, cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien;
Seule, dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je tonche le tien!

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube au rideau bleu: c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière...
Donne encore un baiser, douce maman. Bon-soir!

L'aube die Morgenröthe.

Le laboureur et ses enfans.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfans, leur parla sans témoins.

„Gardez-vous,“ leur dit-il, „de vendre l'héritage

„Que nous ont laissé nos parens:

„Un trésor est caché dedans.

„Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage

„Vous le fera trouver; vous en viendrez à bout.

„Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Août;

„Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place

„Où la main ne passe et repasse.



Le père mort, les fils vous retournent le champ,
 Deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.
 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer, avant sa mort,
 Que le travail est un trésor.

Remuer umschaufern, creuser aushöhlen, fouiller durchwühlen,
 bêcher graben.

FABLES.

Le pommier dépouillé de son fruit.

Voyez-vous, disait un pommier
 Aux arbres de son voisinage,
 Quand le fruit de son poids le forçait à plier,
 Voyez-vous coume on vient ici me rendre hommage?
 Je vois arriver tour-à-tour
 Le maître du jardin, ainsi que la maîtresse.
 Enfants et valets, tout s'empresse
 Soir et matin à me faire la cour.
 Il n'est, ma foi, rien de tel que la richesse
 Pour avoir un grand nombre d'amis.
 Voisin, je suis de votre avis;
 Lui dit un vieux poirier; mais attendez, de grâce,
 Qu'à l'hiver l'automne ait fait place,
 Et de cette amitié vous connaîtrez le prix.
 La réflexion était bonne;
 Car dès qu'on eût cueilli le fruit,
 Adieu maître, maîtresse, enfans, valets, tout fuit.
 Le pommier resta seul et ne vit plus personne.
 Etonné de ce changement,
 On ne m'aimait donc pas, dit-il en soupirant,
 Et l'on n'en voulait qu'à mes pommes!
 Oui, dit le poirier, vous ne vous trompez point.
 Dépouillier berauben, la réflexion die Betrachtung.

Le laboureur et l'enfant.

Loin des yeux de ses précepteurs
 Un enfant faisant sa tournée
 Rencontra, par hasard, une prairie ornée
 De mille différentes fleurs.
 Épris de leur beauté piquante,
 Et ne songeant qu'à son plaisir,
 Le jeune homme d'abord s'apprête à les cueillir;
 Déjà même il portait la main sur une plante,
 Lorsqu'il fut aperçu par un vieux laboureur
 Qui prévoyant bien son malheur,
 Arrêtez, lui dit, mon fils, cette verdure
 Est l'asile de maint serpent.
 Craignez-en l'aiguillon perçant :
 Ils ont souvent par leur piqure,
 Ensanglanté la main de plus d'un jeune enfant.
 Fuyez donc, et comptez sur mon expérience.
 L'écolier, effrayé par cette remontrance,
 Se retire transi de peur.
 Mais rassuré bientôt et plein de confiance,
 Il se reproche sa frayeur,
 Il pense que le laboureur
 A voulu se jouer de sa timide enfance.
 Voilà donc notre papillon
 Qui voltigeant sur le gazon,
 Se met à faire sa cueillette;
 Mais tandis que sa main de ce gazon fleuri
 Détachait une violette,
 Un serpent, tout-à-coup sortant de sa retraite,
 S'élance sur notre étourdi,
 Et de son aiguillon le perce et le déchire.

Faire sa tournée sich herumtreiben, épris eingenommen, piquant anziehend, le jeune homme das spielende Kind, maint mancher, le serpent die Schlange, ensanglanter blutig machen, transi starr, se jouer seinen Scherz treiben, la cueillette die Ernte, l'aiguillon der Stachel.

Le limacon sorti de sa coquille.

Un limacon, un jour, sortit de sa coquille :
 Il en était tout fier, il s'en croyait plus beau.

Par quoi faisant le damoiseau,
Disait à tout passant: Voyez comme je brille!

Tu brilles? lui dit l'un d'entre eux,
Au contraire, jamais tu ne fus plus hideux.

Ne t'imagines donc pas être
Ce que ta vanité veut te faire paraître:

Bien que sorti de ta maison,
Tu n'es et ne seras jamais qu'un limaçon.

Le limaçon die Schnecke, la coquille das Schneckengehäuse, le damoiseau der eille Fant, hideux abjcheulich.

D'Adam nous sommes tous enfans,

La preuve en est connue,

Et que tous nos premiers parens

On mené la charrue:

Mais las de cultiver enfin

Leur terre labourée;

L'un a dételé le matin

L'autre l'après-dinée.

Le ver et la noix.

Un jeune ver, sans fonds et sans butin,
Dans le creux de la noix qui lui donna naissance,
Crut pouvoir sans façons chercher sa subsistance.

La noix en conçut du chagrin,

Et lui dit d'un ton de colère:

Je t'ai donné le jour et tu ronges ta mère!

Non, répondit le ver, ce n'est pas mon dessein;

Mais pour ne pas mourir de faim,

Je cherche à me donner ce qui m'est nécessaire.

Hélas! ce que je fais, vous auriez dû le faire.

Le ver die Made, der Wurm, le butin die Beute, ronger be-
nagen, le dessein die Absicht.

Le limaçon et le ver.

Un jour un jeune limaçon

Aperçut des oiseaux à la cîme d'un chêne;

Et, bien que sur la terre, il rampât avec peine,
De s'élever comme eux il eut l'ambition.

Le voilà donc qui se démène,
Et s'accrochant à l'arbre, y grimpe en se trainant.

Mais un ver le vit en passant,
Et blâmant aussitôt son dessein téméraire,

Où vas-tu, lui dit-il, et que prétends-tu faire?

Quoi! tu n'es, comme moi, qu'un animal rampant,

Et tu veux t'élever autant

Que ceux qui d'une aile légère

Traversent l'air en se jouant!

Eh! qu'importe après tout, qu'on rampe ou que l'on vole,

Dit l'insecte, pourvue qu'on parvienne où l'on tend?

La cime der Gipfel, se démener sich zerarbeiten, téméraire
verwegen, ramper friechen.

Le lézard et la tortue.

Que tu me fais pitié, disait certain lézard

A sa voisine la tortue,

Tu ne peux aller nulle part

Sans porter sur ton dos un fardeau qui te tue;

Tandis que moi d'un pied léger,

Je vais trottant partout, au gré de mon envie.

Il est vrai, répondit l'animal amphibie,

Sans porter ma maison je ne puis voyager;

Mais aussi cette lourde masse,

Contre tous les assauts me servant de cuirasse,

Met tout mon corps en sûreté;

Au lieu que ta légèreté

Ne saurait te sauver du coup qui te menace.

Dame tortue avait raison,

Et le fait le prouva mieux que son oraison.

Car bientôt après une pierre

Qui tomba d'un toit par hasard

Mit en cent pièces le lézard,

Et laissa la tortue entière.

Le lézard die Eidechse, la tortue die Schildkröte, l'animal am-
phibie die Amphibie, l'assaut der Angriff, l'oraison die Rede.

L'enfant et le sabot.

Certain jeune écolier était si paresseux,
 Que pour vaincre son indolence
 Il fallait, tous les jours, le mettre en pénitence.
 Mais à ce moyen rigoureux,
 Par égard pour sa faible enfance,
 On faisait quelquefois succéder l'indulgence:
 On lui permettait quelques jeux.
 Alors transporté d'alégresse,
 On voyait le petit marmot
 Reprendre ses jouets, et surtout son sabot.
 Il le faisait tourner avec beaucoup d'adresse;
 Mais comme il lui fallait, pour cela s'agiter,
 Et qu'il n'aimait pas trop la peine,
 Le drôle se faisait bientôt de le fouetter.
 Un jour qu'il était hors d'haleine,
 Voyant son sabot s'arrêter:
 Pourquoi me forces-tu de te fouetter sans cesse?
 Lui dit-il, et pourquoi ne cèdes-tu qu'aux coups?
 Le sabot lui voulant reprocher sa paresse,
 Lui dit: Je vous imite, et je fais comme vous.

Le sabot der Kreisel, par égard aus Rücksicht, le drôle der
 fleine Kerl. l'alégresse f. die Lustigkeit, fouetter peitschen, hors
 d'haleine außer Athem, imiter nachahmen.

Les écrevisses.

Ne marchez donc pas en arrière,
 Disait l'écrevisse à son fils.
 C'était fort bien; mais la commère
 Reculait en donnant l'avis;
 Et l'enfant fit comme la mère.

L'écrevisse der Krebs.

Le diamant et le lapidaire.

Un diamant informe et tout couvert de terre;
 Ne pouvait consentir à se laisser tailler;
 Et d'abord que le lapidaire
 S'occupait à le travailler,

Pourquoi, lui dit-il, me mettre à la torture?

On dit souvent que la nature

M'a donné trop de dureté;

Mais vous avez sans doute une âme encore plus dure,

Ah! mettez fin, de grâce, à votre cruauté,

Et tirez-moi de cette roue,

Où je me vois si maltraité.

Oui, mon amie, dit l'ouvrier, j'avoue

Que je vous traite avec rigueur;

Mais si ma main trop indulgente

N'avait soin de polir votre masse brillante,

Vous resteriez toujours sans prix et sans valeur,

Souffrez donc, mon ami, souffrez un peu de gêne.

Il faut souffrir, dit-on, pour être beau,

On est dédommagé tôt ou tard de la peine.

Le diamant le fut; car, dès que le ciseau

L'eût dépouillé de la matière

Qui voilait son front radieux,

Il brilla comme la lumière,

Et par son vif éclat, il charma tous les yeux.

Le lapidaire der Steinschneider, maltraiter mißhandeln, la rigueur die Sirenge, dédommager entschädigen, radieux strahlend.

Le rat de ville et le rat des champs.

Autrefois le rat de ville

Invita le rat des champs,

D'une façon fort civile,

A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de turquie,

Le couvert se trouva mis.

Je laisse à penser la vie

Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,

Rien ne manquait au festin;

Mais quelqu'un troubla la fête

Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle

Ils entendirent du bruit,

Le rat de ville détale,

Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire,
Rat en campagne aussi-tôt
Et le citadin de dire:
Achevons tout notre rô.

C'est assez, dit le rustique,
Demain vous viendrez chez-moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi.

Mais rien ne vient m'interrompre:
Je mange tout à loisir.
Adieu donc! Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Civile höflich, reliefs d'ortolans Ueberbleibsel von Ortolanen,
en train in voller Arbeit, im Zuge, fröhlich, détaler ausreißen, le
citadin der Städter, le rô der Braten, le rustique der Bäuerische,
se piquer de ... sich etwas zu Gute thun auf —.

La cigale et la fourmi.

La cigale ayant chanté tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse;
C'est-là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au tems chaud?
Dit elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour, à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez? j'en suis bien aise:
Eh bien, dansez maintenant!

La bise der Nordostwind, le vermisseau das Würmchen, crier
famine nach Brod schreien, la prêteuse die Leiherin, l'emprunteuse
die Borgerin, à tout venant zu jeder Zeit.

Le corbeau et le renard.

Maître corbeau sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage:
 Eh! bon jour, monsieur le corbeau!
 Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
 A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,
 Et pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, et laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Perché aufgesetzt, l'odeur der Geruch, allécher locken, à peu près ungefähr, le langage die Rede, le ramage der Gesang der Vögel, se rapporter übereinstimmen, le plumage das Gefieder, la proie die Beute, le flatteur der Schmeichler, aux dépens auf Unkosten.

La laitière et le pot au lait.

Perette, sur la tête ayant un pot de lait,
 Bien posé sur un coussinet,
 Prétendait arriver sans encombre à la ville.
 Légère et court-vêtue elle allait à grand pas.
 Ayant mis, ce jour là, pour être plus agile,
 Cotillon simple, et souliers plats.
 Notre laitière, ainsi troussée,
 Comptait déjà dans sa pensée
 Tout le prix de son lait, en employant l'argent:
 Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée.
 La chose allait à bien par son soin diligent.
 Il m'est, disait-elle, facile
 D'élever des poulets autour de ma maison;
 Le renard sera bien habile,
 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.

Le porc, à s'engraisser, coutera peu de son ;
 Il était, quaud je l'eus, de grosseur raisonnable,
 J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
 Vû le prix dont il est, une vache et son veau
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau !
 Perette là-dessus saute aussi, transportée,
 Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.

Le coussinet das fleine Rissen, agile gewandt, le cotillon das
 Röckchen, l'encombre das Hinderniß, la couvée die Brut, le son
 die Kleie, l'étable der Stall, transportée entzückt.

Conversations de Ninon avec sa poupée Zozo.

1.

N. Avez-vous pleuré quand on vous a débarbouillée mon
 enfant ?

Z. Non, maman.

N. Avez-vous lavé vos mains ?

Z. Oui, bonne maman.

N. Avez-vous fait votre prière ? — C'est le bon Dieu
 ma fille, qui vous a donné votre papa et votre maman ; c'est
 lui qui tous les jours vous donne de quoi vous nourrir et
 vous habiller ; il faut bien l'aimer. Avez-vous souhaité le
 bon jour à grand' maman.

Z. Si, chère maman.

N. Bien, ma fille, je suis contente de vous. Jean-
 nette, apportez la belle robe de satin rose de Zozo, celle
 qui est garnie de fleurs. Mais comme elle est déchirée !
 C'est vous Zozo, qui avez fait cela ?

Z. Je ne le ferai plus !

N. Mademoiselle, pour votre pénitence, vous mange-
 rez votre pain sec Il est bien temps de pleurer !

Z. Ma petite maman, je ne déchirerai plus ma robe ;
 jamais, jamais ! C'est un arbre du jardin qui m'a accrochée.

N. Comment — je ne voyais pas, vraiment ! cette
 robe est toute tachée ! — Fi, que c'est laid d'être malpro-
 propre ! — Mademoiselle, vous mettrez aujourd'hui votre
 robe sale. Allez dans le coin, je ne veux plus vous

voir. Tournez-vous du côté du mur, et restez-là. Oh, la laide! Oui, pleurez à présent!

Z. Ce sont les confitures qui ont taché ma robe.

N. Vous raisonnez, je crois! Si ce sont les confitures, vous n'en aurez plus. Vous pleurez encore plus fort? Ah! vous êtes gourmande! je suis bien aise de le savoir. Du pain sec, c'est ce qu'il faut aux gourmandes. Allons, venez, venez lire. Si vous dites bien votre leçon, je vous pardonnerai. Voyons, dites vos lettres. Combien y a-t-il de voyelles, et de consonnes?

Z. Ai-je bien fait?

N. Oui-dà, ma mie, venez embrasser votre maman. Si vous saviez, comme vous êtes gentille quand vous êtes sage, vous ne vous feriez jamais gronder; je vous donnerais de beaux chiffons pour récompense, vous seriez caressée de tout le monde. Est-ce que vous n'aimez pas les bonbons et les joujoux?

Z. Beaucoup, beaucoup, maman.

N. Eh bien, Zozo, il faut être bien sage et vous en aurez.

2.

N. Venez, petite méchante, que je vous couche. Jeanette faites du thé pour cette petite gourmande, qui étouffe pour avoir mangé des gâteaux, malgré la défense de sa mère. Fi! que cela est vilain! une grande fille de votre âge! vous deviez être honteuse! Vous aviez pourtant mangé du biscuit, du raisin, des amandes, des poires! Je suis sûre que vous avez mangé votre viande sans pain!

Z. Non pas, assurément.

N. Mais vous avez demandé du poulet, et cela n'est pas bien: une petite fille ne demande jamais rien; elle attend que sa maman lui donne. Et puis, il faut que je vous gronde: en sortant de table, vous avez fait du bruit; vous avez parlé aussi haut que les grandes personnes; vous avez disputé avec vos compagnes, ce qui n'est pas poli du tout; vous leur avez arraché les joujoux des mains. Et mais . . . vos mains, les avez-vous lavées? Je suis sûre que non! Voyez, comme votre robe est sale. Il faut être plus sage, et surtout retenir ce que dit votre maman. Vous êtes une étourdie, je le sais.

Z. Je veux me corriger, maman, je vous le promets.

N. C'est parler comme il faut, ma fille. Ecoutez, en récompense je vais vous conter une historiette.

La biche blanche.

3.

Il y avait une fois une biche, qui avait trois petits enfans. Elle voulut leur aller chercher à manger, mais avant de sortir elle leur dit: Mes enfans, n'ouvrez point qu'on ne vous montre patte blanche, et faites-y bien attention, afin de ne point vous laisser tromper; entendez-vous? Les enfans le lui promirent, et la biche alla leur chercher à manger.

Cependant compère le loup était derrière la porte. Aussitôt que la biche fut partie, il vint frapper en contre-faisant sa voix: Pan, pan! ouvrez, je suis votre mère! — Montrez-nous patte blanche, lui dirent les petits. Compère le loup fut bien attrappé, car sa patte était grise. Mais le malin, l'ayant entortillée d'un linge, revint à la porte: Pan, pan! ouvrez, je suis la biche, votre maman! — Montrez patte blanche. Aussitôt le compère glissa sous la porte sa patte, enveloppée de chiffons, et les petits ouvrirent étourdiment, sans s'assurer si c'était bien la patte de biche blanche. Qu'arriva-t-il? compère le loup les croqua tous.

4.

N. Il y a bien longtemps, Zozo, que je ne vous ai interrogée. Voyons un peu si vous êtes bien savante! Combien y a-t-il de jours dans l'année?

Z. Trois cent soixante cinq.

N. Dans les mois?

Z. Vingt huit dans le mois de Février, trente dans celui d'Avril, de Juin, de Septembre et de Novembre, trente un dans celui de Janvier, de Mars, de Mai, de Juillet, d'Août, d'Octobre, de Décembre.

N. Dans la semaine?

Z. Sept.

N. Nommez-les.

Z. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche.

N. Combien y a-t-il de mois dans l'année.

Z. Douze.

N. C'est bien, je suis contente de vous. Tenez, voici un fichu neuf pour votre récompense. Venez, que je vous embrasse. Puisque vous aimez les contes, écoutez, en voici un.

4.

Le revenant.

Il y avait une fois une petite fille, nommée Lolotte, qui avait peur de son ombre. Elle n'aurait pas été seule, sans lumière, la nuit, dans un lieu obscur, pour un trésor!

Lolotte était âgée de dix ans. Elle couchait dans une chambre, dont la porte donnait dans le cabinet de sa bonne. Lolotte se portait bien, on pouvait sans crainte la laisser seule lorsqu'elle était couchée.

Une nuit Lolotte fut réveillée en sursaut par un vacarme effroyable. Il lui sembla que quelqu'un brisait à plaisir le déjeuner de porcelaine de sa maman. La pauvre Lolotte fourra sa tête dans son lit, et se couvrit de sa couverture. Elle était plus morte que vive, et n'osait pas même respirer,

Ce bruit ayant cessé, un autre aussi extraordinaire lui succéda. Lolotte entendit distinctement tomber une chaise et un guéridon, et sauter en éclat la carafe et le gobelet qui étaient dessus. Cette fois la petite crut que la maison toute entière était tombée sur elle. Tremblante de toutes ses membres elle eut cependant le courage de regarder autour d'elle, mais elle vit un monstre, gros comme un éléphant, qui faisait des grimaces épouvantables; elle crut même qu'il s'approchait de son lit, sans doute pour l'étrangler.

La crainte de la mort donne à Lolotte la force de sauter en bas du lit pour se cacher dans la ruelle: Sa tête était tout à fait perdue. Lorsqu'elle eut mis machinalement les deux pieds à terre, elle se sentit arrêtée par sa chemise. Pour le coup Lolotte crut être au pouvoir de l'esprit; elle fit un cri perçant, et tomba sans connaissance.

Cependant la bonne s'était réveillée au bruit. Elle entra avec la lumière, vit Lolotte évanouie, accrochée par sa chemise à un clou de sa couchette, et toute la chambre sens dessus dessous. A cette vue la bonne resta interdite. Elle releva l'enfant qui avait la pâleur de la mort sur son visage, et elle appela le papa et la maman de la petite. On fit revenir Lolotte, et on lui demanda l'explication du dégât qui s'était fait. Lolotte assura qu'elle avait vu un revenant, qu'il l'avait voulu prendre dans son lit.

La mère de Lolotte ne se paya pas d'une réponse aussi peu vraisemblable, elle dit à Lolotte :

Raconte-nous donc ce qui t'est arrivé.

L. Maman, je ne le sais pas moi-même.

M. As-tu vu quelqu'un ?

L. Non, ce n'était pas une personne.

M. Mais pourquoi as-tu crié, pourquoi t'es-tu trouvée mal ?

L. Ah, j'ai eu si grand' peur ! Un spectre m'a précipitée du lit.

M. Tu ne sais pas ce que tu dis, Lolotte.

L. Maman, un esprit, j'en suis sûre, est venu dans ma chambre ; il a brisé les porcelaines, renversé la chaise, le guéridon, et fracassé le verre et la carafe.

M. Je sais qu'effectivement il est arrivé cette nuit quelque chose d'extraordinaire ; mais tu ne me persuaderas pas ma fille, qu'il y ait des revenans ; conte ces enfantillages à tes petites compagnes, et non pas à ta mère. Je vois ce que c'est, tu as fait un rêve qui t'a troublé l'esprit ; conviens-en.

L. Oh ! je ne dormais point, je vous assure, j'étais à peine couchée, lorsque j'ai entendu casser tout à la fois les tasses et les soucoupes de votre cabaret. La frayeur que j'ai eue m'a fait enfoncer la tête dans mon lit. Au second bruit, bien plus fort que le premier, j'ai regardé à travers les rideaux, et j'ai vu un animal énorme pour la grosseur, qui jetait du feu par la bouche et par les narines ; ses yeux étincelaient, ils étaient comme deux lumières qui éclairaient toute la chambre. J'osais à peine respirer ; tout à coup ces deux lumières ont disparu ; j'ai entendu alors remuer les volets de la fenêtre, et quelque chose de pesant s'est élancé contre le mur, et est retombé lourdement. C'était bien un revenant ; car j'ai entendu le bruit des chaînes qu'il traînait.

M. Mais pourquoi n'as-tu pas appelé ?

L. Je n'en avais pas la force; ma langue me refusait ses services. Pendant quelques momens tout a été tranquille; mais bientôt, à la lueur de la lune, j'aperçus un spectre effrayant qui se tenait près des rideaux de ma fenêtre; il me paraissait tantôt grand, tantôt petit. Je cachais le visage de mes mains pour ne pas le voir; je fis même quelques efforts pour me lever, afin de me cacher dans mes couvertures; mais je perdis tout à fait la tête quand je vis l'esprit venir à moi. Il m'a saisie par le milieu de mon corps, et m'a précipitée en bas de mon lit. Ah! je frissonne encore quand j'y pense! Jamais, jamais je ne coucherai dans cette chambre, où il revient des esprits.

On ne contraignit point Lolotte à coucher dans sa chambre la nuit suivante; car on voulait savoir auparavant qui avait tout culbuté dans cette pièce.

La première chose qui était venue à l'idée du papa et de la maman, c'est que la petite s'était levée en rêvant, et s'était effrayée elle-même en renversant le guéridon. Cette pensée assez vraisemblable une fois adoptée, tout le reste s'expliquait aisément; car on avait trouvé Lolotte accrochée par sa chemise, en voulant descendre de son lit.

Le papa qui voulait prouver à la petite fille, que rien n'arrive dans le monde sans une cause simple et naturelle, décida que Lolotte coucherait auprès de sa mère et que lui prendrait le lit de sa fille la nuit suivante.

Le soir étant venu, Lolotte coucha auprès de sa mère, comme il avait été résolu, et elle dormit fort bien. Quant à son père, il ne tarda pas longtemps à être réveillé par un bruit qui l'étonna et le fit mettre sur son séant. Il entendit casser un carreau. Comme il était dans le premier sommeil, il s'imagina que c'était un voleur qui voulait ouvrir la fenêtre pour entrer dans l'appartement. Le clair de lune lui permettait de voir la croisée et même toute la chambre. Il eut beau fixer ses yeux sur la fenêtre, rien ne lui annonça qu'un homme cherchât à s'introduire dans sa demeure, et, par réflexion, il rit en lui-même d'avoir pu seulement arrêter sa pensée sur une chose aussi peu possible, puisque son appartement était au troisième étage. A la vérité, il y avait un toit de communication qui se trouvait tout proche, mais un homme n'aurait pu s'y tenir, ni y arriver.

Le père de Lolotte ayant entendu un nouveau bruit, tourna les yeux de ce côté, tous ses doutes furent éclaircis: il vit le voleur; car c'en était un, ou plutôt l'éléphant, le spectre de la veille: un chat, s'étant effrayé, cher-

chait à s'enfuir, tenant à sa gueule un morceau de viande qu'il avait pris.

Comme il importait au papa de désabuser sa fille, il sauta légèrement du lit, et boucha la fenêtre. On réveilla la petite; elle vit le chat, qui avait encore son vol à la gueule. On lui apprit de plus que la veille la bonne avait trouvé la fenêtre ouverte, circonstance qui s'était échappée de sa mémoire.

Dès lors Lolotte fut guérie pour toujours de la peur des revenans. Dans la suite, lorsqu'elle entendit du bruit, elle allait voir, et touchait la chose qui l'inquiétait; elle s'assurait par là qu'elle aurait eu tort de s'en effrayer. C'est ainsi que Lolotte, de poltronne qu'elle était, devint hardie et courageuse la nuit sans lumière.

Les conversations d'Emilie.

Emilie. Maman, j'ai bien étudié mon histoire, trouvez-vous bon que je travaille auprès de vous? ... Ah, maman! venez, venez, j'entends le tambour; ce sont les singes qui passent.

La mère. Mettez-vous à la fenêtre avec votre bonne; quand ils seront passés, vous viendrez travailler.

Em. Maman, je les ai vus. Pourquoi n'êtes-vous pas venue les voir? Est-ce que vous ne les aimez pas?

L. m. Pas beaucoup. — Tenez, mon enfant, voilà votre ouvrage; vous broderez jusqu'à cette fleur.

Em. Oui, maman. Mais pourquoi n'aimez-vous pas les singes? moi, je les aime bien.

L. m. Et pourquoi les aimez-vous?

Em. C'est qu'ils m'amusement. Ils sont drôles; ils font des tours, des bonds et des sauts!

L. m. Et moi j'ai des préventions contre eux. Je les crois d'un naturel méchant.

Em. Bon! C'est dommage.

L. m. Peut-être, en les voyant plus souvent et de plus près, ne les aimeriez-vous pas davantage.

Em. Comme je ne les vois que par la fenêtre, ils ne me feront pas de mal. — Qu'est-ce que c'est qu'un singe?

L. m. Puisque vous les aimez, je croyais que vous saviez ce que c'est.

Em. Oui, sûrement, je le sais. C'est un animal.

L. m. Comme un chat, comme un chien?

Em. Mais non, maman; il est fait comme un singe.

L. m. A quel animal trouvez-vous donc qu'il ressemble de plus?

Em. Je ne sais pas, maman. Voulez-vous bien me le dire?

L. m. Mais il me semble que c'est à l'homme. Il en approche par la figure, les mains, les pieds.

Em. Ah, maman, voilà Fidèle qui mange ma robe!

L. m. C'est qu'il n'est pas raisonnable.

Em. Mais, maman, pourquoi les chiens ne parlent-ils pas?

L. m. Apparemment parce qu'ils n'ont rien à dire; et qu'ils n'ont pas l'usage de la parole, parce qu'ils n'ont pas l'usage de la raison.

Em. A quoi passent-ils donc leur tems?

L. m. Ils sentent comme vous, les besoins de la vie, le plaisir, la douleur. Ils se plaignent quand on leur fait mal, parce qu'ils ont du sentiment; par la même raison ils jouissent et s'amuse.

Em. Et à quoi sont-ils bons?

L. m. Tout ce que Dieu a créé est bon à quelque chose, mais en général ce sont des animaux fort utiles par leur vigilance et leur fidélité.

Em. Et les hommes, pourquoi sont-ils dans le monde?

L. m. Mais je crois que c'est aussi pour y être utile.

Em. Et comment font-ils pour cela?

L. m. Ils vivent en société.

Em. Et que font-ils toute la journée en société?

L. m. Ils s'aident mutuellement dans leurs besoins, dans leurs affaires, et même dans leurs plaisirs.

Em. Et celui qui n'aiderait pas les autres, que lui en arriverait-il?

L. m. Que les autres ne l'aideraient pas non plus. Il ne serait bon à rien; il pourrait donc être ni estimé, ni aimé. Il finirait par mourir ou de besoin, ou d'ennui et de chagrin.

Em. Il faut donc être utile aux autres pour être heureux?

L. m. C'est remplir son devoir, et c'est un des moyens les plus sûrs pour arriver au bonheur.

Em. Qu'est ce que c'est que le bonheur?

L. m. Je vous le demande. N'êtes-vous pas heureuse quelquefois ?

Em. Je crois que je le suis presque toujours.

L. m. Et qu'éprouvez-vous alors ?

Em. Mais envie de rire, de sauter, de danser, de chanter, de vous embrasser.

L. m. Vous savez donc par expérience ce que c'est que le bonheur. Et quand cette envie vous prend-elle ?

Em. C'est quand je vous vois contente, et quand j'ai bien fait mes devoirs.

L. m. Il faut donc remplir ses devoirs quand on veut être heureuse.

Em. Mais quand je serai grande, je n'aurai plus de devoirs à faire. Comment ferai-je donc pour être heureuse ?

L. m. Chaque âge a ses devoirs, ses occupations, ses récompenses ; et même à mesure qu'on avance en âge, les devoirs augmentent.

Em. Et le bonheur aussi, sans doute ? — Maman, voyez mon ouvrage, il n'est pas mal.

L. m. Est-il fini ?

Em. Pas tout-à-fait.

L. m. Je voudrais le voir fini.

Em. C'est qu'il me prend envie de le laisser là et de quitter ma place.

L. m. Cela est assez naturel aux enfans.

Em. C'est qu'on aime à changer de place, à faire autre chose que ce qu'on fait.

L. m. Je voudrais pourtant bien que votre tâche fût faite.

Em. Et voilà ma tâche finie. Maman, voulez-vous voir mon ouvrage ?

L. m. Volontiers. Il est bien. Vous voyez qu'il n'a pas fallu une éternité pour finir cela.

Em. Maintenant je vais vous dire bien des choses.

L. m. C'est un privilège, comme je vous l'ai déjà dit, dont vous jouissez à tous les instans de la journée.

Em. Causons-nous à présent, maman ?

L. m. Mais il me le semble. Qu'en pensez-vous ?

Em. Maman, pourquoi suis-je au monde ?

L. m. Pour cette question ; c'est à moi de vous la faire.

Em. Ah, je m'en souviens, maman... Faut-il aussi que j'y sois utile ?

L. m. Si vous ne l'êtes pas encore, il faut du moins vous mettre en état de le devenir un jour.

Em. Maman, je me promène, je bois, je mange, je ris, j'étudie; je cause avec vous tant que je veux: tout cela, est il bien utile aux autres?

L. m. Pour pouvoir l'être un jour, il faut avoir acquis avec la maturité de l'âge la force et la santé.

A mesure que vous grandirez, vous deviendrez véritablement utile, au lieu d'être à charge aux autres.

Em. Est-ce que je suis à charge?

L. m. Comment! vous avez cinq ans passés, et vous ne l'avez pas encore remarqué? — quand on a à tout moment besoin des autres, on court sûrement risque d'être souvent à charge.

Em. Est-ce que je vous suis à charge, maman?

L. m. La nature a accordé aux parens un préservatif contre cet inconvénient.

Em. Quel préservatif?

L. m. La tendresse qu'elle a mise dans leur coeur, et qui change en jouissances les soins les plus pénibles, dont les enfans ont besoin.

Ignorance, étourderie, indiscretion, importunité, tout est supporté par la tendresse maternelle.

Em. Quoi, j'ai tous ces défauts?

L. m. Ce sont ceux de votre âge.

Em. Mais, maman, ma bonne n'est-elle pas obligée d'avoir soin de moi?

L. m. Votre bonne a soin de vous, parce que je l'en ai chargée; mais je ne peux la forcer de joindre à ces soins de l'affection, de vous aimer si vous ne vous rendez pas aimable; et je serais trop injuste pour exiger qu'elle vous rendît des services que vous reconnaitriez si mal.

Em. Alors il faudrait m'habiller toute seule?

L. m. Croyez-vous le pouvoir?

Em. Pourquoi pas, maman?

L. m. Voyons. Défaites votre fourreau, votre collier.

Em. Voilà mon collier défait.

L. m. Votre fourreau à présent.

Em. Ah, je l'ôterai bien toute seule . . . Maman, voulez-vous bien défaire les agraffes?

L. m. Non: vous devez tout faire vous-même, puisque vous supposez que vous n'avez personne pour vous aider.

Em. Mais je ferai bien le reste.

L. m. Il vous faut donc quelqu'un pour défaire vos agraffes? Remettez votre collier.

Em. Maman, je ne puis.

L. m. Il vous faut donc quelqu'un pour renouer votre collier? Jugez par ce misérable essai, combien pour les plus petites choses vous êtes dans la dépendance des autres; combien vous avez d'obligations à votre bonne, et comme vous devez craindre de refroidir son zèle.

Em. Et je ne pourrais ni me lever, ni me coucher, ni rien faire toute seule.

L. m. Il y a cependant bien des filles dans ce monde, qui se couchent et se lèvent sans avoir besoin de personne.

Em. Je suis donc moins avancée qu'elles?

L. m. Ou plus gâtée.

Em. Je n'avais jamais pensé à tout cela. Mais aussi je ne suis pas bien méchante, je crois.

L. m. Quand on dépend si fort des autres, vous voyez combien on a de raisons d'être douce, polie, reconnaissante.

Em. Ah, je réfléchirai à tout cela; je prendrai garde à moi, et ma bonne n'y perdra rien.

L. m. Ni vous non plus.

Em. Mais, maman, il y a donc bien des choses que je ne sais pas?

L. m. Vous devez remarquer, que vous ne savez rien, puisque vous ne savez ni ce que vous êtes, ni même ce que vous êtes venue faire dans ce monde.

Em. Oh, je le sais à présent, et je ne l'oublierai plus.

L. m. Vous apprenez bien vite des choses bien longues. Mais allez jouer à présent; vous devez être lasse de causer.

Em. Maman, comment s'appelle... A propos, vous m'avez promis de me dire une chose, voulez-vous bien me la dire?

L. m. Laquelle d'entre les cent qui vous passent par la tête à-la fois.

Em. Ah, j'y suis! Pourquoi, maman, si je ne suis pas jolie, me dit-on toujours que je suis charmante?

L. m. On peut être charmante sans être précisément jolie, et l'on peut être fort jolie sans être charmante.

Em. Ah, je sais, je sais, maman. Pour être charmante, il faut être sage, modeste, n'être pas importune... N'est-ce pas maman? Vous m'avez dit cela.

L. m. Ainsi l'on est charmante par ses qualités mo-

rales, et jolie par sa figure. Dites-moi si vous êtes jolie ou charmante?

Em. Mais.... Je crois qu'oui.

L. m. Lequel des deux?

Em. Jolie, maman.

L. m. Je vois que vous choisissez avec discrétion et modestie le moins bon des deux lots.

Em. Comment cela, maman?

L. m. C'est que l'on a la figure qu'on a, et que l'on n'est pas maîtresse d'en changer. Il n'y a point de mérite à être jolie, ni de démerite à être laide.

Em. Ah, c'est vrai.

L. m. Au lieu que pour être charmante....

Em. Il faut, je crois bien des choses.

L. m. Qui dépendent de nous, de notre volonté, de nos soins, de notre application à les acquérir. Ainsi être charmante renferme bien des sortes de mérite.

Em. Et que faut-il pour être jolie?

L. m. Je vous le demande.

Em. J'entends quelque chose, mais je ne sais comment dire.

L. m. Il faut avoir un beau teint, de beaux yeux, enfin tous les traits bien proportionnés, et dans tout l'ensemble de la figure quelque chose de prévenant et de modeste qui plaise.

Em. Ah, maman, que de choses!

L. m. Sans compter ce qu'il ne faut pas.

Em. Comment, ce qu'il ne faut pas?

L. m. Il ne faut avoir l'air ni boudeur ni ricanant, point de disgrâce dans les mouvements, point d'affectation dans sa manière d'être; nulle recherche dans ses habitudes qui contraste avec le naturel.

Em. En un mot, il faut être comme ma cousine; n'est-il pas vrai?

L. m. Tout juste. Et vous, avez-vous tous ces agrémens?

Em. Mais.... non pas tous.

L. m. En ce cas, vous n'êtes pas jolie.

Em. Il faut donc renoncer au lot moins bon!

L. m. Et faire de nécessité vertu, choisir courageusement le meilleur. Cependant je ne saurais vous blâmer du choix que vous aviez fait. Il est évident que d'une jolie personne vous comptiez faire une personne charmante.

Em. Mais pourquoi presque tous ceux qui viennent ici, me disent-ils que je le suis?

L. m. N'avez-vous jamais entendu dire à d'autres enfans comme vous, qu'ils étaient aimables, charmans, quoiqu'ils ne le fussent guère?

Em. Je ne sais; je n'y ai pas pris garde.

L. m. Mais vous, ne vous a-t-on jamais louée, quoique vous ne le méritassiez pas? Pensez-y un peu.

Em. Maman, je cherche. — Oui, oui, cela pourrait fort bien être; mais dans le moment où l'on me donnait des louanges, je croyais les mériter... ou plutôt j'avais bien peur que vous ne dissiez le contraire.

L. m. Ceux qui vous disent que vous êtes jolie ou charmante ne savent nullement si vous méritez ce compliment, et sur-tout ne se soucient en aucune manière de le savoir.

Em. Mais pourquoi donc parler, maman, si l'on ne veut pas dire vrai? Cela n'est pas sensé.

L. m. Vous avez raison il vaudrait mieux se taire. Aussi il ne faut faire aucun cas de ces sortes de complimens.

Em. Moi, je n'y serai plus attrapée. Mais, maman, quand je suis bien sage, il est pourtant vrai alors....

L. m. Que vous prenez le chemin qui conduit au bonheur, et qu'avec le tems il se pourrait que vous devinsiez une personne charmante.

Em. Maman, je le serai, et à commencer d'aujourd'hui, je vais être parfaite.

L. m. Qu'entendez-vous par-là?

Em. J'entends faire toujours parfaitement bien.

L. m. Vous croyez cela apparemment bien aisé?

Em. Oui, maman. Il n'y a qu'à vouloir.

L. m. Allons. Cela s'appelle de la résolution. Et comment vous y prendrez-vous?

Em. Je lirai dans vos yeux. J'y verrai ce qui est bien.... Par exemple, il faut commencer par me bien tenir.

L. m. Vous voulez commencer par l'extérieur. Il n'y a point de mal à cela.

Em. Et puis tourner mes pieds.

L. m. Je crois que vous avez lu aussi dans les yeux de votre bonne,

Em. N'est ce pas bien fait?

L. m. Fort bien, pourvu que vous ne vous donniez pas l'air d'une poupée; car il faut toujours se conserver une démarche libre, dégagée, et sur-tout naturelle.

Em. Et puis, il ne faut plus sauter.

L. m. Et pourquoi pas ?

Em. Mais pour arriver à la perfection, maman, il ne faut plus rien faire qui ressemble à un enfant.

L. m. Chaque âge a ses perfections, et il faut d'abord tâcher d'être un enfant parfait, avant de devenir une personne parfaite.

Racine en famille par Dalby.

Madelon — Babet — Nanette.

M. Mesdemoiselles *R.* sont studieuses, appliquées et très raisonnables Voilà, mes soeurs, ce qu'a dit l'autre jour *Mdme. A.* notre tante . . J'espère que nous n'épargnerons rien pour justifier un aussi bel éloge.

B. Pour ma part je crois le mériter j'aime l'étude à la passion.

M. Je ne crois pas, ma soeur, vous céder en application et en raison.

N. Ah ! mes soeurs ... prenez garde ... c'est de la vanité ; cela ... et vous savez bien ... ce que papa nous disait l'autre jour : „La vanité est une trompeuse, elle égare qui l'écoute.“

M. Ma soeur, il y a quelque chose de pis encore que la vanité ; ... ce sont les paroles oiseuses .. Lisez-nous quelques-unes de ces belles pensées de *Mr. Pascal.*

N. Volontiers. (Lisant.) La charité est un trésor ; mais ce trésor perd tout son prix, s'il n'est bien caché.

M. Oh ! la belle maxime ! ... Voilà précisément sur quoi *Mr. l'abbé* nous a dit de si belles choses, jeudi dernier.

N. Mais ces belles choses ... ce n'est pas le tout de les entendre ... de les admirer.

M. Sans doute ... Il faut les mettre en pratique.

N. Oh ! dame, oui ... Mais quand on est toujours avec sa maman ... avec sa bonne ... le moyen d'être bienfaisante, sans que cela paraisse ?

B. Il est sûr que lorsqu'on a fait un peu de bien, et qu'on peut se dire : Personne ne le sait ... Je joue toute seule de cette bonne action, ... ça cause une grande joie.

M. Vous auriez eu ce plaisir-là?

N. Mais je crois qu'oui... Cependant...

M. Ah! dites-nous cela.

N. Mais si je vous le dis, adieu le plaisir.

B. Oh! c'est bien différent... Soeurs, et unies comme nous le sommes, ça ne fait qu'une...

Ainsi parlez, que nous le sachions avec vous... Ce sera comme si vous le saviez toute seule.

N. Si vous voulez attendre jusqu'à ce que j'aie fait ma besogne.

Mdme. Racine — Lionval, son fils.

M. R. Place, place au paresseux... Je suis bien aise que ses soeurs soient témoins de sa honte... Avancez donc, monsieur.

L. Non, là... je n'avancerai pas... là...

M. R. Allons donc!... Croiriez-vous, mes demoiselles, que depuis trois mortelles heures ce petit indocile... est sur la fable du Corbeau et du Renard... Oh! il faudra bien que vous l'appreniez, mutin, ou que vous disiez pourquoi.

L. Parce que... parce que le renard est un vilain... là... qui vole le fromage du corbeau... là... et qu'il ne faut jamais faire de tort à son prochain... Oh! ce pauvre corbeau! je suis son ami, moi...

M. R. Taisez-vous... mettez-vous là... et étudiez.

L. J'ai faim.

M. R. Fort bien... Les fainéants ont toujours faim quand il s'agit de travailler. Eh bien!... mangez votre pain sec. (elle sort.)

L. Mon pain sec! ah! ouiche... J'ai de bonnes pommes.

B. Des pommes?... Et qui vous a donné cela, paresseux?

L. C'est ma mie... Oh! c'est qu'elle est bonne ma mie Javotte!... Bien plus bonne que vous toutes; dès qu'on me gronde... elle a toujours de bonnes choses dans ses poches... pour me consoler... Oh! je me mettrai à table et je vais bien me régaler.

Lionval, Racine le père.

L. p. Que vois-je? mon petit Lionval... marchant sur la pointe du pied... il vient sans doute chercher près de moi un appui... un refuge.

L. Bonjour, papa..., me voici.

L. p. Ah!... c'est vous, Monsieur le mutin... Que voulez-vous?

L. Ne te fâche pas... papa... écoute-moi... je te prie.

L. p. Vous écouter... un paresseux... un petit obstiné... qui se refuse à tout, qui ne veut rien apprendre!

L. Papa, je la sais, ma fable.

L. p. Puisque vous la savez, pourquoi refuser de la réciter à votre maman?

L. Oh! parce que...

L. p. mais enfin... que je sache...

L. Je te le dirai... mais à une condition...

L. p. Ah! il y a une condition?

L. Oui, prends-moi sur tes genoux,

L. p. Moi... quand vous avez été si méchant... si indocile... Oh! non...

L. Tu dis cela pour rire... je vois que tu ris...

L. p. Eh bien! voyons... parlez maintenant, monsieur le faiseur de condition... Pourquoi ne pas dire cette fable du corbeau et du renard... Pourtant elle est bien jolie.

L. C'est que je sais quelque chose de bien plus joli encore, papa...

L. p. Ah! ah! monsieur le connaisseur... Et quoi, s'il vous plaît?

L. Tu ne me gronderas pas?... quelque chose que j'ai pris...

L. p. Pris! Où cela?

L. Sur la table..., dans ton cabinet!

L. p. Dans mon cabinet!...

L. Oh! si tu te fâches... je ne te dirai plus rien... Mais tu ne seras pas fâché... non... non... Veux-tu que je te récite.

L. p. Oui... voyons... que cela finisse!...

L. „Dieu laisse-t-il jamais ses enfans au besoin!“

L. p. Des vers de mon Athalie!

L. „Aux petits oiseaux il donne la pâture,
„Et sa bonté s'étend sur toute la nature;
„Tous les jours je l'invoque, et d'un soin paternel,
„Il me nourrit des dons offerts sur son autel.“

C'est joli ça ... dis donc, papa ... qui a fait cela?

L. p. Je ne sais. (à part.) Il m'embarrasse ... avec ses questions.

L. Oh! celui-là ... n'est pas nigaud ... pas vrai?

L. p. Nigaud ou non ... je suis sûr qu'il nous blâmera bien fort, lorsqu'il saura que vous avez mieux aimé d'apprendre ces vers que d'obéir à votre maman ... Vous ne le ferez plus ... n'est-ce pas Lionval? ... car vous lui faites beaucoup de peine à cette pauvre maman ... et à moi aussi, mon ami.

L. Dame aussi ... papa ... c'est un peu de ta faute ... pourquoi laisses-tu dans ton cabinet des papiers si jolis ...

L. p. Si j'ai eu le tort de les y laisser ... vous avez eu celui de les y prendre.

L. (Avec enthousiasme.)

„Et sa bonté s'étend sur toute la nature ...
C'est beau ça!

L. p. Oh! le petit malheureux! ... il sera poète aussi.

L'ouvrier de Paris par Duffand.

Titine, Jérôme son père.

(Titine tient dans la main un petit rouleau de papiers qu'elle regarde toujours.)

T. Oh! que c'est gentil!

J. Qu'est-ce que tu regardes donc si attentivement?

T. Papa, c'est tout plein de petites images, que Titine a trouvées dans l'escalier.

J. Tant mieux pour toi.

T. Vois, comme elles sont belles.

J. Je n'ai pas le tems,

T. Je t'en prie, mon petit papa. (Elle lui met le rouleau de papiers dans la main.)

J. (le regardant, à part.) Qu'aperçois-je? ... des billets de banque! ... et de mille francs encore! ... Ah! mon Dieu! ... (Il les compte.)

T. Je vais demander à maman des ciseaux pour les découper. Oh! vais-je m'amuser!

J. (à part.) Il y en a cinq! ... cinq billets de mille

francs!!!... Une fortune!!! (Haut, et d'une voix tremblante.)
Et tu as trouvé ces papiers?...

T. Dans l'escalier, comme je te dis... rend-les à Titine.

J. (à part, la main sur son coeur.) Mon coeur bat la générale: Tic-tac!... cela me cause du drôle d'effet... (S'asseyant) Ah! je m'en vais sous moi!...

T. Bon Dieu! papa, est-ce que tu serais incommodé? Je vais appeler maman.

J. Garde-t-en bien! il ne faut pas l'inquiéter pour si peu de chose... Retourne auprès de ta mère, mon bon chat... Surtout ne lui dis rien; ce n'est qu'un étourdissement.

T. Oui papa... et mes images?

J. Je te les donnerai plus tard... Tu veux bien les prêter à ton petit père?

T. Certainement.

J. Tu n'as pas besoin d'en parler à Laïde, entends-tu?

T. Oui, papa...

J. (à part) Il faut lui ménager une surprise. (Haut) Je t'en achèterai d'autres... Va!... va!...

T. Oh! quel bonheur! j'aurai encore des images!... Ne les perds pas, au moins. Quel bonheur! (Elle sort.)

J. (seul) Cinq beaux billets de mille francs!... Oh! cette chance! Et qu'on dise que je ne suis pas né sous une heureuse étoile. Comme ils sont fins!... C'est du papier de soie... Est-ce singulier qu'il vous tienne tant d'argent dans la main sans que cela paraisse!... ma foi, c'est une belle invention! Ah! ça, voyons à quoi j'emploierai un magot aussi exorbitant? D'abord je paierai mes dettes... oui, tout de suite: je n'ai pas envie de tâter la prison... Après on fera de son mieux!... Mais j'y songe... Cet argent est-il bien à moi? Quelqu'un l'a perdu... Si on le réclame, il faudra le rendre... c'est un devoir... j'avais tort de me réjouir... oui..., qu'ils sortent au plus tôt de mes mains... On dirait qu'ils me brûlent maintenant... Dépêchons-nous de les porter chez le commissaire... Allons!... point de retard! (A cet instant Eustache son ami entre.)

Eustache, Jérôme.

E. Qu'est ce que tu chiffonnes dans la main, d'un air si tragique? ne fixe donc pas les yeux comme ça... tu ressembles à un mélodrame... c'est bête! Est-ce que tu as été mordu par un chien enragé?

J. Eustache, si tu recontrais sous tes pas cinq billets de mille francs... que ferais-tu?

E. (étonné) Hein?... Sa tête déménage... Pauvre bon homme!

J. Non... non... j'ai tout mon bon sens.

E. On ne s'en douterait guère.

J. Réponds-moi... que ferais-tu?

E. Ce que je ferais, si... je les empocherais... Mais tu as tort de me mettre l'eau à la bouche!

J. Je les ai, ces cinq billets de mille francs!

E. Bah!.... oh! c'est une farce... montre-les un peu, pour voir...

J. (Lui montrant les billets.) Regarde!

E. C'est ma foi vrai! Mais d'où ça te vient-il?

J. Ma fille les a trouvés... et... je vais les rendre.

E. Tu sais donc à qui ils appartiennent!

J. Non... je les remettrai entre les mains du commis-saire.

E. Eh bien! c'est pour le coup que je crierais par dessus les toits, que tu perds tout-à-fait la boule... comment! il te tombe cinq mille francs du ciel, et tu veux les repousser?

J. Mais ces cinq mille francs ont un maître.

E. Puisqu'ils étaient perdus, ils ne sont à personne.

J. C'est juste.

E. Ça t'arrive dans un moment, où tu en as plus que jamais besoin... et toi... ah! tu me fais pitié avec une étroite et sans intelligence!... Et d'ailleurs, une aussi grosse somme ne peut venir que du coffre-fort de quelque banquier, qui en aura sans doute déjà fait son deuil. Ils en ont tant, ces banquiers... un peu plus, un peu moins, il n'y paraît pas.

J. Tu crois vraiment?

E. Au reste, si tu aimes mieux ça, va rapporter les billets, mon garçon... je ne t'en empêcherai pas. Après tu iras en prison... on saisira ton mobilier, mais qu'importe? tu auras ta satisfaction intérieure.

J. En prison!... mes meubles saisis!... ma femme, ma fille peut-être sur le pavé... et là... dans mon gousset, cinq

mille francs! ... du bonheur! ... Ah! tant pis! je me décide à garder tout.

E. Sans charge?

J. Foi d'honnête homme! ... puis comme tu me disais: „Puis qu'ils sont perdus, ils ne sont à personne...“ ou bien, „c'est un banquier, et un peu plus, un peu moins, il n'y paraît pas.

E. C'est ça ... je reconnais mon élève... et maintenant vive la joie!

Jérôme, Adélaïde sa femme, Eustache.

A. Que signifie ce vacarme?

J. Ça signifie que tu n'as plus qu'à te réjouir ... Enfoncée la misère! ... Enfoncés les huissiers! ..., tu auras des robes, des fichus ...

A. Il faut de l'argent pour tout cela.

J. De l'argent! ... on en a, de l'argent, et des masses.

A. Voyons cet argent.

J. Ah! ma petite femme, c'est un secret, par ainsi ...

A. Un secret!

E. Eh! non, ce n'en est pas un.

J. Bas! ne sommes-nous pas convenus? ...

E. Veux-tu faire un mystère sur une avance que t'a remise ton bourgeois pour t'acquitter?

J. C'est vrai... pourquoi ferais-je un mystère? ...

A. (comme soulagée d'un grand poids.) C'est une avance de monsieur Robert? ... L'excellent homme!

E. Il nous le cachait: c'était tout simplement pour vous surprendre, en vous apportant son billet payé.

A. En ce cas, mon ami, hâte-toi de courir chez l'huissier.

E. Ta femme a raison, Jérôme ... viens.

Adélaïde, Madame Maton, Jérôme.

M. Ah! mes amis, mes bons amis!... que je suis essoufflée

A. Qu'est ce qu'il y a? — prenez une chaise.

M. Je n'en ai pas le tems.... Ah! quelle aventure!... apprenez, que Mr. Bernard, notre digne propriétaire, vient de perdre une somme de cinq mille francs, en billets de banque!

J. Cinq mille francs! (Il regarde Eustache.)

M. Vous savez, madame Tranchet, ces cinq mille francs, dont je vous causais tantôt, et qu'il devait porter chez son notaire... Il paraît que la perte a eu lieu dans la maison.

A. Ah! mon Dieu! (Aux mots de cinq mille francs, *J.* et *E.* sont restés comme pétrifiés; Adélaïde les examine et dès ce moment ne les perd plus de vue.

Adélaïde, Eustache, Jérôme.

J. Quelle tuile!

E. Ne t'effraye pas... puisqu'on ne sait rien, laisse les chercher... et filons.

A. (allant à son mari.) Remets - moi les cinq mille francs de monsieur Bernard.

J. Mais, Laïde... je puis t'affirmer...

A. Ne cherche pas de nouveaux mensonges: c'est toi qui les as.

E. (bas à Jérôme.) Courage! sois homme, mon vieux!

J. Eh bien! oui... là... c'est moi qui les ai... c'est moi, et je les garde.

A. Tu les gardes Jérôme! l'ai-je bien entendu?... Tu les gardes... mais c'est un crime!

J. Tu es folle! songe donc que tout le monde ignore...

A. (désignant le ciel.) Et Dieu!

J. Songe encore que demain, si je ne paie pas ce que je dois, je vais être privé de ma liberté... tout ici sera vendu..., on te chassera... et nous n'aurons plus rien, rien absolument.

A. Qu'importe! cela ne peut m'effrayer, car moi je préfère la mort la plus affreuse au déshonneur!...

J. Le déshonneur!... Tu prends aussi les choses du mauvais côté.

A. Jérôme, tu ne commettras pas cette vilaine action!

J. En voilà assez... je le veux!

A. Mon ami, réfléchis avant.

J. Je le veux! Allons, Eustache, en route!

A. (Se plaçant devant la porte.) Tu ne sortiras pas!

J. Ah!..., Laïde! Laïde!... la moutarde me monte au nez!

A. Non... tu ne sortiras pas!

J. Retire-toi, de par le diable! retire-toi!

A. Jamais! (tombant à genoux.) Mon Dieu! donnez-moi la force de lui résister!

E. (Retenant Jérôme.) Mon ami, tu vas trop loin.

J. Lâche-moi! Je ne me connais plus! T'en iras-tu de là?

A. Tu ne passeras qu'après m'avoir foulée aux pieds! (à Eustache.) Quant à vous, monsieur, sortez... sortez d'une maison, où vous n'avez apporté que le trouble.

E. Je m'en vais..., mais je reviendrai pour vous prouver qu'Eustache, le teinturier, n'était pas tout-à-fait un méchant garçon... Dame! à cette heure je tiens à votre estime, moi... Je m'en vais!...

Titine, Adélaïde Jérôme.

A. (s'approchant de Jérôme.) Mon ami! (Sans lui rien dire, Jérôme tire de sa poche les billets de banque, et les lui remet.) Ah! bien! bien! Jérôme... voilà qui t'absout à mes yeux! Descendons vite chez Mr. Bernard. (Bas à sa fille.) Titine demeure auprès de ton père. (elle sort.)

J. Il me semble que je respire plus librement.

T. Oh! ce pauvre papa qui pleure!

J. (La prenant sur ses genoux, et l'embrassant.) Mon enfant!

J. Il ne faut pas pleurer comme ça... attends... attends... (Elle prend un mouchoir, et lui essuie les yeux,)

Ces vilaines larmes, Titine vas les effacer... il n'y paraît plus! (elle carresse Jérôme.)

J. (à Adélaïde qui entre.)

A. J'ai vu Monsieur Bernard... je lui ai tout remis.

J. Oh! j'ai un poids de cinq cents livres de moins sur la conscience!

A. Le pauvre cher homme!... Si tu avais été témoin de sa joie, en retrouvant les cinq mille francs! il ne savait plus où il en était... il croyait rêver... mais enfin voyant que tout cela était réel... il me dit après un moment de silence de recevoir pour marque de sa bienveillance un billet de mille francs.

J. Mille francs! serait-il possible?

A. Moi, j'hésitais... mais lui insistant après les plus vifs remerciemens, j'ai accepté, et le voici... tu vois ce qu'on gagne à rester honnête,

J. Ah! Laïde, je n'oublierai de ma vie cette leçon.

Scènes de la menteuse par Simonnin.

(*Anaïs et la servante.*)

Gertrude. Tiens! comme Monsieur sort joyeux! que lui est-il donc arrivé?

Anaïs. A mon papa? ... Je ne sais... une lettre dont je n'ai pas entendu la lecture... Mon papa est heureux, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage... Eh bien, Gertrude, qu'as tu fait du grand-oncle?

G. Il m'a dit qu'il se trouvait un peu incommode, il s'est jeté sur le lit de votre père... un homme de cet âge-là, la fatigue lui fait mal...

A. C'est comme moi, hier... je ne sais si c'est le voyage... mais je n'ai pu dormir, je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

G. Ah! quel conte! vous osez dire que vous n'avez pas fermé l'oeil de la nuit?

A. Certainement. Par cela même j'ai eu sommeil de toute la journée.

G. Vous mentez joliment ! je vous ai entendu ronfler depuis hier au soir huit heures jusqu'à ce matin. Je sais bien, mon lit est à côté du vôtre.

A. Tu t'es trompée.

G. Du tout !... depuis hier huit heures vous n'avez fait qu'un somme.

A. Je sais bien que je me suis couchée à huit heures ; mais laissons cela. Ne m'as-tu pas dit qu'il y avait dans cette maison une jeune personne qui désirait me voir ?

G. Ah ! oui, Mademoiselle Elisa de Grandville, la fille du receveur général ; leurs appartemens sont au premier... Heim ?... la fille d'un receveur général !... c'est du comme il faut, ça.

A. (d'un petit air ironique.) Et quelle tournure a-t-elle, cette demoiselle ?

G. Elle est fort bien !

A. Fort bien... pour une provinciale, n'est-ce pas ?

G. Je vous assure, qu'elle paraît avoir de l'éducation.

A. (ironiquement.) Oui, une éducation de province. Elle sort de quelque vieille pension de département, où l'on ne connaît ni la méthode de madame Campan, ni... Mais c'est égal, je la verrai, cette demoiselle, cela me fera passer un moment... (minaudant) cela me distraira... Dis-moi donc quel maintien elle a ? Dépeins-la moi. Voyons ! elle est gauche...

G. Au contraire... bien gentille, et vous feriez très bien de la prendre en tout point pour modèle, car on dit qu'elle ne ment jamais... attrapé !

A. Je me moque bien de ce que tu dis !

G. Ce n'est pas ce que vous faites de mieux. Mais tenez... je crois que la voici, mademoiselle Elisa. — Par ici, Mlle., c'est bien aimable à vous de venir voir notre petite voyageuse. Pendant que vous allez faire connaissance, je vous laisse.

Anaïs — Elisa.

E. C'est à Mlle. Anaïs Fournier que j'ai l'honneur de parler.

A. Mlle. est Mlle. Elisa Grandville?

E. Oui, Mlle.

A. Je vous demande pardon, c'était à moi de vous prévenir.

E. Entre jeunes personnes il n'y a point d'étiquette.

A. (à part.) Elle n'a pas trop mauvaise façon. (haut.) Et puis, ce qui, je l'espère, me rendra excusable, c'est le voyage que je viens de faire.

E. Oui, vous devez être fatiguée.

A. Ah! extrêmement fatiguée! horriblement! je me suis couchée à deux heures du matin.

E. Mais vous étiez arrivée hier à midi!

A. C'est pour cela j'ai dormi un peu dans la journée et le soir mon père m'a menée à l'Opéra.

E. Hier? ... La troupe qui est ici ne joue que deux fois la semaine, et il n'y avait pas spectacle hier.

A. Ah! c'est juste... nous avons été en soirée chez M. le préfet, et comme on a fait de la musique jusqu'à deux heures du matin...

E. M. le préfet est en tournée.

A. Ah! oui, c'est ce que nous a dit madame son épouse... une dame charmante, qui nous a fait l'accueil le plus gracieux!

E. Vous vous trompez... Mr. le préfet est veuf depuis six mois.

A. (embarrassée.) Ah! c'est que... alors c'est que je confonds avec quelque autre autorité... oui, je me rappelle à présent, c'est chez le procureur du roi que nous étions.

E. (riant.) Oh! non! car M. le procureur du roi a passé la soirée chez nous.

A. Vous aviez donc soirée hier?

E. Oui, un petit bal que mon papa a donné pour l'anniversaire de ma naissance; c'était charmant!... un orchestre nombreux!... des walses que nous avons fait venir de Paris.

A. Vous n'y êtes jamais allée, à Paris?

E. Non, pas encore... et j'en meurs d'envie. On dit que c'est si beau, la capitale! les musées! les monuments!

A. Ah! ma chère, c'est admirable!... cela tient du prodige, du miracle!...

E. Vraiment? ... Voyons, dites-moi ce qu'il y a de plus extraordinaire à Paris.

A. Ah! dame!... tout y est extraordinaire.

E. Mais encore?

A. Il y a... la fontaine de l'Eléphant, qui sera en or massif...

E. Vraiment!... et quels sont les autres monuments curieux dans la capitale?

A. La colonne en cristal de la place Vendôme, le dôme du Panthéon en perles et en chrysocal; c'est vraiment magnifique!.. des fontaines en porphyre, et des pavés marbrés que l'on frotte et que l'on cire... c'est superbe!...

E. Elle me fait joliment des contes, sous prétexte qu'elle arrive de Paris!... Heureusement que je n'en crois pas un mot! (à *A.*) Je ne puis rester plus long tems; maman pourrait me gronder. Mlle. je vous salue.

A. Mlle. j'aurai l'honneur de vous rendre votre visite.

E. Vous me ferez le plus grand plaisir!

A. Vous êtes charmante! que de grâces! que d'amabilité!

E. Elle ment effrontément; cela passe la permission.

A. (seule) Je n'aime pas du tout cette petite demoiselle-là. Ah! Dieu! est-elle maniérée! et cette mise! une robe faite en dépit du bon sens!... Ah! vraiment, dans son intérêt, faudra que je lui dise de faire venir ses robes de Paris!... car en bonne conscience... à la voir ainsi à Paris, on lui rirait au nez.

Anaïs, Mr. Séguin.

S. N'est-ce pas ici chez Monsieur Fournier?

A. Oui, Mr. je suis la fille; qu'y a-t-il pour votre service?

S. Je n'ai pas l'honneur de connaître Mr. votre père, je viens de la part de son ami, Mr. Clouard.

A. Ah! je conçois. Donnez-vous la peine de vous asseoir, Mr., mon papa ne tardera pas à rentrer.

S. (s'asseyant.) Il n'y a pas longtems que Mr. *F.* habite Mâcon.

A. Non, Mr il n'y a qu'un mois.

S. (à part.) C'est bien cela; on m'a dit que par économie il avait quitté la capitale. Il paraît que c'est un homme modeste et prudent..., et je puis lui confier les fonds de ma pupille. (Il tire de son porte-feuille trente billets de banque

qu'il étale sur le bureau.) Je suis très-content d'avoir trouvé un placement sûr pour cette somme. (à A.) Pensez-vous, Mlle., pouvoir vous habituer au séjour de la province?

A. Je ne sais pas encore; je ne suis arrivée que d'hier au soir. Mon papa, pour célébrer mon entrée ici, a donné une soirée qui était des plus brillantes!... Et ma toilette... j'avais deux parures, une pour le souper, et l'autre pour le bal!... Quel joli souper! trois services complets! Des glaces, des sorbets!... Cette fête a coûté à papa au moins trois mille francs.

S. (à part.) Cette enfant m'éclaire bien à propos. Mes pauvres billets de banque! ils l'ont échappé belle! (à A.) Mlle. Mr. votre père ne vient pas... je vais lui laisser un mot.

A. Voilà tout ce qu'il faut pour écrire.

S. (à part.) On me disait cet homme simple et économe!... Fiez-vous donc aux renseignements!...

Mr. Fournier, — Gertrude —

ensuite gardes du commerce, huissiers et recors.

G. Ah! Mr. je ne sais ce qu'il y a contre vous!... voilà des gens de bien mauvaise mine qui vous demandent.

F. (Lisant le billet de Mr. S.) „Quand on donne à sa fille des fêtes dispendieuses on doit trouver de l'argent sans peine, et je ne doute pas que les personnes qui ont assisté à votre soirée hier ne s'empressent de vous secourir aujourd'hui.“ — Il y a ici une erreur! je vais le désabuser?

Les gardes (lui mettant la main sur le collet). De par la loi et justice, on vous arrête!

G. (altérée, jetant les hauts cris.) Plus d'air! il est perdu!

Gertrude — Anaïs

(avec des balles de marchandises dont elles tiennent un échantillon à la main.)

A. Je ne crois pas que nous vendrons grand' chose dans cette auberge, elle ne paraît pas bien achalandée.

G. Nous pourrions toujours nous y reposer quelques instants.

A. Je n'en puis plus, tant je suis lasse!... Quel métier depuis six mois que nous courons les foires, les marchés.

G. Oui, il y a six mois que votre père, pour racheter sa liberté, fut obligé d'abandonner à ses créanciers tout ce qu'il possédait... Encore, par bonheur que j'ai pu me procurer ce peu de marchandises.

A. Joli bonheur!... nous faire marchandes foraines, porteuses de balles!...

G. A qui la faute, Mlle.?

A. (d'un petit air d'impatience.) Encore des reproches! Je sais bien que c'est à moi: c'est la faute... à mon étourderie. — J'ai assez pleuré pour prouver que je n'ai pas oublié mes torts.

G. Pourquoi donc y a-t-il des fois qu'il vous échappe encore quelques petits mensonges par-ci par-là. Mais c'est donc un défaut bien enraciné chez-vous!

A. Ah! moins qu'autrefois!... Je n'en fais plus guère que de tout petits, de tout petits... quel mal peuvent-ils faire?

G. Il faut espérer qu'ils n'en feront plus autant que celui qui a causé la ruine de votre père.

Les mêmes. — Madame Bertrand.

R. Tiens! moi qui étais occupée à ma cuisine et qui ne pensais pas qu'il y avait du monde ici. Votre servante mes dames... Ah! tiens, je ne voyais pas leurs ballots!..., et moi qui les appelais mes dames!

A. C'est dans tous les états qu'il faut être poli avec tout le monde!... quelquefois on ne sait pas à qui l'on parle.

B. Excusez Mlle. (à part.) Cette petite a une manière de s'exprimer!

G. Mdme. pourrions-nous avoir une chambre pour nous reposer?

B. En voici une qui doit vous convenir. Si vous voulez commencer par y déposer vos ballots.

A. Ma bonne, prends garde aux paquets!

G. Mlle. prevenez Mdme. que Mr. votre père va venir...

B. Ah! Mr. votre père vous a donné rendez-vous dans mon auberge?... à l'enseigne du Lion d'Or, chez la veuve Bertrand?... C'est moi qui suis le Lion d'Or... Non, je veux dire, c'est moi qui suis la veuve *B.* et voici le Lion d'Or... Et... Mr. votre père est-il aussi marchand forain?

A. Oh! non! il va prendre possession d'un nouveau poste.

B. Ah! c'est un militaire!... Dame, puisqu'il va prendre possession d'un nouveau poste, j'en conclus naturellement... alors c'est un militaire gradé, Mr. votre père.

A. (à part.) Est-elle curieuse!... Là, je vous demande, qu'est-ce que cela lui fait? (à *B.*) Eh bien, oui, puisqu'il faut vous le dire, mon père était autrefois militaire, mais dans le grand genre!... En voulant le conduire à sa nouvelle destination, il fallait bien que nous nous donnassions rendez-vous.

B. Donnassions... c'est un mot distingué! comme c'est jeté noblement! je ne pourrais pas le dire comme elle. — N'est-ce pas, Mlle., que vous n'êtes pas ce que votre petit état semblerait annoncer?

A. Cela est vrai, Mdme. Nous tenions tous un très haut rang avant ce métier mercenaire. Mais silence! parlons bas! mon père est poursuivi par la haine. Il est général... mais, c'est un secret! ne révélez pas! Je suis la malheureuse fille d'une maison noble et illustre! Mais vous ne trahissez pas!

G. Mlle. Mlle. Anaïs! venez donc, je vous en prie! vous restez là à causer!... (Elles sortent.)

B. La vieille l'appelle toujours Mlle. ... Oh! la petite m'en a dit assez.

Mdme. Bertrand — Mdme. de Saint-Félix.

B. (en elle même.) Je n'en reviens pas!... avoir chez - moi la fille d'un général!... Si on pouvait le savoir! comme ça donnerait de la vogue à ma maison!

S. A qui en a-t-elle donc, la mère Bertrand?... Vous me permettez, n'est-il pas vrai, d'attendre un instant le domestique de la comtesse?

B. Trop d'honneur, Mdme.... Vous allez passer quelques jours au château?

S. Précisément... il est convenu qu'un de ses domestiques viendrait jusqu'ici avec le cabriolet; c'est pourquoi j'ai envoyé ma calèche.

B. Si c'est cet imbécile de François qui doit venir vous chercher, je ne m'étonnerais pas qu'il lui fût arrivé quelque événement. Il est l'homme aux aventures! il est si peureux, qu'il s'imagine toujours avoir devant lui des spectres, des revenants.

S. Comment! il y a des gens qui croient aux revenants! C'est un peu fort!

B. Mais je vous laisse là, dans cette boutique, tandis que j'ai une salle fort propre! Et si vous voulez de la société, j'ai ici une jeune demoiselle très comme il faut; la fille d'un général... il cache son nom... il est déguisée... prescrit... il va venir.

Mr. Fournier — Mdme. Bertrand.

F. Au Lion d'Or, chez la veuve *B.* ce doit être ici!

B. Oui, Mr. c'est bien ici le Lion d'Or, renommé pour les compotes de pigeons, les bons cervelas à l'ail et la discrétion; car si j'avais voulu raconter les aventures d'une jeune demoiselle de treize à quatorze ans, qui est ici...

F. Avec une autre personne d'un certain âge?...

B. Mais c'est surtout par la prudence que je sais me distinguer; et c'est bien nécessaire dans notre état, où l'on

est exposé à voir toutes sortes de monde avec lesquels il faut être honnête, ainsi que je l'ai été avec la demoiselle de qualité dont je viens de vous parler, et sur laquelle je n'ai plus rien à vous dire.

F. Mais que diable, Mdme. voilà une heure que je vous écoute sans pouvoir vous comprendre... Laissez-moi m'expliquer à mon tour, et répondez oui ou non. Avez-vous ici une demoiselle d'un certain âge, et une jeune personne de treize ans ?

B. La demoiselle qui est ici est une demoiselle illustre ; l'héritière d'une grande maison, le rejeton d'une famille distinguée dans la noblesse d'épée.

F. Alors ce n'est pas cela. Je suis bien inquiète de la pauvre petite... Mais la voilà qui se promène dans le jardin!... (à part.) Ah ! je comprends ! le méchant défaut qui la maîtrise... Elle a dissimulé son état.

B. (à part.) Il est vexé d'être reconnu !

Mdme. de Saint-Félix — M. Fournier.

S. M. vous avez une jeune demoiselle qui a l'air d'être bien élevée ; je vous en fais mon compliment.

F. Je vous remercie, Mdme., d'une remarque aussi obligeante!... Quand j'étais plus heureux, je lui ai fait donner de l'éducation.

S. Mlle. est sans doute un peu musicienne ?

F. Oui, Mdme., elle joue du piano et chante de petits airs.

S. Voudriez-vous que Mlle. votre fille fut auprès d'une jeune comtesse, héritière d'une grande fortune, et généreuse au delà de toute expression ? —

F. Ah ! comme ça serait heureux ! Sans doute que cette place offrirait à ma fille un avenir plus doux que celui qu'elle aurait avec moi.

S. Son château est à une lieue d'ici. Puis-je savoir où vous habitez ?

F. J'étais négociant en vins à Paris ; maintenant je vais habiter à Charolles.

S. C'est tout près d'ici, à une demi lieue de distance.

F. Je viens y obtenir l'emploi modique du magistrat subalterne avec neuf cents francs d'appointement ...

S. C'est bien minime, et vous ne serez pas fâché de voir votre fille placée comme demoiselle de compagnie.

F. Je n'en serais que trop heureux.

De la comédie :

La jeunesse d'un grand roi par Burat.

Jacquot, charbonnier — Micheline sa femme.

M. Je ne crois pas qu'il soit si bête d'avoir pris un dindon pour te régaler, mon coeur?

J. Cette bonne Micheline, me gâte t-elle, cette femme! voilà deux jours que c'est chez-nous à peu près comme chez les grands Seigneurs ... hier, elle m'accommode un gras-double à la lyonnaise ... aujourd'hui une hirondelle de savetier qui a eu toutes les peines du monde à passer par notre porte.

M. Et que veux-tu? Tu te donnes assez de mal dans le jour, pour que le soir tu trouve quelque chose qui fasse plaisir à ton estomac.

J. Oh! pour ce que c'est de la besogne; c'est vrai, elle ne m'effraie pas: Tiens! c'est à notre porte qu'on frappe ... Sept heures sont pourtant sonnées à l'horloge des Tuileries.

M. Qui peut donc venir à pareille heure! Est-ce que tu aurais engagé Nicole le porteur d'eau, à souper avec nous?

J. Tu sais bien qu'il est de baptême ce soir ... Il a tenu la petite fille à Jean Brisquette le ramoneur.

M. Oh! c'est la voix du camarade Cromptir. Tire le verrou. Qu'est-ce qu'il peut te vouloir, il paraît pressé.

Les précédens — Crompir.

C. Enfin vous consentez à me laisser entrer. Je croyais que vous vouliez m'obliger à faire le siège de votre demeure; mais vous capitulez, bravo!... Bonsoir vous tous.

J. Bonsoir l'ami; vous venez bien à propos.

C. Vous avez donc bien peur des tirelaines que vous vous barricadez de cette force?

J. Ah! dame... c'est que la vente est finie... et que nous allions nous mettre à table.

C. Je sens ça... cela parfume... il y a de quoi réveiller l'appétit d'un mort.

J. Ah! ça, après tout... qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

C. Il y a mon vénérable charbonnier et ami, qu'il faut courir, tout de suite, porter un sac de charbons au Palais-Royal.

J. Est-ce que par hasard le chef des cuisines de Monseigneur le cardinal se laisserait manquer de feu?

C. Fi donc, père Jacquot... pas si maladroit, mais je vais vous expliquer: il y a cette nuit grand régal à la maison, et le chef de l'office m'a dit: Mon brave, fais vite un saut jusque chez le voisin, et prie-le de venir m'apporter du charbon; j'aime mieux qu'il m'en reste que de n'en avoir pas assez.

J. Mais comment se fait-il qu'il se donne encore un gala de cette conséquence chez le cardinal?

C. C'est bien simple... c'est aujourd'hui jour de sainte Anne, précisément la fête de M^{de} la reine.

J. C'est ma foi, vrai!... C'est la fête de beaucoup de gens en France.

C. De plus il y a bal, pour célébrer la convalescence de notre jeune roi qui vient d'avoir la petite vérole et qui, dans quelques jours seulement, fera sa première sortie... Ainsi, père Jacquot, assez bavardé comme ça, vite un sac, et suivez-moi.

M. Voilà un contre-temps pour notre souper... enfin n'importe... dépêche-toi, notre homme... nous t'attendrons...

J. Convenu. Je vais faire bonne mesure... et je suis à vous, mon cher Crompir...

Micheline — Crompir.

C. L'honnête homme que ce père Jacquot! Ah! vous pouvez vous vanter, mère Micheline, d'avoir un diamant pour mari.

M. Oh! je m'y connais! Que je le soigne!

C. Dites-moi, du côté de vos enfants êtes-vous bien heureuse?

M. Pas trop. C'est tantôt oui, tantôt non. Le coeur, ça va, mais la tête! A-t-il une petite tête! Blondel!

C. Vous me surprenez étrangement!

M. Il voudrait renier la profession de ses ancêtres. Il ne se sent pas, à ce qu'il dit, de vocation pour le charbon; il voudrait être marchand de bois en gros.

C. Ah! le mioche a de l'ambition! Eh bien, ce n'est pas trop mal.

M. Laissez-donc! marchand de bois en gros, lui, ce n'est qu'une bûche.

C. Alors, pourquoi ne le feriez-vous pas soldat? Le tems est bon. Des tête-à-tête comme ceux-là avec les Espagnols dans la dernière rencontre, ça dégourdirait votre petit, cela le développerait, le formerait.

M. Vous croyez? Mais les périls, les chances?

C. Essayez seulement de le faire mousquetaire, et vous m'en direz des nouvelles après cinq ans d'apprentissage.

M. Oh je n'y redis pas! C'est bien attrayant; les chérubins, les balles... mais je vous avoue que j'aime mieux que mon fils soit marchand: il y aura moins de gloire à recueillir, mais il courra moins de dangers.

C. Comment donc!... Mais je n'y tiens pas du tout, je ne prétends pas vous forcer le moins du monde. Si je vous vantais les agréments du métier, c'est tout uniment pour rendre justice à la vérité... Ah! ça,... mais Finette? celle-là, par exemple, doit vous causer moins d'inquiétude?

M. Oh! ne m'en parlez pas non plus... elle joue toute la sainte journée, ou laisse brûler le fricot. Figurez-vous que la semaine dernière j'ai mis sur le gril une langue de morue délicieuse... je ne fais que d'aller jusqu'à la rue Froidman-teau acheter un sou de ciboulette... et ne voila-t-il pas qu'en rentrant je retrouve ma langue bonne à jeter aux chiens?... moi, qui voulais faire de ma Finette une cuisinière de grande maison!... elle ne sera au contraire jamais

ce que nous sommes, marchande de charbons ou fricasseuse d'éperlans.

C. Et de quoi vous plaignez-vous? ... de toutes les façons, ne saura-t-elle pas toujours de quel bois se chauffer?

M. Oh! il y a bien encore des états où l'on peut faire son petit beurre. Mais c'eût été flatteur, pour les auteurs de ses jours, de la savoir en place chez quelque duchesse.

C. Ne dites donc pas cela, maman Micheline, vous seriez en contradiction avec vous-même.

M. Je réfléchirai là dessus. D'ici-là j'aurai le tems. Finette est encore jeune ... elle a changé de dents l'hiver passé.

C. Je vous le conseille: réfléchissez-y ... cela en vaut la peine.

M. Ah! j'entends venir mon mari! Oui, c'est lui.

J. (rentrant). Je puis dire que je les ai servi en conscience ... pas un seul fumeron.

C. Cela doit se soigner, une clientèle de cette espèce. Venez ici, que je vous donne un coup de main.

J. Volontiers. ... Il est lourd tout de même, ce sac.

C. Dépêchons nous, car je suis hors du poste avec une permission, parce que tous les domestiques du château étaient occupés, et je ne dois pas oublier qu'à huit heures c'est mon tour de faction.

*Micheline — Blondel, son fils — Jacquot —
un jeune inconnu.*

J. Vite, vite, te dis-je! mets des copeaux sur le feu! un bon feu! femme!

M. Eh! qu'est-ce qui nous arrive donc?

J. Je te conterai l'aventure tout à l'heure. Fais d'abord chauffer une couverture de laine.

M. Tiens! tiens! c'est un enfant, il ne bouge pas ... est-ce qu'il est mort?

J. Non pas ... j'espère le sauver. Le pauvre enfant, comme il est saisi! ... il est trempé comme une soupe.

M. En attendant, si tu le couchais sur le lit de Blondel?

J. Bien imaginé. Mais un grand feu de fagots!

M. Voilà un accident qui va être cause que notre souper ne vaudra rien ... notre rôti a du guignon aujourd'hui. Mais qui ça peut-il être! un enfant évanoui, et mouillé comme un barbet! ...

B. Si c'était par hasard le drôle à Pierre Gâchon! ... Oh! si tu voyais, maman, les beaux habits brodés, et pas déchirés au conde, de ce petit!

M. Alors ce n'est ni le fils à Pierre, ni à Ignace. Qui donc est-ce pour lors?

B. Papa le déshabille, et j'ai vu de l'or par-ci par-là.

M. Je ne ressemble pas aux autres femmes de mon sexe, je ne suis curieuse du tout ... malgré cela je voudrais bien savoir à qui peut appartenir cet enfant. Jacquot va me dire, je pense.

J. Laisse-le reposer s'il en a envie ... et s'il vient à avoir besoin de quelque chose ... je suis là ... viens me chercher.

M. Il faut sécher ses vêtements.

J. Cette pauvre créature ne pouvait pas les garder; je lui ai mis ceux de dimanche de Blondel.

M. Au moins cela lui va-t-il?

J. Comme un gant.

M. Et comme cela sent le parfum!

J. A merveille! la chaleur l'a ranimé, et dans un quart d'heure il n'y paraîtra plus rien ... un bon verre de vin achèvera de lui rendre ses forces.

M. Explique-moi enfin cet événement! cela me paraît bien bizarre!

J. Imagine-toi que je venais de laisser l'ami Crompir l'arme au bras, et je m'en retournais pour porter mon charbon aux cuisines, que même le grand chef me dit: Il est bon, ton charbon. Puis j'allais au jardin pour jeter mon coup d'oeil sur la fête.

M. Je m'en doutais.

J. A travers les carreaux de vitres, qui étaient illuminés qu'on aurait juré que le feu était au château, je voyais passer des dames, et puis encore des dames.

M. Il n'y avait donc rien que des dames?

J. Il y avait des messieurs aussi ... enfin il y avait tant de monde qu'on se mettait presque à genoux de fatigue.

M. Et la reine Anne d'Autriche, ne l'as tu pas reconnue?

J. Il n'y avait pas moyen, parce que je ne l'ai pas

vue... pourtant si elle avait passé, je crois que je l'aurais reconnue, car une reine doit avoir quelque chose que les autres femmes n'ont pas. Mais enfin, tout d'un coup, j'entends : pouf! ...

M. Qu'est-ce que c'était?

J. C'était cet enfant. Eh bien, sans compter ni une, ni deux je me jetai bel et bon dans l'eau, et j'attrapai mon bon homme.

M. Mais comme c'était près du palais, n'as-tu pas pensé à l'y ramener?

J. Voilà donc ce farceur de Crompir qui était en sentinelle devant la porte... veut-il consentir à me laisser passer? ... prétendant qu'il ne connaît pas les amis quand il a une consigne.

M. Ah ça! tu as pris ton parti et tu l'as amené chez-nous, le marmot. Tu as bien fait, j'en aurais fait autant. Maintenant, comme il faut tout prévoir, si les parens de ce jeune inconnu venaient à ne pas le réclamer?

J. Nous le garderions... il est assez gentil pour ça... il ne gâtera pas la paire.

M. Au fait... quand il y en a pour quatre, on peut en faire pour cinq. D'ailleurs c'est une supposition... le bambin nous apprendra bien quelle est sa famille et sa profession.

J. C'est peut être bien le fils de quelque noble.

M. Soit! bon! ... il est ici pour le moment... voyons de lui offrir un aileron... ça lui plaira peut être, un aileron de dinde?

J. Je l'entends qui se lève tout seul et comme un grand garçon... il paraît que nous sommes complètement remis.

M. Oh! le beau garçon! et comme les habits de notre fils lui donnent bonne façon!

L. j. i. (surpris et comme rêvant.) Qu'est-ce que tout cela? Où suis-je?

J. Vous êtes chez nous, mon petit ami.

L. j. i. (avec un ton de dédain). Son petit ami! moi!

J. Mon grand ami, si vous le préférez, je n'y tiens pas.

L. j. i. (avec un dédain plus marqué.) Quelles manières!

J. Cela vous étonne et ne vous plaît pas?... ma foi, tant pis pour vous si ce ton vous fâche... il ne faut pas tant faire le fier... car sans mon secours...

M. Chût donc, notre homme... cet enfant est encore

tout étourdi de sa chute. . . il doit être surpris de se retrouver chez-nous. . . et puis il est si jeune.

J. Jeune! la belle excuse! Il paraît que la politesse n'est pas du tout son fort. Il faut être poli sans cesse. . . à tout âge.

L. j. i. En vérité, je ne puis m'expliquer ce qui se passe autour de moi.

J. (à part.) Je le sais moi ce qui se passe. . . (à sa femme.) Tu peux bien lui offrir l'hirondelle. . . ce ne sera pas moi qui lui parlerai à présent.

M. Allons, allons. . . calme-toi. . . encore: c'est un enfant!

J. C'est bien heureux pour lui. . . car s'il était seulement un homme. . .

M. Voyons, n'y pense plus. . . ou ça va te couper l'appétit. (Au *j. i.*) Voulez-vous faire comme nous, mon petit Mr.? Nous avons, par extraordinaire, une pièce de choix à la broche. . .

L. j. i. N'est ce point un songe que tout ce que je vois, et tout ce que j'entends!

B. Venez toujours. . . vous vous assiérez entre ma soeur et moi. . . Justement le pain est frais, maman nous donnera le crouton.

J. C'est bon, il viendra, s'il veut; il ne viendra pas s'il ne veut pas. . . c'est bien assez d'avoir tout laisse refroidir pour lui. Allons à table.

L. j. i. C'est une vision, tout ce qui se passe. . . cependant j'ai faim, quoiqu'il en soit, je vais souper.

J. Eh bien. . . voilà qui me réconcilie avec vous.

L. j. i. Mais je vous avertis que votre ordinaire ne me sourit pas du tout.

J. (piqué.) Vous êtes bien difficile. . . un bouillon qui a des yeux larges comme des écus. . . de la volaille qui fond sous le couteau, une bonne salade, du fromage de Brie. . . un prince ne serait pas mieux servi.

L. j. i. Vous vous imaginez cela, vous? (souriant.)

J. C'est qu'il ne faut pas vous mettre dans l'idée non plus, que nous menons ce train là tous les jours. . . nous aurions bientôt mangé boutique et tout.

M. Oui, c'est rare chez-nous, un souper si comme il faut,

B. Oh! est-ce bon! Papa, encore un peu de maigre!

M. Décidément mon petit Mr. vous ne voulez rien goûter? . . . pas même de ce morceau de blanc?

L. j. i. Eh bien. . . je me décide. . . C'est incroyable. pour un songe ça dure trop longtemps.

M. Allons, vous consentez au moins à quelque chose. Peut être vous nous direz aussi où est la demeure de votre mère, pour que mon mari aille la tranquiliser.

L. j. i. Vous êtes bien bonne, M^dme... tout à l'heure... (à part.) laissons leur ignorer encore.

J. Assurément vous étiez à la fête et votre maman devait s'y trouver aussi?

L. j. i. Oui, mon brave homme.

J. Et vous avez voulu sortir tout seul du palais où vous étiez retenu?

L. j. i. Par ordonnance du médecin.

J. Alors vous avez couru vous amuser, et le pied vous a glissé dans le bassin qui est au milieu.

L. j. i. Comme vous dites.

M. Je me doutais bien que c'était le fils d'un noble (à son mari). Demande-lui adroitement le nom de sa famille.

J. (bas.) Laisse-moi faire. (Haut.) Mais à l'heure qu'il est... mon petit Mr. Machine, car j'ignore votre nom... on doit s'être aperçu de votre absence et vous chercher partout.

M. Et votre mère M^dme. de ... M^dme. Chose ... M^dme. je ne sais pas ... enfin, votre maman doit se désoler.

L. j. i. Si cela est, tant mieux ... je le voudrais, Madame.

M. On dirait que vous en doutez! Ah! les enfans ne nous rendent jamais justice! Jeunes enfans, vous ne comprenez pas ce que c'est qu'une mère; combien elle vous aime.

B. Oh! nous te comprenons, nous. Oh! que nous t'aimons, maman, nous ne te changerions pas pour la reine de France.

J. Et personne ne m'embrasse, moi! personne ne m'aime!

B. Oh! nous t'aimons bien aussi, papa, autant que maman.

J. Allons! c'est bien, très bien!... mais voici bientôt le moment de vous coucher.

B. Oh! pas encore! il n'est pas tard! Puis d'ailleurs, mon lit est tout défait.

M. C'est juste ... Eh bien, pendant que votre père va préparer ses fagots pour demain ... moi, je vais tout mettre en ordre de l'autre côté.

B. Bonne maman, donne-moi encore un baiser!

M. Tiens, voilà, mon petit mouton.

L. j. i. (fondant en larmes.) Sont-ils heureux! Je m'aperçois bien à présent que je ne rêve pas.

J. Je vais revenir, vous me direz votre nom... et nous penserons décidément à aller tirer votre mère de l'inquiétude où elle doit être sur votre compte.

L. j. i. Oh! j'aime bien rester encore; tout ici respire le bonheur.

Blondel, Finette, le jeune inconnu.

F. (à son frère.) Tiens... regarde donc, mon frère... le petit Mr. qui pleure.

B. C'est ma foi vrai... qu'est-ce qu'il a donc? (s'avançant vers le petit.) Qui peut vous causer du chagrin, mon petit Mr. Est-ce que par hasard vous n'auriez pas un bon père comme nous?

L. j. i. Hélas, non! J'avais cinq ans lorsqu'il mourut.

F. Mais il vous reste une mère... une bonne mère qui certainement a bien soin de vous?

L. j. i. Ma mère a autre chose à faire.

F. Et quoi donc? je vous prie.

B. En effet, quelle autre chose peut faire une mère, si ce n'est de veiller sur ses enfans?

L. j. i. Cela vous étonne?... Et pourtant ce que je vous dis est l'exacte vérité.

F. A-t-elle tant de peine pour gagner sa vie peut-être?

L. j. i. Pas cela, du tout. Mais elle est incessamment entourée d'une foule qui s'empresse autour d'elle, et pour moi il ne reste pas le moment d'approcher. Cependant c'est pour l'amour de moi qu'elle se laisse entraîner par une cour bruyante.

F. Ah ça... mais ça me paraît bien drôle!

B. Mais, oui, c'est drôle assez.

L. j. i. Que voulez-vous?... cela doit être ainsi... Je suis bien sûr que mon pauvre coeur n'est pas le seul à souffrir de ces contraintes cruelles.

F. Je ne pourrais pas vivre de la sorte, moi.

B. Je n'y tiendrais pas non plus.

L. j. i. Il faut pourtant que je me résigne.

F. C'est égal... un amour comme celui-là ne me paraît pas aussi tendre qu'un autre... ça ne me semble pas possible, d'ailleurs.

L. j. i. Oh! que si ... ma mère m'aime autant que vous aime la vôtre ... seulement elle ne peut pas toujours m'embrasser quand elle veut.

B. Vous voyez donc bien qu'elle ne ressemble pas à notre mère, la vôtre?

L. j. i. (un peu froissé.) Par exemple! ... elle est bien plus belle!

F. Ça se peut ... mais la nôtre est meilleure.

L. j. i. Ça n'est pas très sûr ... la mienne me donne de beaux habits, de riches hôtels ... enfin, tout ce que je veux.

B. (rouge de colère.) Mais la nôtre nous donne de gros baisers, tant que nous en voulons.

L. j. i. Et la mienne me donne des domestiques pour servir.

F. Et la nôtre nous sert elle-même.

B. Ce qui vaut mieux, je crois.

L. j. i. Ce n'est pas vrai.

F. C'est vrai.

B. Que si. Allez toujours vous enrager, mon petit Mr. ... Nous avons raison.

L. j. i. Vraiment, vous me mettez en colère.

F. Voilà maman! ... elle sera l'arbitre à qui le droit.

Le précédents, Micheline.

M. Qu'est-ce qui se passe donc? qu'est-ce que c'est que tout ce bruit? ... d'où cela vient-il?

L. j. i. Oh! ce n'est rien, presque rien!

B. C'est quelque chose, si fait. C'est lui qui dit que sa maman est plus bonne que toi, et encore qu'elle est plus belle.

L. j. i. Parce que cela est.

B. Eh! non ... c'est moi qui ai raison.

L. j. i. Je vous répète que c'est moi.

M. C'est vous tous, mes enfans. Le bon Dieu vous a donné à chacun ce qui vous convenait. Vous aimez chacun vos parens, et c'est très bien ... vos parens vous le rendent bien aussi en sacrifices et en caresses.

F. Oui, mais ce n'est pas tout à fait comme ça, avec le petit Mr.

L. j. i. C'est que ma mère est forcée par sa position à ne pas s'occuper de moi... d'ailleurs elle a des valets pour me soigner.

B. Voilà ce qui fait que vous êtes tombé dans l'eau, et que sans mon père vous y seriez encore.

L. j. i. C'est juste, par exemple, petit impertinent.

B. Vous voyez bien que des valets et une mère ce n'est pas la même chose. Vous auriez pu avoir autant de valets qu'un roi, cela ne vous aurait pas empêché de vous noyer.

F. Ils ont donc beaucoup de valets, les rois? Oh! sont-ils heureux, les rois!

B. Et les fils des rois non moins.

L. j. i. Pourquoi cela, s'il vous plait?

B. Parce qu'au moins on leur apprend à lire.

L. j. i. Est-ce que tu ne sais pas lire, toi?

B. Mon Dieu, non... et cela me fait assez de peine.

L. j. i. Et d'où vient que tu ne sais pas lire?

B. Parce que ça coûte vingt quatre sous par mois et que nos parens ne gagnent pas assez pour faire cette dépense.

L. j. i. Ah, puisque cela est ainsi... tiens... voilà pour vingt mois dans ma bourse... après je t'en donnerai d'autres... Eh bien! prends donc.

B. Une pièce d'or! Mon petit Mr. vous êtes bien bon, mais je ne puis pas.

L. j. i. Et qui t'en empêche?

B. Je ne l'ai pas gagnée... et je ne reçois pas l'aumône.

L. j. i. Est-ce que c'est une aumône?... tu n'as pas d'argent... j'en ai: je t'en donne... n'en ferais-tu pas autant à ma place?

B. Certes, oui.

L. j. i. Eh bien, alors... ne me refuse pas... quand même, ton père m'a rendu un service que je ne saurais trop payer.

M. Est-ce qu'un service se paie?

L. j. i. On m'a toujours dit que oui.

M. On vous a grandement trompé. Peut être qu'il se fait ainsi dans le grand monde; ce n'est pas de même dans notre rang... le travail se paie par de l'argent, et un service par de l'amitié.

B. C'est pourtant dommage!

M. Reprenez votre or, mon petit Mr. Ce n'est pas

que je méprise votre don, surtout d'après ce que vous dites, que c'est pour apprendre à lire à mon Blondel qui en meurt d'envie, mais c'est que vous êtes trop jeune pour disposer ainsi d'une somme aussi considérable.

L. j. i. On voit bien, M^{me}. que vous ne savez pas qui je suis.

M. Dites-nous alors qui vous êtes ?

L. j. i. Plus tard.

M. Je n'insisterai pas... mais qu'il ne soit plus question de votre or... mon *B.* attendra, et nous l'amasserons bien de quoi l'envoyer à l'école.

F. Maman, écoute!... qu'est-ce que c'est donc que ce remue-ménage dans la rue ?

M. Qu'est-ce que cela veut dire!... il semble qu'il y a feu quelque part.

B. Ne voyez-vous pas à la lueur des flambeaux le gouverneur de Paris, notre pratique, des seigneurs en foule et des officiers à cheval ?

F. Entendez-vous ? les uns disent : c'est par ici... les autres : c'est par là.

M. Je ne comprends pas du tout ce que cela signifie. Crompir nous expliquerait... il est plus au fait que nous sur la politique.

L. j. i. (à part.) Je comprends bien, moi... ce sont eux... on me cherche.

Le précepteur du jeune roi, le jeune inconnu,

Micheline, Jacquot, Blondel.

M. Que de coups à notre porte!... elle va briser!... Jesus Dieu! ne n'ai pas une goutte de sang dans mes veines.

J. Ecoutons! quelqu'un demande: N'est-ce point ici la demeure du charbonnier Jacquot ?

L. j. i. Au diable! c'est la voix de mon précepteur.

J. Si c'est lui, va ouvrir, femme!

L. j. i. Non, non, ne le faites pas, je vous en prie.

M. Il est donc bien méchant ?

L. j. i. Oh! oui... c'est pour cela que je vous supplie de ne pas ouvrir.

J. Mais ce serait malhonnête de le laisser ainsi à la porte... si le brave homme a faim, il reste encore tout le train de derrière de l'hirondelle... vas donc ouvrir femme.

M. Vas-y toi, je n'ose pas.

J. Crois-tu que c'est un loup, un précepteur?... Ce sera moi qui lui ferai la politesse.

M. Ouvre, ouvre! on enfonce la porte!... Mr. le précepteur s'impatiente!

Le pr. C'est vous qui vous nommez Jacquot?

J. Moi-même, Mr. le précepteur... qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

B. Dieu de Dieu! ce petit Mr. me pince-t-il les mollets!

J. Chut donc! ne dis rien!

Le pr. Ce soir vous avez retiré un enfant du bassin dans le jardin du palais? si?

J. C'est la vérité, pour vous servir, Mr. le précepteur!

Le pr. Où est-il? Je vous demande où est l'enfant que vous avez recueilli?

M. (bas.) N'en dis rien! Fais le sourd! tu vois comme il est méchant!

Le pr. Eh bien! m'avez-vous compris?

J. Parfaitement... monseigneur le précepteur... mais c'est que... je dois avouer... que je ne sais pas.

Le pr. Vous ne savez pas? cela est étrange! Prenez garde... votre embarras vous accuse.

J. Je ne comprends pas ce que vous voulez me dire.

Le pr. Je veux dire que vous ne savez pas la responsabilité qui pèse sur votre tête... je porte dans ma poche les clefs du château de Vincennes et de la Bastille.

J. Je ne vous comprends pas du tout; mais j'aurai l'honneur, monseigneur le précepteur, de vous répéter que quant à l'enfant en question, j'ignore ce qu'il est devenu.

Le pr. En ce cas, je vais ordonner qu'on s'empare de vous.

L. j. i. (sortant de dessous la table.) Me voici. Puisque ce brave homme était en péril pour moi, je me rends à discrétion.

Le pr. Il y a deux heures que toute la cour vous cherche, Sire! Votre mère est dans une inquiétude mortelle.

J. Est-ce possible!... le roi ici!

M. Sa mère! la reine?... Je le savais bien, moi... et elle ne vous a pas suivi?

Le roi. Je suis désolé que ma mère ait eu de l'inquiétude, Mr. le cardinal!... Je vous suivrai; mais je veux avant remercier ces braves gens du secours qu'ils m'ont accordé sans savoir qui j'étais.

Le cardinal. On leur donnera de l'argent, Sire... veuillez venir.

Le roi. Je viens d'apprendre, Mr. le cardinal, que l'argent ne paye pas une service... (à J.) Mon ami, moi, Louis XIV., roi de France, je vous remercie de votre généreux dévouement, je me charge de l'éducation de vos enfans... voici ma main à baiser.

B. Comment!... il se charge de mon éducation, lui, le roi de France... qui m'a tantôt si fort pincé les mollets?

Le roi. Demain tu viendras toi-même, entends-tu? me rapporter mes habits.

B. Oui, mon petit roi, je n'y manquerai pas.

Le roi. Et nous aviserons ensemble à l'exécution de ton projet... Adieu donc, père Jacquot; adieu mère Micheline, toi Finette aussi, au revoir, et toi Blondel, à demain.

J. Monseigneur!... Sire!... votre Majesté oublie sa bourse.

Le roi. Je n'oublie rien, mon ami. Adieu!

Scènes de : *Vouloir, c'est pouvoir* par
Mr. *Ancelot.*

(*Charles II., roi d'Espagne, âgé de quatorze ans, Inigo, son domestique.*)

C. Dieu!... que c'est bon d'être libre! de marcher, de se fatiguer, d'avoir faim, d'avoir soif... tant qu'on veut, sans qu'il y ait là quelqu'un qui vous dise: Prenez donc garde, vous allez vous faire mal!... Ah! te voilà, Inigo?... eh bien, sais-tu enfin chez qui nous sommes?

I. Mon Dieu! non, Sire.

C. Veux-tu te taire avec ton Sire! pour me faire reconnaître et ramener à Madrid?...

I. Que nous n'aurions pas dû quitter.

C. Sois tranquille! nous y retournerons assez.

I. Si nous y retournions tout de suite?

C. Y penses-tu!... quand nous n'avons encore essuyé qu'un orage, et que nous avons fait à peine dix lieues sans rencontrer le plus petit brigand ni le moindre précipice?... ah! je ne m'arrêterai pas en si beau chemin! Ils disent tous d'ailleurs que l'Espagne est à moi, il faut bien que je connaisse ma propriété.

I. Mais ne pouviez-vous exprimer ce désir?

C. Laisse donc!... ils m'appellent leur maître, et il faut que je fasse toutes leurs volontés!... puis, ils m'auraient accompagné; c'est bien plus amusant tout seul!... et si tu ne t'étais pas trouvé là, sur mon passage, au moment où je prenais la clef des champs...

I. Il fallait vous suivre ou vous dénoncer, vous faire de la peine ou se dévouer à votre fantaisie, afin de veiller au moins sur votre personne?... Inigo, votre fidèle serviteur, n'a pas balancé.

C. Oh! ça m'est égal!... tu es bon garçon, toi, tu ne me contraries pas trop, excepté pourtant quand il te passe une lubie par la tête, comme tout-à-l'heure!... Sais-tu que tu as été bien entêté de m'empêcher de demander un gîte à ce bon fermier, pour me conduire ici?

I. Ce château n'était-il pas plus digne de vous recevoir?

C. Et l'on nous y reçoit joliment! on ne répond pas à nos questions, et nous ignorons encore le nom du maître de ce château. Au fait, j'aime mieux ça, c'est plus drôle!... à condition pourtant qu'il ne sache pas non plus qui je suis. Quel plaisir de voir qu'on ne fait pas plus d'attention à moi qu'au dernier de mes pages!... Ils sont bien heureux les pages!

I. Quand on ne leur donne pas les étrivières.

C. Inigo, va donc voir s'il n'y a pas de cuisine dans cette maison!... je commence à avoir une faim!...

I. Je cours exécuter vos ordres.

C. (seul.) Ce que c'est que le grand air!... à Madrid, je n'avais jamais envie de manger, et ici... oh! je sens des tiraillemens d'estomac... c'est délicieux! Ah ça, voyons, il ne faut pas que je parcoure le monde comme un niais, sans recueillir aucun fruit de mes voyages!... Notons mes observations! Première remarque; les voyages donnent beaucoup,

mais beaucoup d'appétit à la jeunesse. Seconde remarque: qu'est-ce que j'ai remarqué encore? — Ah! ma seconde remarque, la voici: donner un gouverneur à un roi, ça n'a pas le sens commun, car s'il ne sait pas se gouverner lui-même, comment veut-on qu'il gouverne les autres?

Charles, la Duchesse.

C. Une femme?... sans doute la maîtresse du château?

D. Un enfant? sans doute un jeune page du roi?

C. Madame!...

D. Que vois-je?... le roi?

C. Est-il possible?... la duchesse! la future de mon gouverneur!... Maladroit d'Inigo!... où m'a-t-il fourré?

D. Quel honneur pour moi, Sire, et quelle joie pour votre gouverneur!...

C. Comment? est-ce qu'il est ici?

D. Il vient d'arriver il y a peu d'instans.

C. (à part.) Par exemple... voilà du guignon!

D. Je cours lui annoncer...

C. Au contraire!... ne lui annoncez rien du tout! je tiens beaucoup à ce qu'il ne sache pas que je suis ici.

D. Il est inutile de vous demander si la reine votre mère a consenti...

C. Oh! c'est parfaitement inutile!... il est évident que ma mère... mais ce serait trop long à vous dire... (A part.) Il faut absolument me débarrasser d'elle. (haut.) Dans ce moment, madame, si vous vouliez m'être particulièrement agréable...

D. Ordonnez, Sire.

C. Eh bien... vous me feriez servir à souper.

D. A l'instant, Sire!... je veux avoir moi-même ce bonheur. (à part.) Seul, sans suite!... sa majesté m'a tout l'air de faire l'école buissonnière. Allons avertir son gouverneur.

Charles, Inigo.

C. Eh! vite, il faut décamper!...

I. Ah! sire, où vous ai-je conduit!

C. Eh! vraiment, je le sais du reste!... mais après m'avoir, par cette sottise, jeté dans la gueule du loup, il faut que tu m'en tires.

I. Que dois-je faire?

C. Courir à l'écurie, seller deux chevaux, le plus vite possible.

I. Vous voulez?

C. Repartir à l'instant même, chercher un gîte où il ne pleuve pas des gouverneurs.

I. Mais...

C. Eh! dépêche-toi donc!

Charles, une Sentinelle.

C. Et si la duchesse disait tout à mon gouverneur?... je serais un joli garçon!... attendre ici le retour d'Inigo, c'est une folie... courons plutôt l'aider à préparer nos montures! — Eh! vite! dépêchons, à l'écurie!

S. On ne passe pas.

C. Là!... qu'est-ce que je disais? dénoncé par la duchesse!... bloqué ici!... Mais mon camarade...

S. On ne passe pas.

C. Que diable! vous dites toujours la même chose!... j'ai bien compris la première fois! mais je veux vous expliquer...

S. On ne passe pas.

C. Ah!... encore!... Il y faut renoncer! Pour échapper à mon gouverneur, je donnerais, je crois, la moitié de mon royaume! Mais comment m'y prendre! Ces portes conduisent à des apartemens; je serai découvert!... Ah!... cette fenêtre. Voyons!

(Ruy Gomès paraît en dehors à la fenêtre). Tiens qui est celui-là?... Et qu'est ce qu'il veut?

R. G. Ouvrez ! mais en silence, et n'appellez pas.

C. Ouvrons - lui.

R. G. Merci, mon enfant, merci !... vous m'avez épargné la peine de briser une vitre, ce qui aurait fait du bruit, et pouvait donner l'éveil...

C. Eh mais ! puisqu'il est venu par là, qui m'empêche de m'en aller par le même chemin ? dites donc mon ami.

R. G. Il est familier le petit bon homme.

C. Je vous ai fait entrer, c'est fort bien ; mais tout n'est pas fini... c'est à votre tour maintenant !... il faut que vous me fassiez sortir.

R. G. Sortir ? Il me semble que ce n'est pas difficile !... voici la porte.

C. Oh ! je la vois bien ; mais ce n'est pas par là.

R. G. Quelle raison peut-il y avoir ?

C. Il y a une raison excellente !... une raison... (à part.) qui a des moustaches superbes.

R. G. Que désirez-vous donc ?

C. M'en aller d'ici par le chemin que vous avez pris pour y arriver. Indiquez-le moi, bien vite.

R. G. Volontiers !... service pour service !... Approchez donc que je vous explique un peu ce que vous avez à faire. D'abord, à l'aide des crevasses de la muraille, vous arriverez facilement en bas.

C. A l'aide des crevasses ?

R. G. Oui, en mettant le pied dans les unes, et en vous accrochant aux autres avec vos mains.

C. Avec mes mains ?...

R. G. Mon Dieu !... c'est à peu près comme si vous descendiez par l'échelle la plus commode.

C. Commode !... commode !...

R. G. Ensuite, vous aurez à franchir le petit mur de dix-sept pieds que vous voyez là, à droite ; vous prendrez le même moyen.

C. Et ce sera toujours aussi commode ?...

R. G. Cela fait, il ne vous restera plus que le fossé du château, sur lequel j'ai jeté une grande perche suspendu au dessus de l'eau.

C. Au-dessus de l'eau ?... moi qui ne sait pas nager !...

R. G. En un instant vous atteignez l'autre bord, et vous êtes en rase campagne.

C. Et si je tombe avant ?

R. G. Vous ne tomberez pas.

C. Permettez !... permettez !...

R. G. Déjà effrayé?... pour si peu! à votre âge?... Du coenr, du coeur! ou vous ne serez jamais un homme.

C. Ecoutez donc!... vous en parlez bien à votre aise!... Je n'ai pas été élevé, moi, à marcher le long des murs comme un lézard, et à traverser les fossés à cheval sur une perche!... Si vous pouviez m'indiquer un autre chemin?...

R. G. Celui du grand escalier.

C. Mais puisque je ne peux pas prendre celui-là? Puisqu'il y a une raison majeure qui m'en empêche?...

R. G. Alors...

C. Rester ici!... rester prisonnier!...

R. G. Comment? c'est de votre liberté qu'il s'agit et vous hésitez!...

C. Eh bien!... tout plutôt que de retomber aux mains de mon gouverneur! A revoir.

R. G. Pauvre petit!... c'est qu'il y va tout bon!... Et s'il lui arrivait malheur?... Non, non... je ne veux pas que par ma faute...

C. Un mot encore.

R. G. Vous ne partez plus?

C. Si fait, si fait!... mais il faut bien au moins connaître ses amis. Votre nom?

R. G. Ruy Gomès.

C. Votre état?

R. G. Lieutenant au régiment de Castille.

C. Je m'en souviendrai! adieu!

R. G. Mais à mon tour, je ne serais pas fâché de savoir aussi...

C. Mon nom?

R. G. Oui.

C. Charles.

R. G. Et votre état?

C. Roi d'Espagne et des Indes.

R. G. Ah! Sire!

C. Que fais-tu donc!... j'ai bien le tems de recevoir tes respects! Adieu! adieu!

R. G. Arrêtez! je ne puis souffrir que vous vous exposiez ainsi.

C. Pourquoi donc? Tu trouvais cela si commode!

R. G. Ah! c'est que j'ignorais...

C. C'est cela! Parce que je suis roi, tu ne veux plus que je devienne un homme?... mais...

R. G. Jamais vous ne pourrez...

C. Laisse donc! le chemin n'est pas plus difficile maintenant que tout-à-l'heure, peut être? et ma liberté?

R. G. Eh bien! vous avez raison, Sire! marchons!... Je ne vous quitte pas que vous ne soyez en sûreté!

C. Le chemin est si engageant! Allons! sois mon guide.

Scènes de l'enfans volé par Simonnin.

Madame de Frémont, Md. Villars, Marie.

Md. d. F. Eh! voici madame Villars!

Md. V. Comment te portes-tu, ma bonne amie? et ton petit Jules?

Md. d. F. Jules, oh! il va bien; tiens, regarde.

Md. V. Oh! qu'il est gentil!

Md. d. F. Il vient encore de lui percer une dent.

Marie. Mais ça l'a rendu diantrement méchant. Dieu! a-t-il crié!.. a-t-il crié!..

Md. d. F. C'est bon, on ne vous demande pas cela.

M. (grondant.) Je peux bien dire ça, ce me semble. Ne dirait-on pas que son enfant est plus sucré que les autres.

Md. V. Ton mari ne l'a pas encore vu, ce cher petit Jules?

Md. d. F. Mon Dieu non; tu juges qu'elle surprise agréable à son retour.

Md. V. C'est pourtant vrai, il y a deux ans que M. de Frémont est parti.

Md. d. F. Hélas! oui, ma bonne amie, deux ans!.. et mon petit Jules n'a que dix-huit mois.

Md. V. Quand revient-il ton mari?

M. d. F. Il m'a écrit qu'il ne tarderait pas à quitter son régiment mais ce ne sera que pour peu de tems.

M. V. Mais viens donc faire un tour... seulement jusqu'au bout de cette allée, nous causerons...

M. d. F. Volontiers, il y a si long-temps que nous ne nous sommes vues! Adieu, mon petit Jules, adieu mon fils. Surtout, Marie, ne quittez pas cette allée, entendez-vous?

M. Oui Madame.

Bernard, Madeleine.

B. Ah ça, voyons, Madeleine... pendant que le monde va de côtés et d'autres dans les allées là-bas, et que nous voilà un peu isolés dans cette partie du jardin, convenons de nos faits, et parlons du moutard.

M. Je vous ai dit qu'il faut que ce soit un garçon.

B. Puisque je dis: parlons du moutard, s'il nous fallait une fille, j'aurais dit: parlons de la moutarde.

M. Voici le fait: madame la marquise de Louberville, veuve très-riche, dont toute la fortune lui vient de son mari défunt, a eu le malheur de laisser mourir le seul enfant qu'elle avait; cet enfant n'existant plus, la famille de M. le marquis peut dépouiller sa veuve de tout ce qu'elle possède.

B. Et comme la dite veuve a bien soin de cacher la mort du petit Louberville, et de laisser croire au contraire qu'il se porte comme vous et moi, il s'agit de lui en procurer un dans nos connaissances, vous voyez, Madeleine, que je me souviens de tout ce que vous m'avez dit.

M. Écoutez donc, Bernard, pour des choses de cette importance là, il vaut mieux répéter deux fois qu'une, afin de bien s'entendre.

B. C'est juste.

M. Bernard!

B. Madeleine!

M. Ce n'est pas bien, ce que nous allons faire.

B. Ah! dame!.. il est sûr que... Oui; mais les vingt mille francs que madame la marquise nous comptera pour notre peine, ce ne sera pas mauvais.

Bernard puis Madeleine.

B. Dors, petit, dors... en attendant l'arrivée de ta maman Madeleine. Au fait, ne va-t-elle pas lui servir de mère... jusqu'à ce qu'elle l'ait porté chez la marquise... oh cet enfant-là sera joliment bien avec la fortune qu'il va avoir... Ah! voilà Madeleine. Allons donc, Madeleine! il y a une heure que je suis ici, moi, avec ma capture.

M. (à elle-même.) Pauvre Md. de Frémont.

B. J' ai mal au bras d'avoir tenu le mioche, et d'avoir fait danser sur mes genoux... Heureusement que l'envie de dormir l'a pris; alors je l'ai porté là, sur votre lit.

M. Ah! Bernard!... qu'avons-nous fait?

B. Ce que nous avons fait?... Nous avons gagné vingt mille francs!

M. Oui, mais par quel moyen.

B. Ah! si nous allons nous amuser à faire des réflexions sur les moyens; alors, alors!

M. Bernard, il serait encore tems de le rendre.

B. Oh non! par exemple!... je vous déclare qu'il n'est plus tems.

M. Mais voyez donc l'énormité de nos torts dans l'action que nous venons de faire.

B. Et quoi! vous avez des remords!

M. Oui, pauvre enfant, je songe avec remords à ce que doit souffrir la mère.

B. Allons, voyons, il faut se faire une raison... Madame de Frémont a du chagrin, c'est naturel, mais elle n'est pas veuve, comme la marquise de Louberville.

M. Ce pauvre petit.

B. Ce pauvre petit va être riche, et il ne saura pas qu'il a eu une autre mère que la marquise, qui va le soigner, le choyer, le chérir.. ça doit vous consoler.

Les mêmes. Léonarde.

L. Eh bien! me voilà, moi!... vous n'avez rien trouvé, vous autres! moi, j'ai été plus heureuse que vous; quand j'ai vu que la petite Provence n'avait pas mon affaire, je me suis rappelée que la place Royale offrait toujours beaucoup d'enfans. Alors je n'ai fait ni une ni deux, j'ai été à la place Royale, et voilà ce que j'en rapporte: regardez-moi ce garçon là!... il a un an et demi.

B. Un an et demi!... Le nôtre a dix-huit mois...

L. Comment, le vôtre!... est-ce que vous en avez?

M. Oui nous en avons un aussi... le petit Jules...

L. Jules! eh bien, voilà une drôle de ressemblance, celui-ci s'appelle Jules, la même chose! Ah ça, mais où est-il donc le vôtre.

B. Il est là... sur le lit de Madeleine.

L. Voyons donc! je suis sûre qu'il n'est pas si gentil que le nôtre.

B. Eh bien, lequel est le plus gentil des deux?

L. Ils le sont autant l'un que l'autre; mais vous ne savez pas une découverte plus importante que je viens de faire?

B. Quoi donc?

L. C'est qu'ils ont tous deux une petite marque distinctive. L'un a une petite grappe de groseille rouge sur la joue droite, et l'autre un petit pois noir sur la main gauche.

B. C'est ma foi vrai.

L. Maintenant, qu'allez-vous faire de nos deux ponpons? Votre marquise n'en veut qu'un, et nous en voilà deux sur les bras.

M. Il faut en reporter un à sa mère.

B. Gardez-vous en bien! La police ne manquerait pas d'interroger la personne qui en reconduirait un à ses parens, et le retour de l'enfant restitué mettrait bien vite sur la trace de l'autre.

L. Il a raison! Ce sera moi qui prendrai pour moi celui qui restera.

B. Pas de ça, s'il vous plaît, l'enfant qui nous restera sera pour moi.

M. Eh! non, du tout! n'est-ce pas moi qui suis chargée de procurer un enfant à madame de Louberville? Moi qui vous ai pris pour m'aider? par conséquent le résultat de vos recherches m'appartient. Nous avons deux enfans, il n'en faut qu'un; donc l'autre doit rester avec moi.

B. Du tout, celui qui restera sera pour moi.

L. Il sera pour moi.

B. Allons, voyons, ne nous disputons pas comme ça! Tâchons plutôt de nous entendre... Voilà ce que je propose: nous allons porter les deux mioches à madame de Louberville pour qu'elle choisisse.

L. Convenu.

B. Ce sera déjà une attention dont elle nous saura gré...

L. Encore convenu.

B. Quant à celui qui nous restera... eh bien, nous verrons plus tard à le rendre quand il n'y aura plus de danger pour nous.

M. A la bonne heure! nous le rendrons plus tard.

B. Mais pour l'instant il n'y a pas une minute à perdre.

Allons, dépêchons nous ! (à Madeleine.) allons donc, poule mouillée !

B. (seul.) Je n'ai pas voulu leur dire mes projets : mais j'ai là mon plan. Celui des deux qui nous restera, je m'en chargerai moi... Je l'emmènerai hors de France : je le ferai élever, bien élever ; je lui ferai donner de l'éducation ! Silence ! on vient.

Huit ans après.

Jules, Bernard, Brigand.

Brig. Dieu quel enfant ! Voyez donc pour son âge ! il a l'audace et le courage du plus grand Brigand.

J. Je suis armé jusqu'aux dents ; malheur aux imprudens qui feraient résistance. Ah ! qu'il me tarde de crier : alte-là ! à quelque diligence. Au fond de l'âme je me sens l'envie de me distinguer. Dis donc, père, quand est-ce donc que je verrai ma bonne Madeleine ?

B. Quand elle ne sera plus malade et qu'elle pourra venir... (A part.) J'espère bien ne plus la voir... (Au Brigand.) C'est cette parente dont je vous ai parlé, que j'ai laissée à Lyon.

J. Oui, elle est à l'hospice de Lyon, cette pauvre Madeleine.

B. Voilà trois mois qu'elle y est... Quand j'ai vu qu'elle n'en finissait pas de se rétablir, je l'ai recommandée au médecin de l'hôpital, puis nous sommes partis bien tranquilles, nous dirigeant sur Chambéry, et nous sommes venus dans ces parages, où nous avons fait votre estimable connaissance.

Brig. On frappe à notre porte. Qui ça peut-il être ?

J. Serions-nous découverts ?

Brig. Eh ! non, je devine... c'est notre déserteur Bertram, faut-il lui ouvrir ?

B. Ouvrez-lui.

Les mêmes, Madeleine.

J. Tiens! c'est ma bonne Madeleine!

B. Vous ici!... Comment avez-vous découvert cette retraite? qui vous l'a indiquée?

M. Un paysan, un laboureur, que je rencontrai sur la route du mont Cénis, hier soir. Cet homme fut touché de mes larmes... des inquiétudes que je montrais...

B. Pour moi!... Ah! bien sensible pour votre attachement.

M. Non, pas pour vous, pour cet enfant!

B. Ne saviez vous pas qu'il était avec moi? Moi, son père adoptif! Mais revenons à ce paysan que vous avez rencontré, dites-vous, au mont Cénis. Comment a-t-il pu vous envoyer ici?

M. Sur les indices que je lui donnai, en vous dépeignant, accompagné d'un petit garçon âgé de neuf ans et demi, cet homme s'est souvenu de vous avoir vu rôder de ce côté. Il ne m'a point dissimulé le danger que je courais, puisqu'il connaît votre retraite.

Brig. Il la connaît! Si c'était Bertram.

B. Si c'est lui nous n'avons rien à craindre.

Brig. Oui, mais il a eu l'imprudence de dire à cette femme...

B. Vous n'avez rien non plus à craindre d'elle! Puisquelle est entrée chez nous; elle n'en sortira plus.

M. Que dites-vous?

B. Nous saurons vous employer... Vous préparerez nos repas, vous raccommoderez nos habits.

M. Quelle horreur!

J. Oh! oui bonne Madeleine, reste avec nous.

B. Il faudra bien qu'elle reste; pourquoi est-elle venue?

M. Je suis venue pour arracher ce pauvre petit à l'état infâme que vous lui destinez. Bernard, je vous supplie, remettez Jules entre mes mains, et laissez-moi le soin de le placer dans quelque maison honnête.

B. Vous voulez le retirer d'ici! lui ôter son avenir!

M. Ah! grand Dieu! quel avenir! Un pareil état!

B. S'il a du goût pour cet état-là cet enfant? Si c'est sa vocation?

M. Cessez donc cette plaisanterie cruelle, et remettez-moi ce pauvre orphelin.

B. Je ne plaisante pas, et je garde mon fils adoptif.

M. Mais c'est affreux ! Donner à un innocent enfant, qui ne peut encore savoir ce qu'il fait, lui donner un tel avenir ! Lui frayer le chemin du crime ! Ah ! vous me faites frémir.

B. Ah, ça ! mais dites-moi donc, Madeleine, il me semble que vous n'êtes pas irréprochable non plus, vous, si nous avons fait le coup, il y a huit ans, c'est que vous nous y avez considérablement aidés.

M. Hélas ! il n'est que trop vrai. J'éprouve encore mille regrets, mais vous, méchant, qui d'un forfait dans votre cœur n'avez point honte, tremblez, là haut il est un juge auquel vous rendrez compte !

Brig. C'est singulier... un peu plus, elle m'attendrirait.

B. Y pensez-vous ? Vous laisser intimider par une femme !

J. Allons donc, mes amis, du courage !

M. Pauvre enfant ! il ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.

B. Allons, voici l'heure de partir. Mes bons amis, prenons nos armes.

M. Vous n'emmènerez pas cet enfant, ou vous me tuez plutôt !

B. On ne vous tuera pas, et mon petit Jules viendra avec moi.

M. Bernard ! je vous en prie. (Il la repousse, elle tombe à la renverse).

J. Et la bonne Madeleine qui est morte !

B. Non, non, elle n'est pas morte ! viens toujours, viens toujours.

Bernard, Jules, M. d. Frémont, Brigands.

Frémont. Scélérats.... retirez-vous, ou je fais mordre la poussière au premier qui s'avance !

Jules. La bourse ou la vie, monsieur le militaire ! Vous êtes mon prisonnier.

Brigand. C'est une justice à vous rendre, colonel, vous vous êtes défendu vaillamment; mais nous étions six contre vous, et contre la force il n'y a pas de résistance.

J. Oui, mais c'est moi qui le premier l'ai arrêté... N'est-ce pas, Mr., que c'est moi qui, le premier, vous ai crié: La bourse ou la vie! en vous présentant mon pistolet?

F. Oui, oui. Un si jeune enfant... faire un pareil métier! Mais que prétendez-vous faire de moi?

Brig. Oh! soyez tranquille... nous allons vous rendre la liberté. Nous n'attendons pour cela que l'arrivée du capitaine.

J. Et c'est mon père!

F. Comment! le fils du chef de la bande?

J. Je ne suis que son fils adoptif; mais il m'aime autant que s'il était mon père. Il n'a rien négligé pour mon éducation.

F. Il y paraît! mais dis-moi, tu ne connais donc ni ton père ni ta mère.

J. Je n'ai jamais vu mon père... Quant à ma mère, je l'ai vue, à ce qu'on m'a dit; mais je ne m'en souviens guère, j'étais si jeune quand je l'ai quittée!... je n'avais que dix-huit mois!

F. Dix-huit mois?

J. Pas davantage.

F. C'est l'âge que mon fils avait au jour fatal...

Brig. Ah! voici notre capitaine!

J. Tiens, tu vois bien ce Monsieur-là, eh bien, c'est moi, qui l'ai arrêté.

B. Bien mon garçon! tu es digne de ton père! embrasse-moi, charmant enfant! Ah ça, Mr., si vous voulez continuer votre route, à vous permis! Mille pardons de vous avoir dérangé! Jules salue donc ce Monsieur.

J. Adieu donc! Allons vite faire le portage de notre butin.

Frémont, Jules.

Frémont (seul). C'est singulier comme cet enfant revient sans cesse à ma pensée. Je ne puis m'éloigner de ces

lieux sans chercher à le revoir ... à lui parler! Mais je m'abuse sans doute. — Qu'entends-je?... ces coups de feu!... ces cris!...

Jules (accourant). Oh! là là! que j'ai peur!

F. Que t'est-il donc arrivé?

J. Comment, vous ne venez pas d'entendre des coups de fusil? La bonne gendarmerie est à nos trousses! ... je n'en puis plus.

F. Aurais-tu été blessé?

J. Non, mais peu s'en est fallu! Ce qui m'inquiète, c'est mon pauvre papa Bernard. S'il avait été tué! ...

F. Ne nous as-tu pas dit qu'il n'était que ton père adoptif,

J. Oui, Monsieur.

F. Et quels sont les auteurs de tes jours? le sais-tu? les connais-tu?

J. Pas du tout, du tout ... C'est une histoire bien drôle, allez, que tout ce qui m'est arrivé.

F. Conte-moi donc cela, mon ami.

J. Oui, mais dites donc, vous n'en parlerez à personne?

F. Sois tranquille.

J. A la bonne heure, parce que, voyez-vous ...

Les précédents, Madeleine.

M. Ah! le voilà, ce cher petit! ...

J. Tiens! c'est Madeleine! Comment donc as-tu fait pour sortir de la caverne?

M. N'importe comment; le ciel m'en a fourni les moyens. J'ai été avertir la gendarmerie.

J. Là! c'est toi qui es la cause que tout notre monde est en déroute.

M. Les scélérats! que ne sont-ils tous arrêtés!

J. Eh bon merci, tu es gentille.

M. Pauvre Jules!

F. Cet enfant se nomme Jules?

M. Oui, monsieur.

F. Il y a tant de ce nom! ... Et comment se trouve-t-il avec ces misérables?

M. Ah! cela remonte à un événement si cruel!

F. Ne pourriez-vous me confier quelques détails sur cet enfant?

M. Au fait, puisque vous paraissez lui porter intérêt, et que son âge si tendre vous inspire quelque pitié, je vais tout vous dire. Ah oui! vous paraissez digne de m'entendre. Vous m'aidez à le sauver, à le retirer de l'abîme.

F. Si je le puis, sans doute.

M. Apprenez, monsieur, que ce pauvre orphelin est de Paris. En 1817 il n'avait que dix-huit mois. Un jour de printemps, dans une promenade publique, et pour ainsi dire aux yeux de toute une foule de monde, il fut dérobé, ravi aux embrassemens de sa famille, par de vils mercenaires, qui pour de l'argent ...

F. Il fut enlevé, enlevé à sa mère, à Paris, il y a huit ans, aux Tuileries? Il y a huit ans!

M. Oui, c'est à cette époque qu'un enfant...

F. Oh! plus de doute maintenant! c'est lui! c'est mon fils!

M. Comment, c'est mon père que j'ai arrêté!... Je serais votre fils!

F. Eh! oui, c'est toi qui es mon cher Jules! Ah! viens donc vite! viens embrasser ton père?

J. Ah! quel bonheur! Mais je viens d'apercevoir de loin papa Bernard qui s'achemine par ici.

M. Ah! quel malheur, il n'a pas été pris! mais s'il nous rejoint, quelques-uns de ses hommes seront bientôt avec lui.

F. Et je n'ai point d'armes!

M. Quand vous en auriez, que pourriez-vous faire s'ils se sont ralliés? Et prenez-y garde, ce Bernard est capable de tout pour ressaisir cet enfant.

F. Quel parti prendre?

M. Ah! ah! oui... Les ermites du mont Cénis! Venez, venez chez-eux. Nous trouverons auprès d'eux ce qu'y trouvent tous les voyageurs qui les implorent: secours et hospitalité; mais venez vite, il n'y a pas un instant à perdre, et nous n'avons pas le choix des moyens.

J. Eh bien! moi, je ne veux pas m'en aller sans embrasser bon papa Bernard.

M. Vous l'entendez! ce petit malheureux va nous per-

dre! Venez vite! Si ce n'est pour vous, que ce soit du moins pour sauver cet enfant!

F. Elle a raison, puisque je l'ai retrouvé, craignons qu'on ne me le ravisse encore. (Il saisit l'enfant, et l'emporte.)

L'Ermite — Bernard.

L'E. Arrêtez! on n'entre chez les ermites du mont Cénis que pour demander et recevoir l'hospitalité.

B. Eh bien! moi, j'y vais aller leur demander mon fils; qui donc s'opposera à ce qu'il me soit rendu?

L'E. Les ermites.

B. Ah! vous avez donc du monde là haut? ... Vous avez donc des armes?

L'E. Non.

B. Quels sont donc vos forces?

L'E. Dieu, Dieu lui-même, qui m'envoie à vous pour vous ramener à lui! Dieu qui vous avertit par ma voix qu'il est tems d'écouter enfin les remords de vos consciences! ... Le crime vous a abaissé: eh bien! relevez-vous, il est tems encore! Vous vous êtes rendus coupables d'actions que les tribunaux de la terre ne pardonnent pas; mais le ciel est plus grand que la terre: le ciel pardonne quand on est repentant.

B. (à part.) Je me sens tout ému.

L'E. Un homme était naguère encore parmi vous, qui vous aidait dans vos spoliations ... cet homme est Bertram.

B. Bertram!

L'E. Ses regrets lui déchiraient le coeur, il a cédé aux cris du remords ... Voulez-vous savoir ce qu'il fait maintenant? Il cultive la terre. Cet homme est rendu au travail et à la vertu ... rendu à sa femme, et à ses enfans qu'il avait quittés! Oh! comme ils ont pleuré de joie en le voyant revenir, en lui tendant les bras! ... „Mon père! tu nous avais donc abandonnés, lui dirent ses pauvres enfans en sanglottant ... mon père! ne nous quitte plus; reste toujours avec notre mère, reste avec notre mère, reste avec nous et nous t'aimerons bien! ... Oh! nous t'aimerons de tout notre coeur! ... Ah! je le vois, vous voudriez être à la place de Bertram, et vous avez horreur de votre infâme métier!

B. Oui, oui j'y renonce ... à jamais.

L'E. Oh mon Dieu! fais que son repentir soit aussi durable qu'il paraît sincère! ... Suivez l'exemple de Bertram, promettez-moi de redevenir un homme probe, utile, laborieux, et digne de rentrer dans le chemin de l'honneur.

B. Je le jure à vos pieds.

L'E. Bien, mon ami; oui bien; car il est écrit, qu'il y aura plus de joie au ciel pour un coupable qui se repent, que pour cent justes qui n'ont point failli,



Imprimerie de C. Feister.

Court abrégé de phrases pour faciliter aux jeunes demoiselles la
conversation française principalement a l'usage des élèves de l'École d'É
lisabeth

Berlin 1843

Bamberg, Staatsbibliothek -- Phil.o.508
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11762789-7